

REVUE
DES
ÉTUDES GRECQUES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

DE L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES

(Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1869)

TOME XLV, N° 209, JANVIER-MARS 1932

J. CHARBONNEAUX, R. VALLOIS, Ch. PICARD,
Charles DUGAS, DAVID LE SUFFLEOR

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

LIBRAIRIE ERNEST LEROUX

28, RUE BONAPARTE, 28

PARIS, VI^e

Bibliothèque Maison de l'Orient



154245

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE ⁽¹⁾

On souhaiterait que ce Bulletin offrît un tableau complet des travaux d'archéologie grecque. Ce but n'aura chance d'être atteint que si les auteurs veulent bien prendre la peine d'adresser un exemplaire de leurs publications, LIVRES ou ARTICLES, au directeur de la Revue, 2, avenue Sainte-Foy, à Neuilly-sur-Seine. Les LIVRES reçus seront signalés dans le Bulletin et analysés plus complètement dans les Comptes rendus bibliographiques.

PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS.

- Allemagne : *Die Antike* : [Sect. I], 1929, 1930, 1931 ; [Sect. III], 1930.
Arch. Jahrb. Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts : [Sect. I et III] 45 (1930), 3-4 ; [Sect. II et IV] 45 (1930) et 46 (1931), 1-2 ; [Sect. V] 45 (1930), 3-4 et 46 (1931), 1-2.
Ath. Mitt. Athenische Mitteilungen : [Sect. I et II] LV (1930) ; [Sect. III] LIV (1929) et LV (1930), 1-2 ; [Sect. IV] LIV (1929).
Forsch. u. Fortschr. Forschungen und Fortschritte : [Sect. II et III] 1931.
Gnomon : [Sect. II et III] 1931.
Hermes : [Sect. II] LXV (1930), 3-4 et LXVI (1931).
Klio : [Sect. II] XXIV (1930-31), 1-3.
Philologus : [Sect. II] LXXXVI (1931).
Röm. Mitt. Römische Mitteilungen : [Sect. II] XLV (1930), 3-4 et XLVI (1931), 1-2 ; [Sect. III] XLV (1930) et XLVI (1931), 1-2 ; [Sect. IV] XLII (1927), XLIII (1928), XLIV (1929), XLV (1930).
Zeitschrift für Numismatik : [Sect. V] 1930, 3-4 et 1931, 1-2.
- Amérique : *Art and Archaeology* : [Sect. I] 1931, janvier-novembre ; [Sect. III] XXIX (1929-30) et XXX (1930-31).
AJA. American Journal of Archaeology : [Sect. I] XXXV (1931) ;

(1) Subventionné par la Confédération des Sociétés scientifiques françaises à l'aide des fonds alloués par le Parlement.

- [Sect. II] XXXIV (1930), 4 et XXXV (1931); [Sect. III] XXXIV (1930), 4; [Sect. IV] XXXIV (1930), 4 et XXXV (1931), 1-3.
- Bulletin of the Metropolitan Museum* : [Sect. I, III et V] XXVI (1931).
- Memoirs of the Amer. Acad. Rome* : [Sect. II] IX (1931).
- Metropolitan Studies* : [Sect. III] III (1930).
- Angleterre : *Archaeologia* : [Sect. I] (1930).
- BSA. Annual of the British School at Athens* : [Sect. I] 1928-29; [Sect. II, III et IV], XXIX (1927-28).
- JHS. Journal of Hellenic Studies* : [Sect. I] LI (1931); [Sect. II et IV] L (1930), 2 et LI (1931), 1; [Sect. III] L (1930).
- JRS. Journal of Roman Studies* : [Sect. III] XIX (1929), fin et XX (1930), 1.
- Numismatic Chronicle* : [Sect. V] 1930, 4 et 1931, 1-2.
- Numismatic Circular* : [Sect. V] 1931.
- Autriche : *Belvedere* : [Sect. III] 1930.
- Jahresh. Jahreshefte des österreich. archäol. Instituts, Wien* : [Sect. I] (1931); [Sect. II et IV] XXVI (1930), 2; [Sect. III] XXV (1929).
- Belgique : *Musée Belge* : [Sect. III] XXXIV (1930).
- Espagne : *Arch. Esp. Archivo Español de Arte y Archeologia* : [Sect. II] nos 17-20 (mai-août 1930 à mai-août 1931).
- France : *Aréthuse* : [Sect. I] 1931; [Sect. III] 1930; [Sect. V] 1930-1931.
- Beaux-Arts* : [Sect. III] 1931.
- BCH. Bulletin de Correspondance hellénique* : [Sect. I, III IV et V] LIV (1930); [Sect. II] LIV (1930), 2 et LV (1931), 1.
- CRAI. Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* : [Sect. II] 1930, juillet-décembre et 1931, janvier-juillet; [Sect. III] 1930, juillet-décembre.
- Documents* : [Sect. III] 1930.
- Gaz. B. Arts. Gazette des Beaux-Arts* : [Sect. III] 1931.
- Journal des Savants* : [Sect. III], 1930.
- Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École de Rome* : [Sect. II, III et IV] XLVIII (1931).
- Monuments Piot* : [Sect. II] XXX et XXXI; [Sect. III] XXXI, 1930; [Sect. IV] XXXI.
- Museion* : [Sect. III] 1930 et 1931.
- Revue Archéologique* : [Sect. I] 1931; [Sect. II] XXXI (1930, I), 2, XXXII (1930, II) et XXXIII (1931, I), 1; [Sect. III] 1930, I-II et 1931, 1; [Sect. IV] 1930, II et 1931, I.
- Rev. Art. Revue de l'Art* : [Sect. III] 1931.
- REA. Revue des Études anciennes* : [Sect. I, II et III] XXXIII (1931); [Sect. IV] XXXII (1930), 4 et XXXIII (1931), 1-3.
- REG. Revue des Études grecques* : [Sect. I, II et III] XLIV (1931); [Sect. IV] XLIII (1930), 5 et XLIV (1931), 1-4.
- Revue Numismatique* : [Sect. V] 1931.

- Syria*: [Sect. I] XII (1931); [Sect. II et IV] XI (1930), 3-4 et XII (1931), 1-2; [Sect. III] XI (1930), 4 et XII (1931).
- Grèce : *Arch. Dell. Archaologikon Deltion*: [Sect. I] XI (1927-28) et XII (1929); [Sect. IV] XI (1927-28).
Arch. Éph. Archaologikè Èphémèris: [Sect. I et II] 1929; [Sect. IV] 1927-28 et 1929.
Prakt. Praktika tès Archaologikès Hétairèias: [Sect. I] 1931; [Sect. II] 1929.
- Hollande: *Bulletin Musée Scheurleer*: [Sect. III] 1931.
Mnemosyne: [Sect. II] 1930, 4 et 1931, 1-3.
- Italie: *Africa Italiana* [Sect. III] 1930, fin.
Annuario della R. Scuola di Atene: [Sect. II et III] X-XII (1931).
Bollettino d'Arte: [Sect. I] 1931; [Sect. III] 1929-1930 et 1930-1931; [Sect. IV] 1930-1931 et 1931-1932, 1-3.
Bollettino Associazione intern. Studi Mediterranei [Sect. II] I (1930-31), 2-6 et II (1931-32), 1-3.
Bull. Commiss. arch. Comun. di Roma: [Sect. III] LVII (1929).
Dedalo: [Sect. I] 1931; [Sect. III] XI (1930).
Mon. Ant. Monumenti Antichi: [Sect. III] XXXIV (1931); [Sect. IV] XXXIII, 3 et XXXIV, 1.
Monumenti Inst.: [Sect. III] LIII (1928).
Not. Scav. Notizie degli Scavi: [Sect. II] VI (1930), 4-12 et VII (1931), 1-3; [Sect. III] 1929, fin et 1930; [Sect. IV] 1930, 4-12.
Riv. Ist. Rivista R. Istituto Archeologia e Storia dell' Arte: [Sect. II] I (1929), 1-3; [Sect. III] II (1930).
- Suisse: *Genava*: [Sect. III] VIII (1930); [Sect. IV] IX (1931).

I. — EPOQUE PRÉHÉLLÉNIQUE.

CRÈTE. — *Keftiu*. Pour M. Wainwright, les *Keftiu* ne sont pas des Crétois mais des Asiatiques habitant la Cilicie ou quelque région voisine. En effet, il y a lieu de distinguer, dans les représentations des fresques égyptiennes, le « Peuple des Iles au milieu de la mer » (fresques d'Useramon et de Senmut) des *Keftiu*, figurés soit seuls (fresques de Menkheperrésenb et Amenemheb) soit avec le peuple des Iles (fresque de Rekhmiré); tandis que les deux premières peintures ne montrent, avec des personnages à pagne nettement crétois, que des objets minoens, à une exception près, les trois autres n'offrent qu'une proportion de 17, 5 0/0 des mêmes objets et les *Keftiu* qui les accompagnent portent un pagne de forme et de décor non crétois; de plus l'un d'eux, barbu, est vêtu de façon nettement asiatique. Les importations crétoises, constatées en divers points de l'Asie et en Egypte même, expliqueraient suffisamment la proportion, assez faible d'ailleurs, d'objets crétois dans les présents des *Keftiu*. Les Philistins enfin (*Pelethim* de la Bible) sont bien distincts des Crétois

(*Kerethim*) et apparentés aux *Keftiu* ; leur pays d'origine *Kaphtor* pourrait bien être la Cappadoce, comme l'indique la version des Septante (1).

Écriture. — M. M. Dayet signale les relations que l'on peut établir entre le minoen linéaire et le chypriote, d'une part, entre le chypriote et le phénicien archaïque d'autre part — relations qui peuvent faire entrevoir l'origine crétoise de l'alphabet phénicien (2).

Salles hypostyles. — Les Crétois ont emprunté aux Égyptiens l'idée de la salle hypostyle et l'usage de piliers de section carrée. Mais le plan particulier de la grande salle aux six piliers de Mallia ne reproduit pas celui d'une chapelle égyptienne ; c'est un plan minoen où les murs ont été remplacés par des rangées de piliers. Ce principe se retrouve dans le mégaron crétois du M. M. III, composé de deux salles communicantes prenant jour sur deux portiques et dont le prototype serait, au M. M. I, la grande salle de Mallia, précédée de son antichambre. Les salles à piliers des rez-de-chaussée crétois ne nous montrent qu'une partie — la mieux connue, mais la moins intéressante sans doute des constructions hypostyles réalisées par les Crétois ; il faut faire une place importante aux salles à colonnes de bois des étages des palais, d'un plan plus varié et plus harmonieux, dont peuvent donner une idée les restaurations de l'aile Ouest à Cnossos et celle que postule la disposition des accès et des murs au-dessus des grands magasins de Phaestos (3).

Scylla. Le monstre figuré sur une intaille crétoise dont plusieurs empreintes ont été retrouvées à Cnossos serait non pas la chienne Scylla mais un hippopotame du Nil (4).

Le port minoen des Saints-Théodore. Restes d'un établissement maritime à 12 km. 500 à l'est de Candie — le premier de ce genre exploré en Crète — comportant une grande enceinte rectangulaire servant d'agora avec magasins à l'ouest. Tessons du M. M. III — M. R. I. Le plan sera donné prochainement (5).

La grotte d'Illithye. Dans la même région côtière, à 9 km. de Candie, M. Marinatos a repris la fouille entreprise autrefois par M. Hadzidakis, de la grotte qu'il considère lui aussi, d'après Homère et Strabon, comme la grotte d'Illithye. Il y a recueilli des restes abondants de céramique : poterie néolithique annonçant la technique dite de Vasiliki, vases ou tessons du M. A., du M. M., du M. R. et d'époque grecque, lampes romaines et chrétiennes. Des stalactites et stalagmites paraissent avoir été là l'objet d'un culte. Vers l'entrée de la grotte, restes (6) encore mal déterminés de constructions (sanctuaire ?).

Tombeau rond de Krasi (7). Près du village de Krasi, à quelques kilomètres au Sud de Mallia, M. Marinatos a fouillé un tombeau rond, grossièrement construit,

(1) *JHS*, LI, 1931, p. 1 et suiv.

(2) *Rev. Arch.*, 1931, p. 29 et suiv.

(3) *BCH*, LIV, 1930, p. 352 et suiv. (J. Charbonneaux).

(4) *Arch. Dell.*, 1927-28, p. 53-54 (Sp. Marinatos).

(5) *Prakt.*, 1931, p. 94-95 (Sp. Marinatos).

(6) *Ibid.*, p. 95-104.

(7) *Arch. Dell.*, 1929, p. 102-141 et pl. IV.

de 4 m. 20 de diamètre intérieur, avec porte basse et amorce d'un dromos : ce type de tombeau, qui apparaît très anciennement dans les Cyclades et en Attique (1), paraît avoir été importé de ces régions dans la Crète du Nord, d'où il est passé dans la Crète méridionale (Messara) — ce qui exclut l'hypothèse de l'origine égypto-libyenne proposée par Evans et Xanthoudidis. Dans cette tombe

qui a été utilisée longtemps, mobilier assez pauvre, mais caractéristique : série de poteries allant de la fin du M. A. I au début du M. M. I, notamment des vases du type de Pyrgos, quelques poignards de bronze, deux bracelets et un peigne d'argent, un cachet d'ivoire. L'usage des bijoux d'argent indique des affinités avec les Cyclades. En outre, ossements d'animaux sacrifiés : hérisson et lièvre (le corps entier), chèvre, bœuf, porc et chien (seulement les têtes).

Vallée du Cartéros. Tombeau minoen récent avec six sarcophages renfermant des vases et de petits objets, notamment un peigne d'ivoire avec des crocodiles sculptés (2).

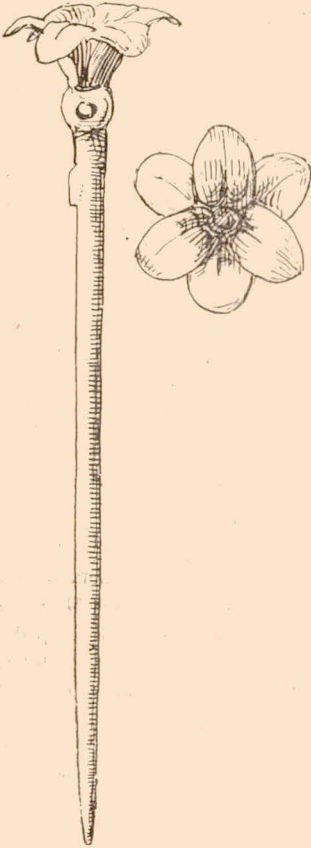


Fig. 1. — Épingle trouvée à Mallia.

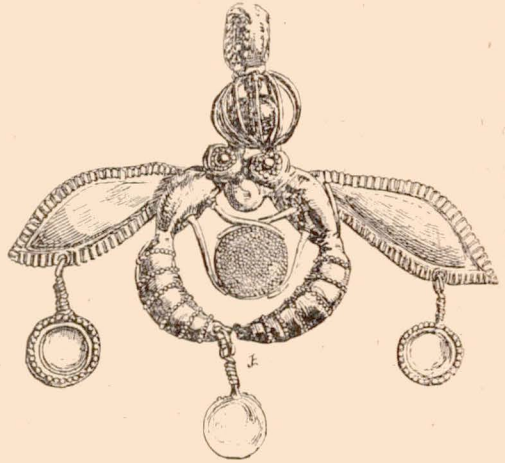


Fig. 2. — Pendentif trouvé à Mallia.

Mallia. — *Bijoux minoens* (3). — Dans un grand bâtiment rectangulaire qui est peut-être le cimetière royal du M. M. I., M. P. Demargne a trouvé, outre quelques fragments d'or ornés d'incisions et deux rondelles décorées au re-

(1) Fouilles de M. Mylonas.

(2) *Arch. Dell.*, 1927-28 (Marinatos).

(3) *BCH*, 1930, p. 404 et suiv.

poussé, deux bijoux d'une qualité exceptionnelle (fig. 1 et 2). L'un est une épingle à la fois « massive et élégante » dont la tête est en forme de fleur à six pétales; l'autre est un pendentif formé par deux abeilles très stylisées tenant entre leurs pattes un disque décoré au grénétis qui figure peut-être un gâteau de miel (forme analogue sur des vases attiques). La technique du grénétis, qui suppose l'usage de la soudure, apparaît à la même époque (environ 2000) en Crète, à Hissarlik, en Égypte; elle paraît avoir été inventée en Mésopotamie (dagues d'Ur).

GRÈCE. — *Tombes du H. M.* (1). Plusieurs centaines de tombes du Helladique moyen ont été, à ce jour, explorées en Grèce. Un bon nombre de celles-ci sont les tombes à ciste — type dont dérivent les tombes royales de l'acropole de Mycènes; et cette dérivation implique une continuité raciale entre les

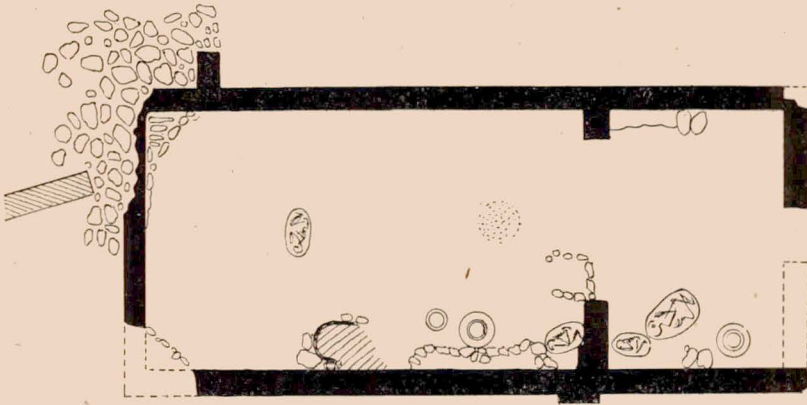


Fig. 3. — Type de mégaron du H. M. Maison A d'Eutrésis.

Prémycéniens du H. M. et les Mycéniens. On a constaté dans les tombes du H. M. que des offrandes avaient été déposées sur la tombe ou dans son voisinage immédiat; de plus, à côté d'une tombe importante de Drachmani, on a trouvé un puits sacrificiel rempli de cendres et de matières carbonisées — ce qui donne à penser qu'un culte des morts, analogue à celui qui était célébré sans doute dans le cercle des tombeaux à Mycènes au H. R., existait en Grèce dès le H. M. Il semble donc bien que les envahisseurs du début du II^e millénaire constituaient « l'avant-garde » des invasions helléniques successives qui ont recouvert le sol de la Grèce.

GRÈCE CENTRALE. — *Eutrésis*. Publication définitive du site, par miss H. Goldman; l'essentiel des résultats des fouilles avait été donné, en 1928, dans un rapport provisoire, analysé dans le *Bulletin archéologique* de 1929. Dé-

(1) *Symbolae Osloenses*, IX, 1930 (C. W. Blegen et A. J. B. Wace), p. 28 et suiv.

tails intéressants sur la construction de fours et coffres à provisions en terre cuite dans les maisons du H. M. ; sur la mode de couverture — toiture plate au H. A. et au H. R., probablement à double pente au moins pour certaines maisons du H. M., la couverture étant faite, d'après les fragments retrouvés, de deux couches de terre, séparées par un lit de joncs ou de branchages et portées par un lit de rondins ; sur la disposition des briques dans les murs (fig. 3).

La céramique indique une parenté étroite avec les Cyclades au H. A. I. et II et des influences venues de l'Anatolie du Nord au H. A. III ; c'est d'une région s'étendant d'Anan en Turkestan (grandes analogies dans la céramique)

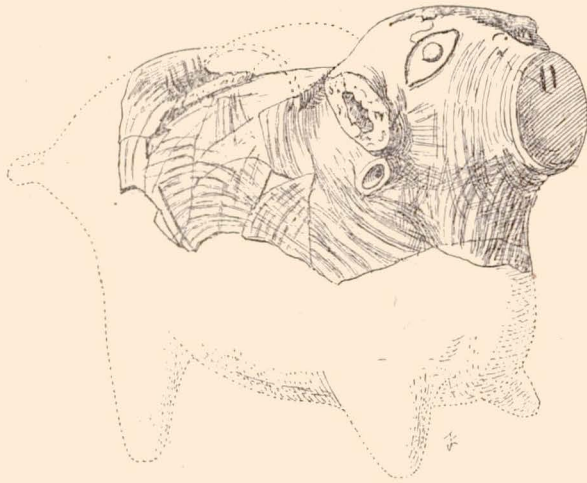


Fig. 4. — Rhyton en forme de taureau. H. A. Eutrésis.

à tout le Nord-Ouest de l'Asie-Mineure que serait venue l'invasion du début du H. M., dont la date coïnciderait avec celle du début du M. M. en Crète (fig. 4).

La poterie à décor mat (fig. 5) géométrique aurait des affinités avec celle de l'Anatolie hittite. De même qu'en Béotie (sauf Thèbes), en Thessalie et en Phocide, l'influence crétoise n'aurait interrompu, à Eutrésis, la carrière monotone des trois techniques du H. M. (peinture mate, minyen gris et minyen jaune) avant la « soudaine efflorescence » du H. R. III, qui correspond d'ailleurs à une nouvelle organisation politique et religieuse plutôt qu'à une invasion violente (1).

Attique. — *Eleusis.* M. Kouroniotis signale la découverte, sur la pente sud-ouest de l'acropole, d'un habitat préhellénique remontant au début du

(1) H. Goldman, *Eutrésis*.

H. M. et quelques restes de maisons mycéniennes; en outre, une tombe remontant au début du H. M. a livré un squelette bien conservé (1).

Syrie. Dans les nécropoles de Minet-el-Beida et de Ras Shamra, découverte,

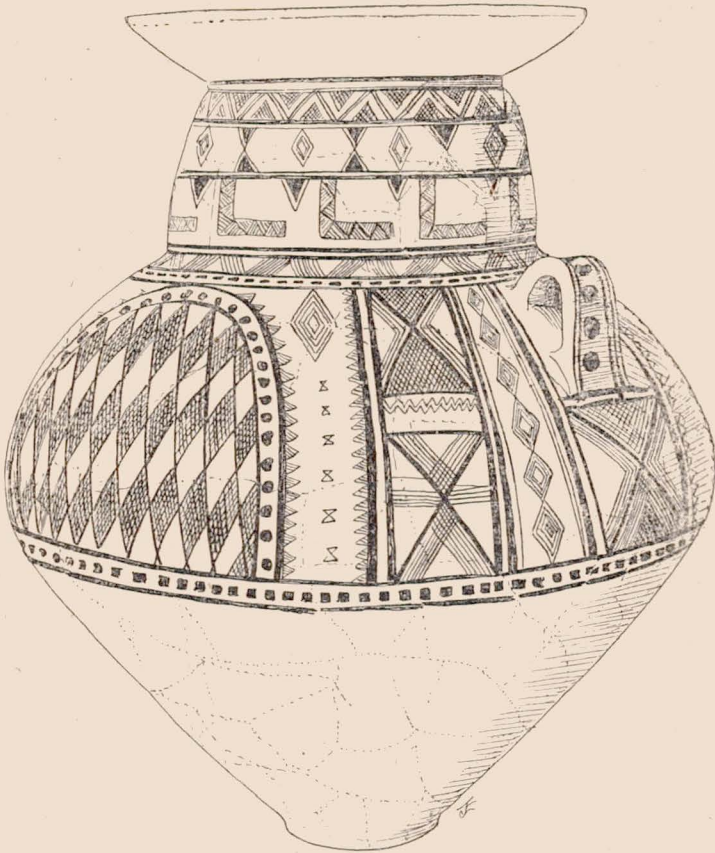


Fig. 5. — Vase à décor mat géométrique du H. M. Eutrésis.

signalée par M. F. A. Schaeffer, de fragments de vases (décor avec personnages) et de figurines féminines mycéniennes (2).

J. CHARBONNEAUX.

(1) *Art and Archaeol.*, août 1931, p. 13-15.

(2) *Syria*, XII, 1931, p. 1 et suiv.

II. — ARCHITECTURE. — TOPOGRAPHIE (1).

Généralités. — Une nouvelle édition du *Guide de Grèce*, refondue et révisée par M. Yves Béquignon, vient de paraître (2). Les chapitres sur l'Épire, la Macédoine, la Thrace et les îles orientales de la mer Égée sont entièrement nouveaux.

Bases de colonnes. Samos.

Colonnes de bois et poteaux. Samos, Arkades.

En publiant un *chapiteau ionique* du milieu du ve siècle qui se trouve devant la façade Ouest de la Stoa d'Hadrien à Athènes, M. W. Wrede apporte une pénétrante contribution à l'étude des chapiteaux de style attico-ionique (3). M. G. P. Stevens a déterminé les centres au moyen desquels a été tracée la *volute du chapiteau du temple d'Athèna de Priène*. Ils se trouvent tous sur les diagonales du carré inscrit dans l'œil de la volute. Le centre I étant donné — l'auteur ne dit pas comment — on divise en 16 parties égales la distance du centre de l'œil. En

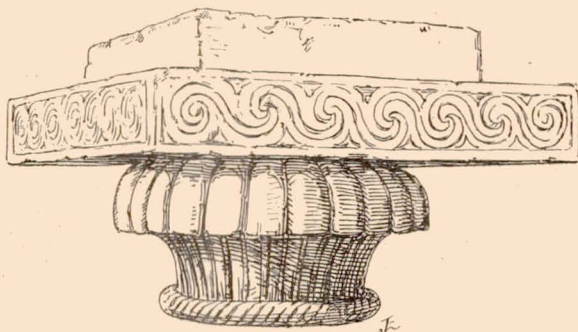


Fig. 1. — Chapiteau éolique d'Arkades.

reportant ces divisions sur toutes les diagonales à partir du centre de l'œil pris pour 0, la position des centres du tracé est fixée aux distances suivantes : I = 16, II = 15, III = 14, IV = 13,.... XVI = 1 (4).

Le plus ancien des *chapiteaux* dits *éoliques* a été trouvé en Crète, dans la région d'Arkades, par M. Doro Levi (fig. 1). Il se compose de deux pièces

(1) Pour les fouilles des deux dernières années voir Y. Béquignon, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique* (1930), BCH, LIV (1930), p. 452-528 ; H. G. Payne, *Archaeology in Greece, 1929-30*, JHS, L (1930), p. 236-232 ; G. Karo, *Archäologische Funde, Griechenland und Dodekanes* (1929-juin 1931), *Arch. Jahrb., Anz.*, 45 (1930), col. 88-167, et 46 (1931), col. 211-308 ; E. P. B., *New items from Athens*, AJA, XXXIV (1930), p. 505-510 et XXXV (1931), p. 90-93, 194-201, 340-347, 477-479.

(2) *Les Guides Bleus, Grèce*, Paris, Hachette, 1932 : 1 vol. in-12 de xviii + 659 p. avec 41 cartes, 77 plans et 16 illustrations.

(3) *Ath. Mitt.*, LV (1930), p. 191-200, Beil. LXII-LXIV.

(4) *Memoirs of the Amer. Acad. Rome*, IX (1931), p. 135-144 et pl. 40.

séparées : 1° la corbeille, dont les feuilles sont serrées au départ dans un tore autour duquel semble s'enrouler une corde ; 2° un abaque beaucoup plus large, décoré de rosettes géométriques aux écoinçons du soffite et de spirales sur sa tranche, et qui comprend, au-dessus, une partie plus étroite et sans décor. Les deux pièces avaient été remployées séparément dans des tombes du VII^e siècle d'ailleurs voisines. Un fort tenon carré de 8 à 9 cm. de côté les traversait au centre, les unissant au fût de la colonne et aussi sans doute à l'objet placé sur le chapiteau (1). Ce type de scellement, aussi bien que la forme de l'abaque, indique que la colonne ne faisait pas partie d'un édifice, comme on l'a cru, mais portait un anathéma.

Poursuivant ses études sur les variétés libres du *chapiteau corinthien*, M. K. Ronczewski publie des séries de *chapiteaux à volutes végétales* (2) : cette transformation, dit-il, appartient en propre à l'Italie et à l'Occident, et n'apparaît en Orient que tardivement ; mais il aurait pu citer le chapiteau du monument de Lysistrate, qui manifeste une tendance analogue. Un *couronnement de stèle* du Musée de Syracuse (3), orné de *doubles volutes en S* opposées, avec palmette d'axe et demi-palmettes dans les écoinçons, se rapproche du « chapiteau de Mégara-Hyblaea » dans un style plus archaïque.

Atlantes. Agrigente.

Quelle est l'origine des triglyphes ? Selon M. R. Demangel, Vitruve a égaré l'opinion savante en rejetant la théorie des *fenestrarum imagines* : chez les Préhellènes l'ὄπη était un vide ménagé entre deux demi-rondins et plus tard encadré d'un bâti rectangulaire ; c'est l'origine de la frise à demi-rosettes (ou palmettes) opposées. Le triglyphe dorique est l'ὄπη divisée en deux par un jambage. Installé d'abord au lanterneau du mégaron pour éclairer celui-ci, il a passé à l'entablement du prodomos puis à celui de la péristasis (4).

Geison. Paestum, Agrigente.

Terres-cuites architecturales. Corinthe, Samos, Agrigente.

Voûtes et encorbellements. Dion, Maltépé (Bulgarie), Égine, Arkades (Crète), Agrigente.

Coupoles. Pergame.

Sur la date des *acrotères du Parthénon* et l'*histoire de l'acrotère*, observations intéressantes de M. H. Möbius (5) à propos d'une publication récente de M. C. Praschniker (6).

(1) *Annuario d. R. Scuola di Atene*, X-XII (1931), p. 178, 187, 450-452, fig. 198 c, 206 et 586 (voir ci-dessous, Crète) ; G. Karo, *Arch. Jahrb.*, 46 (1931), *Anz.*, col. 301-302, fig. 38 (photographie du chapiteau restauré, d'après laquelle a été dessinée notre fig.).

(2) *Arch. Jahrb.*, 46 (1931), *Anz.*, col. 1-102.

(3) *Ibid.*, fig. 83.

(4) *BCH*, LV (1931), p. 117-163 ; voir aussi R. Demangel, *Sur un vers d'Euripide*, *REG*, 1931, p. 320-323.

(5) *Gnomon*, VII (1931), p. 543-548.

(6) C. Praschniker, *Zur Geschichte des Akroters*, Prag, 1929, 58 p. 4°, 4 pl. (*Schriften des Philos. Fakultät d. deutschen Universität in Prag*, 5),

Pavements. Naxos, Samos.

Escalier. Agrigente.

Technique. Naxos, Samos, Arkades, Agrigente.

Clôtures. Corinthe, Samos.

Étudiant l'*Incantada de Salonique*, M. P. Perdrizet en rapproche les « *Piliers de Tulèle* » de Bordeaux et interprète ces colonnades surmontées d'un attique comme des *clôtures monumentales et décoratives à claire-voie* du même genre que celles du palais de Spalato (1).

Plan polygonal centré. On a reconstitué à Mayence un *édifice octogonal à péristasis* construit par la *legio I Adjutrix* (70-85/6). L'édifice est plus haut que le portique qui l'entoure. M. Rodenwaldt y reconnaît le type celtique à « plan central » — on dirait mieux « centré » — qui est connu par un grand nombre de sanctuaires : cella carrée, parfois circulaire ou polygonale, avec large péristasis. Il se demande si le Mausolée de Dioclétien et le Tombeau de Théodoric ne sont pas de la même famille (2).

Architecture religieuse. — *Temples, sanctuaires.* Athènes, Héra Akraia, Dodone, Corinthe, Olympie, Naxos, Arkades, Pergame, Doura-Europos, Paestum, Agrigente.

Antres sacrés. Olympie, Délos, Agrigente.

Autels. Athènes, Dodone, Corinthe, Olympie, Samos, Cyzique, Agrigente.

Enkoimèlèrion. Pergame.

Trésors. Delphes, Samos.

Propylées. Samos, Pergame.

Bases. Delphes, Dodone, Samos.

Exèdres. Dodone.

Bassins. Samos, Agrigente.

Architecture funéraire. — A propos du *Mausolée* et des *tombeaux lyciens*, M. Oelmann observe que les monuments funéraires placés sur un pilier ou sur un socle élevé ne dérivent pas de la maison, mais du grenier. Ces greniers surélevés existent encore en Lycie et ils sont représentés par un signe du disque de Phaistos. Les tombeaux du Caucase ont la même origine. L'utilisation funéraire du grenier ou d'une construction de ce type est un fait dont on peut citer plusieurs exemples (3).

Voir aussi Dion, Amphipolis, Maltépé (Bulgarie), Corinthe, Olympie, Égine, Arkades.

Théâtres, Odéons. — M. E. Fiechter a entrepris la publication d'une série de *monographies de théâtres grecs* qu'il a préparées sur le terrain avec la collaboration de deux jeunes architectes. Les deux premières, que j'ai lues, sont consacrées aux théâtres d'Oropos, Oiniadai et Néopleuron. Elles se distinguent par

(1) *Monuments Piot*, XXXI (1931). L'italianisme *Incantada*, au lieu de *Encantada*, est-il le fait des Juifs de Salonique ou des Occidentaux qui ont recueilli le nom, plus exactement de « *il signor Paradiso* », qui accompagnait Stuart et Revett ?

(2) *Arch. Jahrb.*, 46 (1931), col. 317-318.

(3) *Arch. Jahrb.*, 45 (1930), *Anz.*, col. 240-244.

des relevés plus complets que ceux qui avaient été publiés, par des essais de restitutions suffisamment objectifs, par l'étude de la chronologie et de la genèse des plans (1).

Voir aussi Athènes, Bouthroton, Argos, Pergame,

Architecture militaire. — Dion, Galepsos, Bouthroton, Corinthe, Samos, Arkades.

Architecture civile. — *Portiques* (2). Athènes, Corinthe, Naxos, Samos, Pergame, Doura-Europos, Agrigente.

Agoras, Marchés. Athènes, Corinthe.

Lieux d'assemblée. Athènes.

Gymnases, thermes, bains. Dion, Éphèse.

Rues. Athènes, Dion, Corinthe, Pergame.

Quais. Samos.

Habitations. — Dion, Corinthe, Arkades, Doura-Europos, Pompei, Herculanium.

Modèle de maison. Samos.

Architecture chrétienne. — M. G. Sotiriou a publié les *monuments chrétiens* fouillés par lui à *Néa Anchialos* (3). La *Basilique A* forme un bel ensemble richement décoré, datant du ^ve siècle; la *Basilique B*, un peu plus récente, a été restaurée au ^{vi}e siècle. Suit une intéressante étude sur les *basiliques paléochrétiennes de Grèce* (4).

Voir aussi Bouthroton, Éphèse.

Athènes et Attique. — M. W. Judeich a publié une nouvelle édition de sa *Topographie von Athen* (5).

M. Broneer a découvert des inscriptions rupestres attestant l'existence d'un *sanctuaire d'Éros et Aphrodite* sur la pente Nord de l'Acropole, à l'Est de l'Érechtheion (6). A l'*Odéon de Périclès* la fouille de 1929 a montré que le prétendu mur Sud (7) n'était qu'une partie du mur de Valérien. Au delà on a retrouvé des restes du mur Ouest de l'Odéon; mais il est mal conservé et on en ignore la longueur: à l'angle S.-O. du carré il ne subsiste aucun vestige de construction (8).

(1) E. Fiechter, *Das Theater in Oropos; Die Theater von Oiniadai und Neupleuron*: Stuttgart, W. Kohlhammer, 1930 et 1931; 2 fasc. 4^e de 27 p. + 8 pl. et 24 p. + 12 pl. On trouvera un C. R. dans le *Supplément critique du Bull. Guillaume Budé*, 1931, p. 74-76. Voir aussi E. Fiechter, *Forsch. u. Fortschr.*, 1931, p. 434-435.

(2) Y compris les portiques des sanctuaires.

(3) *Arch. Éph.*, 1929, p. 1-158 et 4 pl.

(4) *Ibid.*, p. 161-254.

(5) W. Judeich, *Topographie von Athen*, zweite, vollständig neubearbeitete Auflage mit 27 Abbildungen auf 24 Tafeln, 56 Abbildungen im Text und 4 Plänen; München, C. H. Beck, 1931.

(6) *Arch. Jahrb.*, 46 (1931), *Anz.*, col. 212 (G. Karo).

(7) *REG*, 1930, p. 75.

(8) *Prakt.*, 1929, p. 52-57 (P. Kastriotis). — Cette fois encore (cf. *l. l.*) il y a discordance entre les dimensions indiquées dans le texte et l'échelle du plan: le

A la *Pnyx* les recherches conduites par MM. Kourouniôtis et A. Thomson ont précisé l'histoire assez compliquée des constructions (1).

Dans la région de l'*Agora*, les fouilles américaines commencées en 1931 ont mis au jour, à l'Est du Théseion : 1° une voie large de 24 m., dirigée du N.-E. au S.-O., qui doit être le *dromos* suivi par Pausanias; 2° en bordure de cette voie à l'Ouest, un *portique dorique* interrompu par la ligne du chemin de fer, et, après un édifice in antis (« *Stoa Basileios* » de Dörpfeld), une série de bâtiments précédés d'une *colonnade*; 3° en face, de l'autre côté du *dromos*, les restes d'un *autel* (2).

Voir ci-dessus, *chapiteau ionique, acrotères*.

Grèce Moyenne, Thessalie, Macédoine, Thrace, Épire. — Non loin du sanctuaire d'*Héra Akraia* (Pérachôra), l'École anglaise a exhumé au bord de la mer un curieux *temple* du début du v^e siècle; la cella divisée en trois parties rappelle le plan des temples étrusques ou italiques (3).

Oropos, voir ci-dessus *théâtres*.

A *Delphes*, M. J. Audiat a étudié la « *dédicace du Trésor des Athéniens* », plus exactement la base et l'épigraphè des *akrothinia de Marathon* (4). Il démontre que la longue pierre dont l'angle S.-E. est retaillé en pan coupé était primitivement la dernière de la rangée; néanmoins, avec des lettres plus serrées, la rédaction de la dédicace ne paraît pas avoir différé notablement de celle que l'on connaît (['Απόλλωνι Πρωτοι] au lieu de τ[ο]: 'Απόλλων[ι]). Cette dernière date d'un second état pas antérieur au début du III^e s. av. J.-C. Dans le troisième état (définitif), elle n'a pas été modifiée, mais les pierres ajoutées à la rangée primitive faisaient avec celle-ci un angle obtus parallèlement au mur Sud de la terrasse (5).

Oiniadai et *Néopleuron*, voir ci-dessus *théâtres*.

A propos de la *bataille de Pharsale* (6) Lucain et Frontin parlent d'une inondation de l'Énipeus. C'est une interprétation erronée de *impeditis ripis* (César) (7).

Le texte accorde 65 m. de longueur au mur Nord; sur le plan je mesure 0 m. 085, soit, à raison de 0 m. 036 pour 25 m. (échelle), $\frac{25 \text{ m.} \times 85}{36} = 59 \text{ m.}$ M. Judeich (*o. l.*, p. 307) évalue cette même dimension à « *höchstens 62 m.* », tandis que M. Béquignon (*o. l.*, p. 66) lui donne 63 m. 40, sans doute d'après les *Prakt.*, 1923-26 et 1927 (dimension intérieure!). Il ne sera peut-être pas nécessaire de réunir un congrès archéologique pour discuter ce troublant problème.

(1) *Arch. Jahrb.*, 46 (1931), *Anz.*, col. 219-224 (G. Karo).

(2) *Gnomon*, VII (1931), p. 549-552 (F. J. de Waele).

(3) *Arch. Jahrb.*, 46 (1931), *Anz.*, col. 255 et fig. 26 (G. Karo).

(4) *BCH*, LIV (1930), p. 296-321 et pl. XV-XVI.

(5) On peut se demander si cet angle obtus existait déjà dans l'état II comme M. Audiat le suppose. N'y en aurait-il pas eu plutôt un autre moins apparent au joint qui précède? Il faut en effet expliquer pourquoi la pierre 6 seule a été retaillée *obliquement* sur ce joint, qui, cependant, ne pouvait pas rester ouvert. Le recul à l'extrémité de la pierre 7 ne serait que de 7 cm.; j'ignore si le lit d'attente de l'assise inférieure l'admet.

(6) Cf. *REG*, 1930, p. 77.

(7) *BCH*, LIV (1930), p. 367-375 (Y. Béquignon).

Néa Anchialos, voir ci-dessus *basiliques chrétiennes*.

Dion. En 1929 M. G. Sôliriadis avait mis au jour un certain nombre de *rues* dallées se coupant à angle droit. La principale, qui traverse la ville, est large de 4 m. 40 — 5 m. 60 à l'une de ses extrémités; une rue perpendiculaire et deux autres parallèles à la première ont 3 m. 75, 3 m. 30, 2 m. Ces rues dateraient du règne d'Archélaos comme le *mur d'enceinte*. Les sondages avaient en outre révélé des *maisons* et *thermes* (?) romains avec mosaïques, enfin un *tombeau* du début des temps hellénistiques à *chambre voûtée* et *prothalamos* couvert de dalles et poutres en pierre (façade de petit temple dorique avec triglyphes et fronton; peintures sur enduit); cet édifice n'a été complètement déblayé qu'en 1930 (4).

Amphipolis. Sur la rive droite du Strymon M. P. Collart et P. Devambeux ont levé le plan d'un *monument funéraire* partiellement exhumé qui a pu être décoré de colonnes doriques engagées (2). A côté, restes d'un *lion colossal* semblable au lion de Chéronée, mais plus grand (3).

Les mêmes explorateurs donnent des indications topographiques sur la rive gauche du Strymon et décrivent sommairement les *ruines de Galepsos* (4).

En *Bulgarie méridionale*, près du village de Mézek, on a découvert sous le tumulus de *Mallépé* un *tombeau à coupole* avec dromos et double vestibule. Le principe de l'encorbellement a été appliqué partout. Cette construction ne semble pas antérieure au règne d'Alexandre (5).

Dodone. Sous le mur Sud de la *basilique* où ont été trouvés les bronzes Carapanos M. D. Évangélidis a dégagé l'extrémité postérieure d'un *édifice in antis* tourné vers le Sud, dont la largeur excède 9 m. Les murs extérieurs sont bâtis en appareil isodome, le mur de refend a été refait; on ne sait encore si c'est un temple de Zeus; à droite base [ou autel?], à gauche exèdre (6).

Bouthroton. Jusqu'ici ce que j'ai vu publié de plus ancien est une *porte à corbeaux de l'enceinte hellénique* (7).

Péloponnèse. — *Corinthe*. Au N. du Temple les fouilles américaines ont dégagé d'abord un *marché romain*; c'était une place rectangulaire bordée de *stoai à boutiques*, au moins sur les côtés Sud et Ouest. L'aile méridionale a 13 boutiques qui ont été encore utilisées à l'époque byzantine; de la stoa il ne reste que le pavement en mosaïque.

L'angle S.-O. du marché romain pénètre dans une *stoa hellénique* (plus de

(1) *Prakt.*, 1929, p. 69-82; *BCH*, LIV (1930), p. 498-500 (Y. Béquignon).

(2) *BCH*, LV (1931), p. 184-190.

(3) Cette ressemblance et, mieux encore, la forme des crampons et le style du chapiteau ne permettent guère de chercher la date du monument d'Amphipolis avant le milieu du IV^e siècle. A rapprocher peut-être, pour les dispositions générales, du monument de Cnide étudié par Newton.

(4) *Ibid.*, p. 171-206, pl. VII-XI.

(5) *Arch. Jahrb.*, 46 (1931), *Anz.*, col. 418-422 et 3 fig. dont 1 plan (J. Welkow).

(6) *Prakt.*, 1929, p. 104-109. D'autres édifices ont été découverts en 1930 (*BCH*, 1930, p. 493).

(7) *Illustration* du 16 janvier 1932, p. 83 et suiv. (Th. Vaucher) : photographies du théâtre (analemma avec niches à statues) et du baptistère (cf. *REG*, 1931, p. 50).

92 m. × 6 m.) qui a été détruite en 146 av. J.-C. après deux siècles d'existence. Elle comprenait un sous-sol avec ligne médiane de piliers (on y a trouvé une cachette de statères d'or de Philippe et d'Alexandre) et un étage principal de niveau avec la terrasse du Temple. Le long du mur arrière passe une *rue* qui était bordée, sur la rive opposée, de *hautes dalles* (2 m.) masquant peut-être le sanctuaire d'*Athèna Chalinitis*. On a retrouvé des restes importants de *chêneaux hellénistiques en terre-cuite* qui sont attribués à la stoa (rinceaux en relief, têtes de lion baroques). Avant celle-ci deux constructions analogues se sont succédé sur le même emplacement, mais avec des alignements plus ou moins divergents (1).

On a exhumé un *autel semi-circulaire* dans le *Péribole d'Apollon* et des portions importantes du *mur d'enceinte de la ville* à l'Ouest et à l'Est de l'Acrocorinthe (2).

M. Th. L. Shear a publié la *Villa romaine*, avec de magnifiques reproductions en couleur des mosaïques (3). Il a fouillé 4 *tombes à chambre romaines*, dont l'une est ornée de peintures (4).

Argos. M. W. Vollgraff a déblayé le *théâtre* : la *cavea* doit dater du IV^e siècle. L'orchestra était d'abord circulaire comme à Épidaure ; elle a été aménagée en naumachie sous l'empire romain ; la reconstruction de la scène date du règne d'Hadrien (5).

Amyclées. Étude d'un passage de Callisthène où le « *trône d'Apollon* » est nommé (6).

Olympie. M. W. Dörpfeld expose ce qui suit :

Le *temple primitif d'Héra* (sans péristasis) a été construit après l'invasion dorienne, lorsque les Éléens sous Oxylos usurpèrent la direction des Jeux antérieurement tenus par les Achéens (Strab., VIII, 357), donc au XI^e siècle. A ces jeux pré-doriens appartiennent les *biges* et conducteurs trouvés sous le plus ancien Héraion. Le temple II et le temple III et dernier, qui le remplaça avant son achèvement, datent tous les deux du IX^e s. (*sic!*).

La « *Grotte de l'Ida* » (7) avec son *autel* de l'Héraklès crétois a été construite sur un sanctuaire plus ancien dont l'autel est encore reconnaissable. La « *grotte* » a été recouverte au IV^e siècle, quand on a régularisé la terrasse des Trésors ; elle a été remplacée par le *Métrôn*, tandis que l'on construisait devant elle, mais à un niveau un peu plus élevé, l'autel, d'abord rond, puis rectangulaire, d'Héraklès. Le sanctuaire primitif peut dater du II^e millénaire.

Dans le *Pélopion*, à 1 m. au-dessous de la couche noire où ont été trouvées les offrandes primitives et géométriques, on a découvert le reste (1/3) d'un cercle de pierres dressées de chant qui entouraient un tumulus de 30 m. env., ou

(1) *AJA*, XXXIV (1930), p. 432-454, et XXXV (1931), p. 394-423 (F. J. de Waele).

(2) *Gnomon*, VII (1931), p. 47-53 (F.-J. de Waele).

(3) C. R. dans *REA*, 1932, 1.

(4) *AJA*, XXXV (1931), p. 424-441.

(5) *Arch. Jahrb.*, 46 (1931), *Anz.*, col. 260-261 (G. Karo).

(6) *Philologus*, 86, p. 419-423 (P. Wolters).

(7) C'est la cella située entre l'exèdre d'Hérode Atticus et le Trésor de Sicyone sur cette identification voir N. Gardiner, *Olympia*, p. 220-221.

100 pieds, de diamètre. Ce tumulus est plus récent que les maisons à absides de la 1^{re} moitié du II^e millénaire, mais plus ancien que les offrandes primitives. C'est le τύμβος Πέλοπος, autrement dit un cénotaphe élevé dans la 2^e moitié du II^e millénaire, lorsqu'on institua les jeux funéraires qui sont l'origine des Jeux Olympiques (1).

Iles de l'Égée. — A *Égine*, découverte de tombeaux voûtés du II^e s. av. J.-C.; ils sont décorés de peintures imitant les marbres veinés et les brèches (2).

Délos. Selon M. O. Rubensohn, l'Antre artificiel du *Cynthe* serait le Καθείστηον τὸ εἰς Κύνθον (3).

Naxos. Le Temple de *Palati* (4) a été partout fouillé jusqu'au rocher par M. G. Welter. La fondation mesure 15 m. 14 × 37 m. 42, « dans l'axe » 13 m. 84 ± × 35 m. 30 ±; édifice à 3 nefs « avec de 2 à 4 colonnes » (?); l'existence d'une porte dans le mur Est n'est pas assurée. Le mur de refend antérieurement supposé n'a jamais existé. Le temple est inachevé; le projet de péristasis n'est attesté que par le travail préparatoire du rocher au Sud.

Dans la ville, près de la Métropole, stoa tétragone de 61 m. 90 × 58 m., avec portiques profonds de 7 m. sur trois côtés (l'un des côtés longs n'a qu'un mur): travées de 2 m. 50, fondations de granit, colonnes non cannelées (au moins le tronçon inférieur), avec chevilles carrées au centre des lits; le plan rappelle celui du Delphinion de Milet (5).

Samos. Importante étude des constructions archaïques de l'Héraïon par M. E. Buschor, qui en a reconnu les dispositions principales et les a classées par périodes (6).

I. *Époque géométrique*: bassin rectangulaire (0 m. 56 × 0 m. 98) à 80 m. du temple, au S.-E.; formé de 4 orthostates de calcaire (= bain primitif d'Héra?); près du temple, à l'Est, autel (?) et restes de 3 naiskoï en Π.

II. *Fin du VIII^e s.* Premier temple, long de 33 m. 50 (hékatompédos) et large entre murs de 5 m. 63, avec colonnade axiale de 12 ou 13 colonnes, base de statue, désaxée légèrement, contre le mur Ouest (l'« Autel I » de Schede) et péristasis dont les probables bases tronconiques [cf. Héraïon primitif de Délos] devaient porter des colonnes ioniques de bois. Cet édifice se trouve entre le grand temple actuel et le grand autel AR du plan reproduit REG, 1929, p. 58. M. Buschor se représente sa toiture d'après le toit en croupe d'un modèle de maison elliptique en calcaire trouvé dans le « temple de Rhœikos ». La technique des murs est tout à fait primitive: petit blocage bordé de pièces de pôros brutes qui sont souvent placées de chant.

III. Immédiatement au Sud, mais suivant la direction N.-O. S.-E. d'un bras de l'Imbrasos rejeté légèrement en arrière, le Portique Sud (fin du VII^e s. ou

(1) Arch. Jahrb., 45 (1930), Anz., col. 115-120.

(2) Arch. Jahrb., 46 (1931), Anz., col. 275-276 (G. Karo), fig. 31-35 (plan et coupes).

(3) Arch. Jahrb., 46 (1931), Anz., col. 375-379.

(4) Cf. REG, 1926, p. 121.

(5) Arch. Jahrb., 45 (1930), Anz., col. 132-134.

(6) Ath. Mitt., LV (1930), p. 1-99, pl. I et Beil. I-XXVII.

1^{re} moitié du VI^e s.), de 69 à 70 m. \times 5 m. 90, précédé d'une aire dallée sur 4 m. : en superstructure les murs sont formés de minces carreaux de calcaire blanc, irréguliers vers l'intérieur, mais finement rustiqués et bien joints au parement externe (quelques-uns forment boutisses). Sur des stylobates détachés de 0 m. 40 \times 0 m. 60 (petit côté de front), deux rangées de 29 poteaux chacune (travée 2 m. 30) ayant en section 0 m. 14 \times 0 m. 19, comme le montrent les vides laissés dans le revêtement du sol (grand côté de front!). Derrière la stoa, *quai* bordant le ruisseau.

Au Sud-Est, *grand bassin* bâti avec plusieurs assises plates bien jointes, puis des orthostates de pòros brun : nouveau *bain d'Héra*?

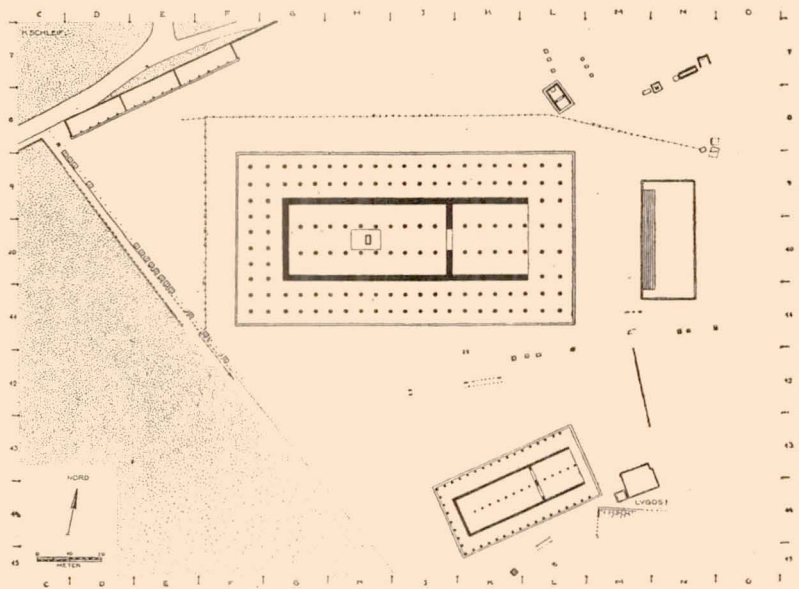


Fig. 2. — L'Héraion de Samos, époque de Rhoikos.

Le 2^e temple d'Héra (début de la période orientalisante) a été construit au-dessus des fondations du premier, mais il y a une couche de terre interposée. Murs appareillés en carreaux de calcaire de 0 m. 20 à 0 m. 12 de hauteur, dont les joints baillent vers l'intérieur et ne sont pas toujours alternés. Au dessus du niveau de la péristasis les assises sont ravalées. La base de la statue a été reportée dans l'axe et les colonnes médianes probablement remplacées par des supports dressés contre les murs. La péristasis s'est élargie de 1 m. 25 à 2 m. 45 (poteaux de 0 m. 27 \times 0 m. 33 sur bases cylindriques?).

Dallage sur grille devant le temple; restes d'un *propylon* et d'une *voie sacrée* dallée, au N.-E.

IV. Époque de Rhoikos (fig. 2). Portique du Nord-Ouest, long de 60 m., fondé à l'Ouest sur de puissantes plaques de calcaire, ailleurs sur une couche de gra-

vier et de petites plaques. En superstructure, le mur Nord a deux parements identiques : carreaux de calcaire peu hauts, incomplètement dressés au parement, mais bien joints, avec remplissage d'éclats et cailloux ; ce petit appareil est interrompu à certaines places par des orthostates de pôros. Trochiloi cylindriques décorés de 5 cannelures horizontales séparées par des rainures.

À l'Ouest du temple alignement (N.-O. S.-E.) de bases, bordées extérieurement d'une digue, qui ont sans doute porté les montants d'une barrière (cf. REG, 1929, p. 58, fig. 3, portique STA. et bases W).

Le Portique Sud démoli est remplacé par l'Édifice Sud, un périptère incomplet de 46 m. \times 23 m. \pm , à deux nefs, sans colonnade antérieure. M. Buschor lui attribue des trochiloi cylindriques (H. 0 m. 20, D. 0 m. 82) et des tambours à 32 cannelures.

Le temple diptère « de Rhoikos » a été construit en partie sur les alluvions de l'ancien bras de l'Imbrasos. L'architecte aurait asséché le fond des tranchées avec une sorte de béton de chaux sur lequel il éleva les murs de fondation épais de 3-4 m. en plaques de calcaire, jusqu'à une hauteur de 2 m. Le naos mesure 150 coudées (78 m. 60) \times 50 coudées (26 m. 20), mais les dimensions en superstructure sont un peu inférieures. Un rectangle de dalles de pôros, interrompant le pavement de stuc calcaire, occupe tout le milieu de la cella ; une partie centrale limitée par des plaques de chant devait porter la base de la statue. Le ptéron extérieur, entouré, à 3 m. de distance par deux degrés, était de 10 (O.) et 8 (E) \times 21 colonnes, le nombre total des colonnes, de 134. Trochiloi et lores, cannelés ou rudentés horizontalement, ont des profils très variés exécutés au tour. Les tambours présentent 40 cannelures ou sont lisses. Tuiles plates en l.-c. de 0 m. 72 \times 0 m. 81, et couvre-joints dont les faces rampantes sont légèrement concaves ; ces tuiles étaient peintes au vernis noir, mais il a pris un ton rouge à la cuisson [ne serait-ce pas plutôt l'oxydation produite par l'incendie ?] ; antéfixes à palmette de neuf pétales sur volutes (décor en relief et peint).

L'autel (36 m. 30 \times 16 m. 55) était en pôros. Le pôros a été remplacé par du marbre à l'époque romaine, mais on a conservé le plan et reproduit plus ou moins fidèlement l'ornementation archaïque. Les degrés, à Ouest, étaient bornés par deux avant-corps (Wangenaltar).

V. Le « temple de Rhoikos » fut détruit par un incendie que Pausanias (VII, 5, 4) impute aux Perses, mais M. Buschor attribue la reconstruction à Polycrate. La façade étant reportée à 40 m. à l'Ouest, le nouvel édifice serait entré en conflit avec la Stoa N.-O. si l'on n'avait déplacé l'axe vers le Sud (cf. REG, 1929, p. 58, fig. 3). Après une interruption, la construction du naos fut complétée dans la 1^{re} moitié du v^e siècle (les bases du pronaos sont en marbre) et l'on éleva les 12 colonnes qui précèdent le pronaos (le fût encore en pôros). C'est seulement aux III^e-II^e s. que les νεωποιαι complétèrent les colonnades des façades ; ils élevèrent les rangées voisines des murs latéraux et quelques colonnes externes du Sud, notamment celle qui est en place. Au temps de Strabon le temple servait de dépôt de πύλαις. On avait construit à l'Ouest de l'autel un petit périptère (H 8) pour abriter la statue de culte à côté de laquelle on plaça plus tard une statue colossale d'empereur.

L'enceinte de la ville a été étudiée. La porte à encorbellement située entre les

tours 4 et 5 (*Ath. Mitt.*, 1884, pl. VII) date du VI^e siècle comme le mur polygonal épais de 5 m. dans lequel elle s'ouvre (1).

Crète. M. Doro Levi a publié le résultat de ses fouilles d'*Arkades* (à l'Ouest des Monts Lassithi) dans un gros volume dont la majeure partie ne relève pas de cette section (2). Sur la colline du *Prophète Élie* il a reconnu une *citadelle* de plan trapézoïdal avec tours rondes aux angles, grande citerne sous le mur Sud, et édifices non identifiés dans l'enceinte : les assises de calcaire sont jointoyées avec de la terre et de la pierraille (3). Les murs des *habitations* dispersées sur les pentes de la colline et ceux d'un *édifice* (sacré?) à *plusieurs compartiments* ressemblent à ceux de la forteresse, mais, au lieu d'assises, il n'y a parfois que des blocs bruts dont les intervalles sont remplis de petits morceaux et de terre (4).

Dans la *Nécropole*, à l'Ouest, il faut signaler : 1^o des *tombes* à inhumation construites sur *plan carré ou rectangulaire* avec coupoles à encorbellement — les tombes A et B renfermaient les deux pièces remployées séparément d'un *chapiteau éolique* (voir *Généralités*) — ; 2^o des *tombes* « en four » ; 3^o des *tombes circulaires à coupole*. La céramique est géométrique et orientalisante (5).

Asie Mineure. Syrie. — *Pergame.* M. L. Robert identifie la salle à banquettes de la terrasse supérieure du *Gymnase* : c'est l'*enkoimèterion* du petit temple d'*Asklèpios* voisin (6).

M. Th. Wiegand donne des indications sur les récentes découvertes de l'*Asklèpieion*, dans un frais vallon à l'Ouest de la ville basse (voie bordée de portiques sur 1 km.). Outre les deux *temples circulaires* (7) — à propos desquels M. D. Krencker décrit l'évolution de l'édifice à coupole romain (8) — on a reconnu en avant la *place des fêtes*. Elle est limitée au Sud par une *stoa à étage* longue de 126 m., qui tourne d'équerre vers le Nord. Au N.-O. de la place, grand *théâtre* (on en connaissait déjà 3 à Pergame) avec sièges de marbre à pieds de lion. Un couloir souterrain voûté va de la rotonde inférieure jusqu'au milieu de la place, où débouche un escalier. « Ici sourd abondamment l'eau de la *fontaine miraculeuse* décrite par le rhéteur Aelius Aristide ; le trop-plein s'écoulait par un canal couvert dans le sol du couloir voûté ». Enfin on a découvert des restes de *propylées* dont le tympan porte une jédicace de l'historien et philosophe Claudius Charax. Tous ces édifices datent de la deuxième moitié du n^e s. ap. J.-C. (9).

Cyziqne. Parmi les acquisitions récentes du *Musée de Stamboul*, M. Arif Müfit

(1) *Arch. Jahrb.*, 46 (1931), *Anz.*, col. 292 et fig. 36-37 (G. Karo).

(2) *Annuario*, X-XII (1931).

(3) P. 32-37 et pl. III.

(4) P. 38-57, 443-452 et pl. II.

(5) P. 177-313 et pl. IV.

(6) *CRAI*, 1931, p. 60-61 (S. Reinach).

(7) *Arch. Jahrb.*, 45 (1930), *Anz.*, col. 191-192; cf. *REG*, 1931, p. 55.

(8) *Ibid.*, col. 193-196.

(9) *Arch. Jahrb.*, 46 (1931), *Anz.*, col. 308-309.

signale et reproduit deux pièces à volutes — couronnements d'autels — provenant de Cyzique (1).

Éphèse. Les résultats principaux des fouilles de 1926-1930 ont été résumés par MM. J. Keil (2) et E. Reisch (3). Dans la dernière campagne on a dégagé le monument à abside, qui n'est qu'une riche habitation, et, au Sud de l'Odéon, le temple pseudo-diptère de Domitien.

Magnésie du Méandre; Autel d'Artémis (4) : M. A. von Gerkan a donné un résumé de sa publication avec plan (5).

Halicarnasse, Lycie, voir Architecture funéraire.

Chypre. Il a paru un *Summary of swedish Excavations in Cyprus* par M. Einar Gierstad, avec une *Note additionnelle* de M. F. A. Schaeffer : un paragraphe est consacré au *palais de Vouï* (6).

Syrie. Le lieutenant Froment a publié une *carte touristique et archéologique du Casa de Hârem* (à l'Est de l'Oronte) (7) accompagnée d'indications sur les monuments antiques suivants : *base distyle de Sermada* (pl. XLIII) érigée « aux seigneurs Alexandre et Bérénikianos fils d'Alexandre » entre 131 et 142 ap. J.-C. ; *monument funéraire tétrastyle ionique de Dané* ; *arc de triomphe de Bab el-Haoua* et autres ruines (pl. XLIV) ; *tombeaux formés de 4 arcs sur piliers et couverts d'une pyramide* (p. 285, fig. 1, et p. 288) ; *bases distyles de Bénébel* et d'*Amoudié* (p. 286, pl. XLVII et p. 290). Les monuments funéraires formés de deux colonnes corinthiennes lisses sont donc représentés par 3 exemplaires au moins dans ce *casa*.

Douva-Europos. Indications de M. M. Pillet sur les *temples d'Artémis et d'Atargatis*, complètement dégagés en 1929-30. MM. M. Rostovtzeff et C. Bradford Welles décrivent sommairement la *Maison des archives* (plan) ; portique et boutiques sur la façade (8).

Grande-Grèce, Sicile, Italie. — Recherches à *Laos*, colonie de Sybaris (près de Borgo Laino, sur la ligne de Battipaglia-Reggio), à *Sybaris* et *Thourioi* (9).

Paestum. La pièce d'angle S.-O. de la *corniche de l'hexastyle archaïque (Temple de Cérès)* ayant été récemment exhumée, M. Fr. Krauss a pu la dessiner. La ligne frontale n'est pas brisée comme Koldewey le croyait. Pour raccorder

(1) *Arch. Jahrb.*, 46 (1931), *Anz.*, col. 197-198, fig. 16-17. Il omet d'indiquer qu'elles ont été reproduites antérieurement par M. Ch. Picard, *REA*, XXIX (1927), p. 278, fig. 8-9.

(2) *Arch. Jahrb.*, 45 (1930), *Anz.*, col. 445-462. *Forsch. u. Fortsch.*, 1931, p. 65-60.

(3) *Jahresh.*, XXVI (1930), *Beibl.*, col. 298-312 (plans complétés du *Gymnase de Vedius* et de la *Basilique Saint-Jean*, sans l'atrium).

(4) Cf. *REG*, 1931, p. 56.

(5) *Forsch. u. Fortsch.*, 1931, p. 137-138.

(6) *Syria*, XII (1931), p. 58-66 et pl. XXIV (photographie de la grande cour et de l'escalier). Pour le plan, cf. *REG*, 1931, p. 57 et fig. 3.

(7) *Syria*, XI (1930), p. 280-292, pl. XLIII-XLVIII.

(8) *CRAI*, 1930, p. 300-301, et 1931, p. 162 et suiv.

(9) *Arch. Jahrb.*, 45 (1930), *Anz.*, col. 407-408, 410-412 (W. Technau),

l'horizontale (côté Sud) avec le rampant (côté Ouest), on a gauchi le caisson angulaire (4).

Sélinonte. Signalons provisoirement une importante étude de M. E. Gàbrici (2).

Agrigente. M. P. Marconi publie les résultats de ses recherches :

1° Sur la pente orientale de la Rupe Atenea les deux *cavernes des divinités chthoniennes* (3) sont précédées d'une sorte de *vestibule barlong* (12 m. 32 × 3 m. 02) dont les murs antérieur et postérieur se rapprochent, comme ceux d'une fausse voûte, jusqu'à n'être plus distants que de 1 m. 29 (4). L'édifice était cependant couvert de pièces horizontales bordées d'une corniche. Il est divisé en deux par un mur de refend ; chaque moitié a une porte avant et une porte arrière percées au-dessus de la 4^e assise, et il paraît y avoir eu à ce niveau un plancher ou dallage suspendu au-dessus de caves ou bassins dans lesquels l'eau émanée de la caverne courait par un système de rigoles assez compliqué. Des auges alignées devant le mur antérieur la recevaient d'une autre rigole passant sur le mur de refend. Cette construction, en assises inégales de pôros, daterait du VII^e siècle (?).

2° A 50 mètres à l'Est du « Temple d'Hercule », restes des fondations d'un *édifice rectangulaire* (31 m. 54 × 10 m. 35), avec *antes* vers l'Est, auquel l'auteur rapporte deux fragments d'*antéfixes archaïques* (5).

3° A 40 m. à l'Ouest du « Temple des Dioscures », *autel rectangulaire* (3 m. 925 × 5 m. 125) formé d'une assise unique au-dessus de l'euthyntèria ; les pièces externes (H. 0 m. 42) forment un léger rebord autour de la plateforme. A côté, *monument circulaire* dont le plan a la forme d'une roue : jante à deux degrés ; au niveau du second, moyen réuni à la jante par 4 pierres figurant les rayons : diam. extér. 7 m. 72 env. ; diam. interne du moyen 1 m. 25. Il devait y avoir un troisième degré et un dallage arrêté au cercle central, où le rocher est creusé. Les fondations étant insuffisantes pour une superstructure, le monument ne peut être qu'une *eschara*. Les objets trouvés avant ou pendant la fouille datent ces autels du milieu du VI^e siècle et montrent qu'ils étaient consacrés au culte de Dèmèter (6).

4° L'opisthodomè de l'*Olympieion* s'arrête au dernier pilier après le mur de refend. Comme on l'a déjà signalé (7), les *atlantes* étaient bien entre les demi-colonnes extérieures, directement sous l'épistyle, mais il n'y avait pas de socle ni de pilastre pouvant les porter. M. Marconi pense qu'ils reposaient sur des consoles pyramidales dont il aurait retrouvé un exemplaire, mais il ne donne aucune reproduction de celui-ci, ni n'en indique les dimensions. Sous les blocs

(1) *Röm. Mitt.*, XLVI (1931), p. 4-8.

(2) *Mon. Ant.*, XXXIII (1930), p. 61-112 : cf. *Arch. Jahrb.*, 45 (1930), *Anz.*, col. 424-428 et fig. 50-52 (2 plans).

(3) Cf. *REG*, 1928, p. 231.

(4) *Riv. Ist.*, I (1929), p. 31-52.

(5) *Ibid.*, p. 53-58 (Le plan, fig. 10, aurait pu être complété d'après l'état dernier de la fouille visible sur les photographies).

(6) *Ibid.*, p. 59-68.

(7) *REG*, 1928, p. 230.

éboulés, dans la couche qui recouvre immédiatement le sol antique, il a recueilli des tuiles en terre-cuite, notamment un *kalyptèr de faïte*, qui, d'après le point de chute, ne pourrait provenir que du naos; celui-ci aurait donc été couvert avant la prise d'Agrigente par les Carthaginois. Les deux premières assises du mur de fondation Ouest étant encore en place on a pu mesurer la longueur de l'édifice à ce niveau; elle est de 112 m. 60 ou 112 m. 70 (Koldewey 113 m. 45). Le fait que l'on n'a pas trouvé d'atlante devant la travée médiane du côté Sud et que les deux colonnes s'étaient rapprochées laisse supposer l'existence d'une porte à cet endroit. D'après le style des atlantes et de quelques autres restes de sculpture décorative, M. Marconi pense que le temple a été construit entre 480 et 440 (1).

5° Le *Temple d'Esculape*, complètement débarrassé des constructions modernes, montre une krèpis convexe dans le plan vertical, une façade in antis et un mur Ouest décoré de deux demi-colonnes entre deux pilastres. Le dallage est posé sur des épis. Il y a un escalier dans le mur Nord de la porte.

Le grand édifice au Sud du Temple des Dioscures serait en réalité une plateforme découverte revêtue de ciment et entourée d'un péristyle. La construction daterait, au plus tôt, du II^e s. av. J.-C. (2).

Pompei, Herculanium. F. Noack a examiné les maisons à plusieurs étages en terrasses élevées sur la pente Sud de Pompei, à l'Ouest du Forum triangulaire: curieuse adaptation des dispositions ordinaires de la maison pompéienne aux conditions topographiques, avec vues sur un beau panorama, comme les contemporains de Cicéron le désiraient de leurs villas. Ici particulièrement on peut constater que la vieille ville repose sur la lave; il faut donc abandonner la thèse de Nissen suivant laquelle le Forum triangulaire aurait été l'acropole primitive (3).

Une étude chronologique de la Maison du chirurgien par M. A. Maiuri visait à déterminer l'âge des constructions en calcaire. Il a constaté que l'impluvium n'existait pas avant l'époque du tuf. Construite avec des matériaux qui proviennent en grande partie d'édifices plus anciens, analogues aux murs présamnites récemment découverts, la maison date de la 1^{re} période samnite (IV^e s.); elle a d'ailleurs subi plusieurs remaniements (4).

M. W. Technau indique les dispositions de la Villa Item d'après la fouille récente (5). Il relève les caractères distinctifs de l'architecture privée à Herculanium: pans de bois, escaliers en bois, maisons sans impluvium, avec couloirs et terrasses, etc. (6).

R. VALLOIS.

(1) *Riv. Ist.*, I (1929), p. 185-231.

(2) *Ibid.*, p. 293-324 et pl. I-III.

(3) *Arch. Jahrb.*, 45 (1930), *Anz.*, col. 558-590 et hors-texte. Résumé dans *Forsch. u. Fortschr.*, 1931, p. 333-334.

(4) *Not. Scav.*, VI (1930), p. 381-395.

(5) *Arch. Jahrb.*, 45 (1930), *Anz.*, col. 392.

(6) *Ibid.*, col. 387 et suiv.

III. — SCULPTURE, STATUAIRE (1).

Généralités. — En 1931 ont été publiées les planches 736 à 740 des *Denkmaeler gr. u. röm. Skulptur* (documents signalés à leur place ci-après). Les *Antike Denkmäler*, t. IV, 5^e Heft, pl. 47-56, ont consacré toute une livraison à une étude, excellente, de M. A. C. Rhomaios, sur les deux *Couroi* du Sounion (ci-après). Quelques compléments aux *Répertoires de la statuaire* de M. S. Reinach ont continué à paraître dans la *Revue archéologique* (2); du même savant, la *Gazette des Beaux-Arts*, en février 1931, a publié, comme chaque année, l'important *Courrier de l'art antique* (3).

Divers catalogues, ou de Musées, ou de séries de sculptures provenant de grandes fouilles en cours, sont à mentionner. En Allemagne, M. C. Blümel a fait paraître, — ce qui aurait dû être mentionné ici plus tôt, — le t. III du *Catalogue des sculptures antiques de Berlin* (v^e et iv^e s.) (4). Certaines collections privées ont été inventoriées; M. B. Schweitzer a fait diligemment le répertoire des collections de deux châteaux de la Prusse orientale, Begnuppen et Walldurg (antiques achetés en Italie). M. L. Curtius a commencé la publication détaillée des bronzes de la Collection Goethe à Weimar (5). En Hongrie, M. A. Hekler a inventorié les sculptures de Budapest (6). Le Musée des Beaux-Arts de la même capitale, inauguré en 1930, contient plus d'un demi-millier de terres-cuites intéressantes, provenant en partie de l'ancienne collection P. Arndt (7). En France, la riche collection Carlos de Beistegui, dont certaines pièces ont commencé à entrer dans nos Musées nationaux (Bibliothèque Nationale) est signalée comme comprenant de bons antiques (8). En Angleterre, M. F. N. Pryce a fait paraître la suite du

(1) On n'a pas analysé ici les *Chroniques de fouilles* de l'année (par ex. *Arch. Jahrb.*, *BCH*, *JHS*).

(2) 1930, I, p. 97-121 : cf. p. 98, n^o 4, le Silène dansant de Volubilis (Maroc) et la Vénus détachant sa sandale, *ibid.*, p. 108, n^o 5; p. 105, n^o 3, l'Athéna à la chouette de l'Odéon de Corinthe (*AJA*, 1928, p. 466); p. 107, n. 2, l'Artémis Ephesia de Tripoli = Lamer, *Humanistisches Gymnasium*, 1928, p. 152; p. 108, n. 1, une Aphrodite drapée sur tortue (*Berl. Mus. Berichte*, 1929, II, p. 29). Nombre de documents de la Coll. de Lord Melchett, dont le luxueux Catalogue (par M. E. Strong) est si peu accessible, seront trouvés là, au besoin.

(3) P. 73 sqq.

(4) *Staatliche Museen zu Berlin, Katal. d. antiken Skulpturen, III, die griech. Skulpturen des fünften und vierten Jahrhunderts*, 80 p., 88 pl. (1928). Sur les récentes réorganisations du Musée de Pergame, cf. H. Nachod, *Zeitsch. Bild. Kunst*, LXIV, 1930-1931, p. 120-127; W. Zschietzschmann, *Formes*, IX, 1930, p. 17 sqq.; Wertheimer, *Parnassus*, nov. 1929, p. 32 sqq.; Th. Wiegand, *Berliner Museen*, 1930, p. 94 sqq.

(5) *Röm. Mitt.*, XIV, 1930, p. 1-28, pl. I-XXIII.

(6) *Die Antiken in Budapest, I Abl., Die Skulpturen*, 1929.

(7) *Museumion*, 1931, p. 122 sqq. (653 n^{os}); autres au Musée National; autres au Musée G. Roth. — Sur les t. c. du Musée des Beaux-Arts, cf. aussi Zoltan Orozlan, *Magyar*, 1930, p. 68 sqq. (41 figures).

(8) Sur un Apollon en bronze de type lycien, provenance Janina, cf. J. Guiffrey, *Gaz. B.-Arts*, mars 1931, p. 153, fig. 14.

Catalogue des sculptures archaïques du British Museum. (1) On doit à M. B. Ashmole l'inventaire des marbres d'Ince Blundell Hall (2). De rapides indications ont été données sur les collections du Musée de Nicosie (Chypre) (3).

Dans la publication des *Sculptures de Delphes (Fouilles de Delphes, IV, 3)*, M. P. De la Coste-Messelière a continué d'étudier avec de pénétrantes remarques et un soin minutieux les sculptures des temples archaïques (4). Les restes du temple en tuf du VI^e siècle au sanctuaire d'Athéna Pronaia (tympan Nord et Sud) complètent ce que nous pouvons savoir sur les destinées de la technique du poros à la fin du VI^e siècle. Une excellente étude est consacrée aux frontons du grand temple d'Apollon dit des Alcéméonides : notamment au fronton occidental, en tuf, pour lequel l'auteur aboutit à un reclassement très personnel (char de Zeus au centre, cf. fig. 7). Pour le fronton oriental, l'auteur a repris les études qu'il avait précédemment amorcées, en concluant de façon fort vraisemblable sur une attribution à Anténor; or l'œuvre delphique de ce maître athénien marquerait une rupture des plus instructives dans les habitudes archaïques des décorateurs de frontons (par l'adoption de statues passives et frontales au tympan de l'Est). — En appendice, les débris de grandes sculptures archaïques, recueillies dans le *téménos* d'Apollon ou ailleurs, et la tête virile d'Athènes en pierre tendre (Mus. Nat. n° 64), qui pourrait être rattachée à l'école de Sicyone(?). — M. Franklin P. Johnson a publié les sculptures de Corinthe trouvées de 1896 à 1923, et dont le lot s'est, comme l'on sait, beaucoup augmenté depuis lors. Il y a là notamment une figure féminine nue préhellénique (type cycladique); une centaine de sculptures (fragments) autres que des portraits (Enyo (?) sur trophées n° 827, cf. p. 21, n° 11; ci-après, fig. 7; le groupe des portraits officiels trouvés en 1914-15 à la Basilique julienne (*Art and archaeol.*, XIV, 1922, p. 207-209), et d'autres; les sculptures du Portique aux figures colossales (n° 217-226); des sarcophages, des reliefs funéraires, des stèles votives, etc.; un groupe important, et de valeur rare, est celui des statues drapées pré-byzantines (du IV^e s. et plus tard), nos 321-332. — M. Carousos prépare à Thèbes un *Corpus* des monuments funéraires béotiens, qui deviendrait l'annexe du *Corpus* des reliefs attiques (6).

L'ensemble de l'ouvrage de M. W. Deonna, *Dédale ou la statue de la Grèce archaïque*, est maintenant paru (t. I II) (7). C'est le travail le plus complet que nous ayons sur la statuaire grecque primitive, d'un connaisseur bien informé,

(1) *Catal. of sculpture, Greek a. roman Antiquities of the British Museum*, vol. I, part II, *Cypriote and etruscan*, 1931.

(2) *A Catalogue of the ancient marbles at Ince Blundell Hall*, Oxford, 1929.

(3) P. Dikaios, *Museion*, 1931, p. 110 sqq. (pl. XV-XVI, sculpt.).

(4) *Fouilles de Delphes*, IV, 3; *Monuments figurés, sculpture; art archaïque. Sculptures des temples*, 1931.

(5) *Corinth. Results of excavations*, IX, *Sculpture 1896-1923*; Cambridge, 1931 (un c. r. spécial paraîtra ici-même).

(6) *Arch. Jahrb.*, XLV, 1930, col. 245-6.

(7) I. *Origines et évolution de la statue archaïque, problèmes techniques et esthétiques*, 1930; II, *Artistes et groupements régionaux, influences subies et exercées; survivances et coïncidences*, 1931. Cf. notamment, M. Bulard, *REA*, 1930, p. 270-8; un compte-rendu doit paraître au *Journ. Savants* (Ch. Picard)

dont le livre sur les *Apollons archaïques* (1939) n'a pas cessé de faire autorité. Au lieu de donner seulement aujourd'hui le travail parallèle et complémentaire sur les Corés qu'on eût pu attendre de lui, l'auteur a préféré examiner synthétiquement et analytiquement toute la production des artistes antérieurs au v^e siècle. Le premier tome expose en grand détail ce que nous savons de la statue en Grèce, et de ses fonctions, de sa genèse, de son évolution, des matières et de leur technique, du modelé, du rendu du corps humain, attitudes et gestes, vêtement et draperies, etc. En ce qui touche aux artistes et groupements régionaux (second volume), on notera que l'auteur reste très réservé; il ne reconnaît comme styles caractérisés de l'archaïsme que celui de Milet-Samos, celui que l'on pourrait appeler « insulaire » (Archipel), celui de Naxos; ailleurs, le style attique, le style créto-péloponnésien. Les deux dernières parties du second volume montrent, avec une information copieuse, les actions et réactions (vers le dehors) de l'esthétique grecque, et comment les principes qu'elle a posés et imposés, en créant les statues archaïques, ont pu se répandre, ou survivre, même jusqu'à nous, plus ou moins consciemment, par l'imitation archaïsante. A côté de ces deux gros livres, si précieux, signalons le « Syllabus » rapide de M. E. Boisacq, *La sculpture grecque, résumé de leçons d'Université* (1).

Quelques études de stylistique ou de typologie ont paru : M. G. Méautis a signalé la tendance de l'art grec à mettre sur la droite (donc à gauche du spectateur) le dieu ou le héros qui doit sortir vainqueur d'une lutte ou d'un combat : le principe (*dextéralité*) est appliqué dans les frontons d'Égine, à Olympie (temple de Zeus), au Parthénon même (tympa Ouest). On le retrouve dans la peinture des vases, en général (2). — M. P. Devambez, reprenant après P. L. Couchoud, la question de l'interprétation des stèles funéraires attiques (3), montre la complexité du problème, et aboutit à croire que les sculpteurs des monuments funéraires ont dû surtout chercher « à représenter les morts dans l'Hadès selon le souvenir que gardaient d'eux les survivants ». M. P. Jacobstahl a groupé les représentations relatives à la mise à mort d'Actéon avant et après la constitution de la légende classique (4). M. W. Deonna s'est intéressé aux types d'êtres monstrueux à organes communs : triscèles, tétrascèles, rosaces d'animaux, êtres à deux corps et à une seule tête (5).

Sur la conservation et le nettoyage des bronzes antiques, on trouvera d'utiles indications dans une note de M. A. T. Cohen de Meister (6).

(1) 2^e éd. 1929. Les 6 leçons professées à Bruxelles de 1895 à 1901 auraient besoin d'être remises, çà et là, au courant des travaux des années dernières. Il est dit par erreur que je prépare une refonte de l'*Histoire de la sculpture grecque* de Max. Collignon.

(2) *CRAI*, 17 juin 1931.

(3) *BCH*, LIV, 1930, p. 210-227. On ne croira guère que le personnage de la Stèle de Lyséas soit, comme il est dit, un prêtre (p. 219).

(4) *Aktions Tod, Marburger Jahrb. f. Kunstwissenschaft*, 1930, t. V (23 p.).

(5) *Rev. archéol.*, 1930, I, p. 28-73.

(6) *Bulletin van de Vereeniging tot Bevordering der Kennig van de Antieke Beschaving*, VI, 1, juin 1931, p. 14-22.

Epoque archaïque (jusqu'à la fin du VI^e siècle).

Crète, Péloponnèse, Grèce continentale (moins l'Attique). On ne peut ici que signaler, dans le dernier volume de la publication de Sir A. Evans, *The palace of Minos at Cnossos*, III, 1930, ce qui est dit, p. 518 sqq., de la trouvaille si curieuse, dans le « cloître » à portiques de l'Est, d'une main d'une statue demi grandeure naturelle (minoenne?) et des boucles de cheveux en bronze d'un « colosse » (1) partiellement sculpté en matière périssable (bois?); ce serait le premier des *xoana*, donc le modèle de tous les *Daedalica*, repris par l'art « archaïsant » des Dédalides (2). A. Semenov conclut à l'existence de statues au temps d'Homère (3). Il y a d'utiles comparaisons à tirer, pour l'histoire de la statuaire, des figures peintes sur les vases de la nécropole géométrique, et des autres trouvailles (surtout céramiques) d'Arkades; riche butin présenté par M. D. Levi (*Annuario*, X-XII). Je n'ai pu voir encore l'ouvrage de Kunze, *Kretische Bronze-reliefs* (4). M. P. Demargne a étudié la « double déesse » crétoise, d'après des figurines de l'Anavlochos (près Mallia, Crète), en montrant leur rapport avec certains types du Péloponnèse; à propos de deux plaquettes de Praisos (Louvre), il a finement marqué l'évolution de la représentation du sphinx et de celle du griffon, de la Crète à la Grèce. Il souligne la part des influences orientales dans les recommencements de l'art géométrique (5).

Les récentes fouilles de Corinthe ont livré quelques nouvelles terres-cuites archaïques, et une tête en péros, très primitive, avec bandeau rouge et diadème (rosaces incrustées) (6). Une nouvelle étude du coffret de Cypsélos a fourni à M. G. Méautis d'ingénieuses observations, qui n'intéressent pas moins (pour Corinthe) les historiens de la sculpture que ceux de la céramique (7). Les terres-cuites archaïques de Sparte trouvées principalement dans la région de l'Acropole (modélé plein) ont été publiées par M. J. M. Woodward (8). M. H. Koch a consacré une suggestive étude (*Apollon u. Apollines*) (9) à l'Apollon Tyszkiewicz, maintenant au Musée de Boston, et qui porte sur ses cuisses, en lettres béotiennes, une dédicace de Manticlos, dont la clause rappelle *Odyss.*, III, v. 58. — Couroi et Corés, en Grèce, consacraient des Apollons, des Artémis, comme protecteurs et symboles de la jeunesse. — Dans la 8^e tombe de Trebenishte (Lac d'Ochrida), ouverte, cette fois, par des archéologues serbes, on a trouvé, outre un nouveau masque d'or, et des formes de sandales d'or (avec gorgones), un magnifique cratère à volutes de la fin du VI^e siècle (fig. I a-b). Il est décoré — sur le col, notamment — d'une frise de cavaliers passants. M. N. Vulic n'accepterait que

(1) Fig. 365, la tête aurait mesuré 0 m. 40.

(2) Cf. la tête de Mycènes en stuc et tatouée que sir A. Evans rapproche, *ibid.*, p. 529, fig. 364; sur le mot *colosse*, P. Chantraine, *Bull. Inst. fs. d'archéologie orientale*, 1930, p. 449-452.

(3) *Phil. Woch.*, 11 mars 1931, p. 327-334.

(4) *Sächsische Forschungsinstitute in Leipzig*, 2 vol. 1931.

(5) *BCH*, LIV, 1930, p. 195-209.

(6) N. du temple d'Apollon : (du temple?); cf. déjà *AJA*, XXXIII, 1929, p. 529.

(7) *REG*, XLIV, 1931, p. 241 sqq.

(8) *BSA*, XXIX, 1927-8, p. 75-107 (*Excav. Sparta*, III).

(9) Stuttgart, 1930 (*Akadem. Antrittsred. Leipzig*, 1930).

sous réserves la provenance corinthienne indiquée par (B. D. Filow) (1). Telle n'est pas la tendance de M. K. A. Neugebauer (2), qui, rappelant les rapports de Corinthe comme métropole, avec Corcyre, l'Épire (Dodone, Apollonie) et l'Illyrie, souligne la ressemblance, avec le décor du cratère de Trebenischte (cavaliers) d'un cavalier de Dodone, montant aussi à cru (bronze, Mus. Athènes); les chevaux ailés des monnaies de Corinthe (Pégase) ont été répandus çà et là dans la Grèce du Nord; aux ateliers des bronziers de la grande cité « des deux mers » on rattacherait l'Apollon signé d'Étymocléas (De Ridder, [Louvre, n° 108, pl. 12], une Coureuse d'Athènes (Carapanos, pl. II, 4), le Silène dansant d'Athènes



Fig. 1 a.

Vase de bronze de Trebenischte.

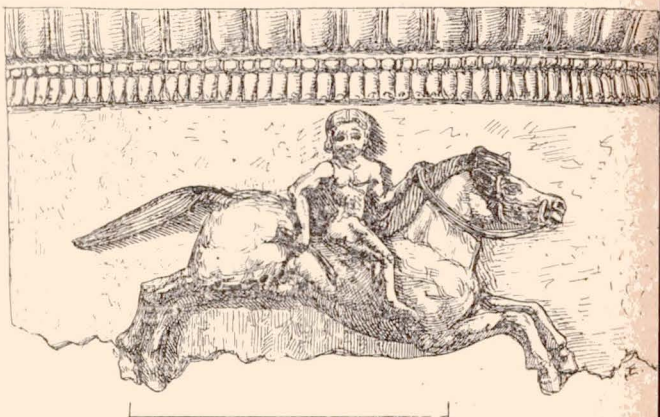


Fig. 1 b.

Vase de Trebenischte. Détail de la frise.

(Carapanos, pl. X), le Silène tenant une corne à boire d'Apollon d'Épire (Louvre, De Ridder, n° 131, pl. 15). On eût pu, légitimement, faire état encore de certaines nouvelles trouvailles de la mission d'Albanie (L. Rey), à tort passées sous silence.

Allique. M. A.-C. Rhomaïos a publié avec un soin perspicace (3), les deux Courroi attiques (un torse acéphale) trouvés en 1906 dans le sanctuaire de la

(1) *Arch. Jahrb.*, XLV, 1930, *Anzeiger*, col. 276 sqq. — Sur la nouvelle statuette d'argile de Muschovitza-Mogila (femme nue, visage archaïque), cf. *Arch. Jahrb.*, *ibid.*, II, p. 281 sqq., fig. 35.

(2) *Forsch. u. Fortschritte*, 10 mai 1931, n° 14, p. 193 sqq.

(3) Cf. ci-dessus, p. 54. Il y a trois bases *a*, *b*, *c*, dont une (*c*) pour une statue plus petite (fig. 45-47).

pointe du Sounion. Cette étude est accompagnée de belles reproductions détaillées à grande échelle, signalant les parties refaites et de magnifiques planches (W. Hege). L'identification avec les Dioscures est dite « certes possible, mais nullement nécessaire ». Pour les dates, sont adoptés les récents classements de E. Buschor (p. 98) ; trois générations d'artistes auraient ainsi travaillé de 650 à 550, la première (Dédalides, *frise* (?) de Mycènes) (1) n'étant encore pas connue par ses œuvres en Attique (il n'est pas question ici de la « nouvelle » Coré debout de Berlin). La statue A du Sounion serait des environs de 610, le torse B d'une ou deux décades à la suite. L'auteur n'incline pas à voir une imitation égyptienne dans le motif de la jambe gauche portée en avant (p. 103-105). — Au Cincinnati Art Museum, une tête d'Hermès du VI^e s. (?) est signalée comme exposée depuis peu par prêt (2). — M. P. De la Coste Messelière est revenu sur le groupe des « Astragalizontes » de l'Acropole d'Athènes (*REG, Bullet.* 1931, p. 70), et il le localiserait, — conformément aux vues de M. W. Deonna, plutôt qu'aux miennes, — dans un fronton de la fin du IV^e s. ; il n'accepte pas, du moins, pour des raisons qui semblent valables, la suggestion de cochers-écuyers, agenouillés derrière des attelages ; l'astragalomancie reste ainsi en cause (3). Une statue archaïque du dernier quart du VI^e s., homme acéphale, drapé, sur un siège pliant, de très bon travail (traces de polychromie) a été découverte à Athènes (place de la Liberté) (4).

Orient égypto-asiatique, Ionie ; Archipel. Quelques nouvelles « idoles des Cyclades » ont été ajoutées aux séries connues (5). M^e E.-M. Guët vise, comme bien d'autres — mais est-ce justement ? —, à réduire la part de l'influence égyptienne sur les statues grecques archaïques (6). — Pour les sculptures chypriotes du British Museum, cf., ci-dessus, le *Catalogue* signalé de M. F.-N. Pryce ; les récents travaux, si fructueux, de la mission E. Gjerstad ont augmenté le matériel d'étude (7). Les petits objets provenant des fouilles exécutées de 1902 à 1914, à Lindos de Rhodes, par Chr. Blinckenberg et F.-K. Kinch ont été publiés en détail (8). Le second *Rapport provisoire* de M. Th. Wiegand (fouilles des Musées de Berlin), sur les travaux de Samos, est annoncé comme devant paraître dans les *Abhandlungen* de l'Académie de Berlin (9). En attendant, M. E. Buschor a donné une longue étude, surtout architecturale, sur les

(1) M. G. Karo parle plutôt d'un fronton (*REG, Bulletin*, 1931, p. 65).

(2) *Beaux-Arts*, 25 mai 1931, p. 17.

(3) *REG*, XLIV, 1931, p. 279 sqq.

(4) *Messenger*, 28 juin 1931 (Dionysos ?). *Art attique* ; rien de commun avec les statues de Branchides !

(5) V. Verhoogen, *Bullet. Mus. Bruxelles*, 1930, p. 23-26 (on rappelle ici l'existence d'une ancienne liste de ces idoles dressée par Chr. Blinckenberg en 1896). Pour Corinthe, cf. ci-dessus.

(6) *Anc. Egypt*, 1930, p. 45-54 (nombreux rapprochements par figures).

(7) Cf. *Syria*, 1931, p. 58 sqq. (fig. 1, à la p. 59) : statue en pierre du type grec archaïque tardif.)

(8) *Fouilles de Rhodes, Lindos, I. Les petits objets*, 1931 (in-4° ; 152 pl.). Je n'ai pas encore vu ce travail.

(9) *Sitzber.*, 21 fév. 1931,

« frühe Bauten » édifîés successivement sur le site de l'Héraion (1). Il y publie au passage certains documents de la plastique archaïque (tête de lion en « gargouille », avec grenouille posée par dessus). M. G. Rodenwaldt a fait pour la première fois reproduire, en annexe à son livre sur les fouilles allemandes, certaines statues samiennes de l'ex-voto de Geneleos (2) (fig. 2). C'est un Apollon archaïque du type du Philésios de Milet (Didymeion) qui, déformé, a servi de modèle pour une statuette de bronze archaïsante, retrouvée dans une maison de Pompéi (cf. ci-après, p. 81, et fig. 9).

A la suite des importantes découvertes d'Arslan-Tasch — qui nous ont rendu plus de cent plaquettes d'ivoire dorées et décorées de scènes religieuses ou autres — ornements primitifs du lit de Hazael, roi de Damas (844-812) (3),

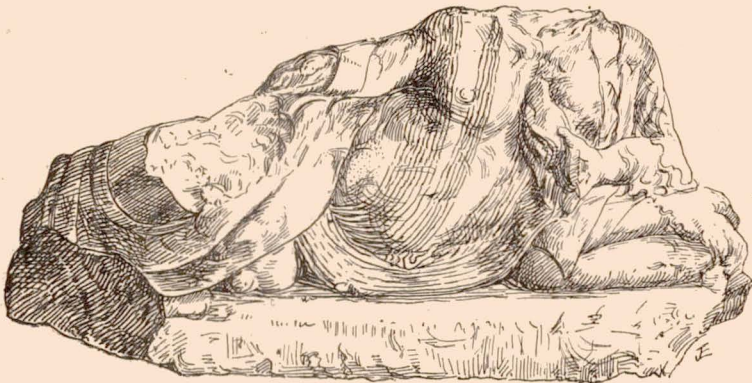


Fig. 2. — Ex-voto de Geneleos.

l'attention a été rappelée sur les trouvailles de Nimroud et d'Éphèse. Une statuette en ivoire du VII^e s. (ou VI^e), provenant d'Éphèse, a été signalée au R. Ontario Museum (4). M. P.-M. Schuhl a remarqué à l'Asmolean d'Oxford et publié (fig. 3) de curieux ivoires de Nimroud (mission Layard), restés inédits, et qui représentent des types intéressants de la déesse au fuseau (5). Il les rapproche justement des documents d'Éphèse. Une étude générale (et superficielle) sur la sculpture grecque de l'Asie-Mineure a été tracée dans un article trop visiblement destiné au grand public, mais d'un bon connaisseur (6). Sur les

(1) *Athen. Mitt.* LV, 1930, p. 1-99.

(2) *Neue deutsche Ausgrabungen*, 1930, notice de E. Buschor, p. 34 sqq. (cf. pl. VI : femme à demi-couchée, œuvre de Geneleos : *BCH*, 1925, p. 475). A la pl. VII du même ouvrage est reproduite une intéressante statue (acéphale) de femme debout, inédite aussi, et provenant aussi de l'Héraion.

(3) Fabrication phénicienne : plusieurs plaquettes portent des lettres de l'alphabet cananéen.

(4) *Bullet. of the Rom. Ontario Mus.*, 1930, p. 101-108 (6 fig.).

(5) *Rev. archéol.*, 1930, II, p. 58-64 (2 pl. et une figure).

(6) W. Müller, *Documents*, 1930, p. 347-351. C'est par inadvertance que n'a pas

bronzes du Louristan à dater de l'âge du fer, et dont l'apparition correspond à la prospérité de l'élevage (haras militaires) dans les hautes vallées du Zagros, pendant les premiers siècles du 1^{er} millénaire, et jusqu'à l'époque achéménide, MM. Dussaud et Rostovtzeff ont amorcé des études (1).

M. P. Jacobstahl a étudié dans l'ensemble les « reliefs méliens » (2). Feu Fr. Noack avait consigné dans un article paru peu avant sa mort quelques observations sur le mélange du haut-relief et du relief plat, parmi les sculptures du Trésor de Siphnos, à Delphes, et notamment au fronton de la Dispute du trépied (3).



Fig. 3. — Ivoires de Nimroud.

été mentionnée dans un précédent *Bulletin* l'étude de MM. O. Rubensohn et C. Watzinger, sur la *Daskalopetra* de Chios (*Athen. Mitt.*, LIII, 1928, p. 109-116, 9 fig.). Ce rocher serait en rapport avec le culte de Cybèle (fig. de lions) et son aménagement remonterait au VI^e siècle.

(1) *Syria*, 1930, p. 245-271 (R. Dussaud); 1931, p. 48-57 (M. Rostovtzeff); quelques pièces sont entrées au Metropolitan Mus. de New-York, *Bullet.* XXVI, 1931, p. 48 sqq. (M. S. Dimand).

(2) *Die melischen Reliefs*, 1931 (avec 77 pl.) Je n'ai pas vu cet ouvrage.

(3) Cet article a été écrit avant que l'auteur ait eu connaissance de la publication des *Fouilles de Delphes* (*Sculpture*, IV). Fr. Noack annonçait aussi une autre étude sur la composition du fronton.

Grande-Grèce, Occident. La prétendue canéphore de Paestum, à l'Antiquarium de Berlin —, consécration de Phyllo, fille de Charmylidas à Athéna, comme dime, — n'est qu'une figure de manche de miroir : à l'un des trois temples conservés à Paestum, se rattachait sans doute un culte d'Athéna (1). M. Nicola Putorti, dans une de ses études de l'*Italia antichissima* (2) montre les rapports de la formule du couple à demi gisant, sur les sarcophages étrusques (Cervetri, etc.), et sur les terres-cuites de Calabre (Medina, Hipponium), avec les créations de la sculpture ionienne d'Orient (ci-dessus, Samos, base de Geneleos, fig. 2). Ce motif se serait répandu d'Est en Ouest dès la seconde moitié du VI^e s. — M. P. Marconi étudiant les têtes de lions employées comme gargouilles de temples en Sicile, montre des différences caractérisées avec les modèles grecs, et pense que ces ornements architectoniques ont subi la même évolution artistique que le reste de la sculpture sicilienne (3). L'éphèbe de Sélinonte (Mus. de Palerme, reconstitué) a fait l'objet d'une publication détaillée, due à M. P. Marconi (4). Les découvertes de M. E. Gabrici à Sélinonte ont prouvé l'appartenance au petit temple archaïque, très long, à l'Est du temple D, dans la partie Nord du péribole de l'Acropole, de la *plus ancienne série* des métopes sélinontiennes, antérieures à celles du temple C (Europe sur le taureau, sphinx assis, Héraclès combattant le taureau et la métope des Lètoïdes reconstituée) (5). M. P. Marconi recherche dans les terres-cuites et les sculptures sur pierre de Sélinonte les traces d'un « anti-classicisme », qui donnerait à l'expression des figures l'intérêt primordial. Ce courant serait surtout marqué, dit-il, au début du VI^e s., où le réalisme local s'est développé par la combinaison des éléments indigènes avec l'apport grec extérieur (6). Une tête en terre-cuite, représentant probablement Perséphone, et de la fin du VI^e s., est un document précieux pour qui voudrait vérifier ces mélanges (7). On a trouvé à Agrigente vingt moules de terres-cuites attestant à nouveau (id. déjà en 1894) l'existence d'ateliers locaux de coroplastie (8). Les exemplaires vont de l'époque archaïque aux temps hellénistiques, montrant surtout, au passage, le mérite des artistes de la seconde moitié du VI^e siècle. Une tête de Couros archaïque du Musée de Catane a été signalée à l'attention (9). Le sanctuaire nurragique de Santa Vit-

(1) A.-K. Neugebauer, *Arch. Jahrb.*, XLV, 1930, *Anzeig.*, p. 519 sqq.; cf. *Berliner Museen*, 51, 1930, p. 132 sqq.

(2) *Mus. Civ. di Reggio* (Calabria), depuis 1929 (en cours).

(3) *Antike*, 1930, p. 179-201 (3 pl.).

(4) *L'efebbo di Selinunte*, *Rivista d. Reale Inst. Venezia, opere d'arte*, 1; cf. *Arch. Jahrb.*, XLIV, 1929, fig. des col. 157-159 (Anzeiger).

(5) *Monum. Antichi*, 33, 1930, p. 61-112, et W. Technau, *Arch. Jahrb.*, XLV, 1930, *Anzeiger*, col. 424 sqq.

(6) *Dedalo*, XI, 1930, p. 395-412.

(7) *Dedalo*, *ibid.*, p. 657-662.

(8) *Not. scavi*, 1930, p. 73-105 (Marconi, Jole-Bovio); cf. les études sur Agrigente, p. 192-219, et *Dedalo*, IX, 1928-9, p. 579 sqq., p. 643 sqq. On a maintenant les éléments d'une étude d'ensemble.

(9) G. Libertini, *Il museo Biscari*, 1930. Cf. *Arch. Jahrb.*, XLV, 1930, p. 301-2, fig. 1.

toria di Serri, avec ses curieux ex-voto sardes, a été étudié en détail par M. A. Taramelli (1). M. P. Jacobstahl a montré ce qu'on pouvait tirer pour la connaissance de la *Gallia graeca*, avant la conquête romaine, des découvertes faites çà et là déjà, dans le midi de la France; quelques-unes remontent à l'époque archaïque (2), tel le sphinx de bronze de Trinquetaille (Arles), travail ionien de la fin du VI^e s. M. R. Lantier a bien mis en valeur les analogies que montrent avec les Apollons archaïques grecs, notamment, certains ex-voto provenant, semble-t-il, du sanctuaire ibérique de Despeñaperros, dans la province métallifère de Jaen (Sierra Morena); ces bronzes (orants, guerriers, etc.) sont du deuxième âge du fer, et analogues à ceux du sanctuaire de Castellar de Santisteban (3).

Époque classique : A. — V^e siècle.

Première moitié : M. E. Langlotz retrouverait la manière de Pythagoras de Rhegion dans le prototype d'où semble dérivée une statuette de bronze de la collection Warren (États-Unis). Elle représente Épinéthous qui armé de son marteau, s'apprête à délivrer Pandora (?) : version différente du mythe d'Hésiode, dit-on, mais connue par des vases des VI^e-V^e siècles (4). M. Arnim von Gercken établit par de bonnes raisons techniques l'impossibilité de voir dans le « Trône de Boston » (*BEG*, 1931, *Bulletin*, p. 71, n. 5) autre chose qu'une vulgaire imitation du Trône Ludovisi (5). Une stèle de Copenhague (Glyptothèque), brisée par le haut, représente deux « marathonomaches » agenouillés, nus, qui se couvrent d'un même bouclier. On rapproche une coupe du « maître de Panaitios », vers 500, et l'on étudie à ce propos les stèles à deux personnages (6). — On a maintenant les reproductions attendues du précieux acrolithe de Cirro transporté au musée de Syracuse (fig. 4) (7). Mlle A. Levi a étudié l'Apollon de Mantoue (Palais) copie romaine en marbre grec d'un prototype argien des environs de 460 av. J.-C.



Fig. 4. — Acrolithe de Cirro.

(1) *Monum. Antichi*, XXXIV, 1931 (IX).

(2) *Arch. Jahrb.*, XLV, 1930, *Anzeiger*, p. 211 sqq.

(3) *CRAI*, 22 août 1930; R. Lantier, *Ipek*, 1930, p. 38-47 (avec 11 fig. sur 2 pl.).

(4) *Die Antike*, 1930, p. 1-14, 6 pl.

(5) *Oesterr. Jahresh.*, XXV, 1929, p. 125-172.

(6) *Arch. Jahrb.*, XLIV, 1929, p. 137-140 (pl.); cf. Nonnos, *Dionys.*, XXVIII, XXX, 48 sqq. (où il est plusieurs fois question de guerriers usant d'un même bouclier, tels Ajax et Teucer, déjà).

(7) Par exemple *Arch. Jahrb.*, XLIV, 1929, *Anz.*, col. 138, fig. 38.

Elle rapproche d'autres répliques (Naples, Rome, Paris), et diverses monnaies (1). M. L. Curtius a consacré de bonnes études aux types idéaux de Zeus et d'Hermès, à leur évolution et à leur rendu (2). Dans la première de ces recherches, après avoir signalé la rareté des cas où nous avons à la fois des prototypes du ^ve s., et leur copie romaine (il conteste les deux seuls exemples jusqu'ici cités par M. E. Buschor ¹), l'auteur fait remarquer les rapports entre le Zeus d'Histiaea (Cap Artémision) et la tête de la Glyptothèque Ny-Carlsberg (P. Arndt, *Glypt.*, pl. XIII); la copie romaine (avec différences) serait un Hermès de la villa Albani à Rome (cf. les Hermès de l'Agora d'Athènes?). Contre Guidi, et déjà selon G. Fougères (*CRAI*, 1926, p. 165), M. L. Curtius nie que le Zeus de Cyrène ait été une réplique du Zeus d'Olympie (3). Il en rapproche un Hermès barbu de Chatsworth, et établit d'autres rapports avec le Zeus de Dresde, d'où dérivent plus ou moins toute une série de documents très dispersés : le Zeus de Dresde serait lui-même la copie d'un original en bronze ayant représenté peut-être, à Olympie, « à côté du colosse d'ivoire et d'or qu'on ne pouvait copier, le type officiel du maître des dieux » (?) — M. L. Curtius consacre deux autres notes, l'une au Roi de la Glyptothèque de Munich, qu'il vise à replacer à son rang dans l'histoire de l'art de l'époque, l'autre à la tête barbue achetée en 1913 par le Metropolitan Museum de New-York : à propos de cette œuvre, il groupe et distingue de nombreux modèles, permettant de situer par comparaison l'Hermès alcaménien de Pergame (4). Tandis que M. H. Schrader revient à la question des trois figures (et demie), si discutées, du tympan Ouest d'Olympie, statues qui diffèrent des autres, technique et matière — pour conclure qu'elles sont bien de la même main que le reste du fronton, et attribuables à Alcamène, selon Pausanias (5). — M. W. H. Schuchhardt appelle nettement ces mêmes sculptures des *Ersatzfiguren*, et les daterait d'une restauration romaine (6). Une tête de marbre féminine, en pentélique, de l'ancienne collection Landsdowne est entrée au Metropolitan Museum de New-York; ce serait la copie romaine d'une œuvre grecque de 460-450 (7).

M. H. N. Couch a signalé une terre-cuite du début du ^ve, trouvée au Sud de l'Italie (Locres), et acquise par le Musée de l'Université de l'Illinois; elle représenterait Déméter tenant le jeune Triptolème. Mais l'interprétation est assez douteuse (8). Une terre-cuite d'Agrigente, qu'on doit dater de 480 à 470, représenterait assez isolément dans la série (cf. ci-dessus), un produit de l'art purement attique, sans contamination (9). M. W. Deonna s'est occupé d'un bronze milanais de la Renaissance italienne au type du Spinario, et à cette occasion, il a

(1) *Dedalo*, 1929/30, p. 591-615 (21 fig.).

(2) *Erster Ergänzungsheft des Röm. Mitteilungen*, 1931, avec 22 planches.

(3) Rejeté aussi par M. E. Rizzo, *Dedalo*, VII, 1926/7, p. 273.

(4) M. L. Curtius rapporterait à un original en bronze polyclétéen la tête barbue de Cyrène (Arcésilaos IV, selon L. Pernier; cf. *REG, Bull.*, 1930, p. 97).

(5) *Oesterr. Jahresh.*, XXV, 1929, p. 82-108, 12 fig.

(6) *Arch. Jahrb.*, XLIV, 1930, *Anzeiger*, p. 525-556.

(7) *Bullet.*, XXVI, 1931, p. 95 sqq. (G. M. A. Richter).

(8) *AJA*, XXXIV, 1930, p. 344-352, 8 fig.

(9) Jole Bovio Marconi, *Bollett. d'arte*, 1930-1931, p. 31-38, 10 fig.

retracé l'emploi du motif du Tireur d'épines, dans l'antiquité et dans l'art moderne.

Deuxième moitié. M. L. Curtius (2) rattache au cycle de l'Apollon de Cassel (Phidias?), le petit Zeus en bronze de la collection Goethe à Weimar, dont il montre les affinités, notamment, avec une statuette de Florence, avec le bronze Pourtalès de Chantilly, et quelques autres pièces (statuette de marbre de Palerme, bronze du Mus. des Arts mineurs à Munich); l'auteur, dont on louera ici la prudence, ne semble pas accepter la restauration de l'*Anadoumenos* récemment proposée par Amelung (M. Bieber, *Arch. Jahrb.*, XLII, 1927, p. 152) (3). Miss C. K. Jenkins (4) a poursuivi des efforts généreux, mais non toujours convainquants, pour la reconstitution générale de l'œuvre de Myron; elle lui attribue maintenant l'Athéna, dont l'Athéna de la Villa Albani est une copie : elle replacerait cette création dans un groupe en bronze de trois personnages, où Athéna, défendant Diomède, arrêterait l'épée d'Arès. Resterait à retrouver le corps d'Arès dans le Lucius Verus du Vatican, la tête dans des copies du Louvre et du Musée Torlonia à Rome. La tête de Diomède (torse) serait la copie en marbre du Palais Valentin à Rome (5). Miss Jenkins pense que le groupe qu'elle « reconstitue » si pleinement devait se trouver à Amisos du Pont, la résidence de Mithridate. Lucullus l'aurait fait transporter à Rome pour son triomphe (?) — C'est du milieu du ^ve s., et en admettant que l'original (inspirateur de diverses compositions à Orvieto, Vulci, Populonia) serait peut-être *polygnotéen*, que M. C. Anti (6) veut dater le bas-relief du massacre des Niobides, trouvé à Cyrène (autel d'Artémis).

Quelques études ont été consacrées à la question épineuse des Amazones. M. S. Reinach, optimiste, pense qu'il n'y a plus guère d'incertitude que pour les types de Phidias et de Phradmon, et que nous tenons ceux de Polyclète et Crésilas (7). Il ne rend compte que sous réserve de l'hypothèse de P. Arndt, qui transformerait (*REG*, 1931, *Bulletin*, p. 75) l'Amazone Mattei, en lui accordant une tête « athlétique » de New-York, dont la coll. Leconfield a la réplique : ce changement nous écarterait de la création de Phidias, tout en ne nous rapprochant guère de celle, à jamais inconnue, de Phradmon. — M. S. Reinach considère l'Amazone du Capitole apparentée au Blessé défaillant de Bavai, comme celle de Crésilas, le type Landsdowne (Mus. New-York) nous représentant le modèle polyclétéen (ressemblance avec le Doryphore). Tel n'est pas, du moins, l'avis de Miss C. K. Jenkins (8). Car elle pense que l'Amazone Landsdowne-New-

(1) *Genava*, 1930.

(2) *Röm. Mitt.*, XLV, 1930, p. 1 sqq.

(3) Le corps appartiendrait plutôt au Zeus du groupe myronien de Samos.

(4) *Burlington Magaz.*, 1930, I, p. 147-154 (*The reinstatement of Myron*, suite).

(5) Torse utilisé par d'autres au compte de Pythagoras de Rhégion.

(6) *Africa italiana*, II, 1928-1929, p. 161 sqq.; sur les reliefs de Niobides du ^ve s., cf. en général, E. Langlotz, *Antike*, IV, 1928.

(7) *Gaz. Beaux-Arts*, 1931, I, p. 73 sqq. M. S. Reinach avait déjà résumé la question dans son *Courrier* n° 2, de 1886, bonne occasion de vérifier les changements survenus en 45 ans dans l'état d'un problème archéologique.

(8) *Apollo*, 1930, I, p. 302-5 (6 fig.).

York serait celle de Crésilas! — Une tête d'Amazone, du ^{ve} s., a été prêtée au Cincinnati Art Museum, où elle est actuellement exposée (1).

Les travaux concernant Phidias et les sculptures du Parthénon ont été particulièrement importants. Feu F. Noack avait étudié l'arrangement des plis du péplos de l'Athéna Parthénos (2), sur le côté, en rapprochant l'Athéna 140 du

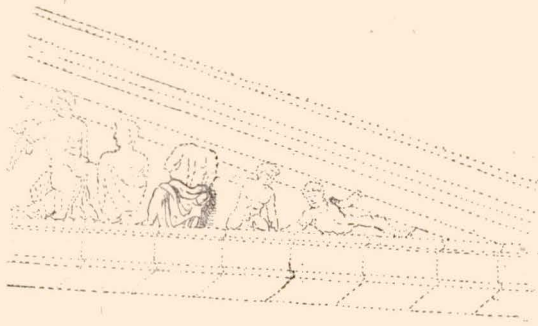


Fig. 5. — Statue du Parthénon, fronton Ouest.

Musée de l'Acropole (E φ. Αρχ., 1887, pl. VII), les torsos de Dresde dont A. Furtwaengler s'est servi pour sa reconstitution de la *Lemnia*, etc. Aux plis disposés en losanges superposés, à la manière archaïque, se sont substitués (cf. les pein-

(1) *Beaux Arts*, 25 mai 1934, p. 47.

(2) *Arch. Jahrb.*, XLV, 1930, II, p. 198-217.

tures de vases), peu à peu, d'autres arrangements moins géométriques, plus vivants. F. Noack concluait, hélas ! en donnant son adhésion, lui aussi, à la reconstitution de A. Furtwaengler pour la prétendue Lemnia. W. R. Lethaby a consacré un travail sagace (1) à l'exposé des diverses recherches (ou hypothèses !) suscitées par le dispositif du fronton Ouest du Parthénon. L'examen détaillé des sculptures qui nous restent montre le tort de ceux qui ont tant voulu retirer à Phidias — aidé, sur le tard, on l'admet volontiers, de collaborateurs éprouvés — l'exécution de cet ensemble, ou du tympan opposé (Est). Il n'y avait à parler, comme on a fait, ni de Paeonios, ni d'Alcamène. — Pourtant, M. Fr. Winter, dans un premier article sur les maîtres des sculptures du Parthénon, cherche encore à montrer que la décoration sculptée du temple ne peut pas être placée sous l'inspiration d'un seul artiste ! Il y aurait à distinguer deux tendances opposées, comparables (?) à celles que révèlent les bas-reliefs faits en concurrence, plus tard, par des artistes italiens comme Ghiberti et Brunelleschi (2). Le fronton Ouest du Parthénon va bénéficier d'une intéressante découverte de M. Rhys Carpenter (3). Il a à Athènes, dans un coin de la cour du Musée de l'Acropole, retrouvé l'original du bas du corps de la statue U (fig. 5), qui, apparente sur le croquis de l'anonyme de Nointel (1674), avait disparu ensuite, avant le temps du dessin de Dalton (1749) (4). Il s'agit d'une des Erechthéides faisant pendant au Cécropides de l'autre aile (g.), au fronton de la Dispute. Une copie réduite (au tiers) en avait été trouvée en 1880, à Éleusis, dans le groupe des sept statuette qu'on connaît, imitation des figures du tympan de l'Acropole (Mus. Nat., 200-202).

Feu Fr. Studniczka avait donné son avis autorisé sur les importants travaux de Praschnicker (*Parthenonstudien*, 1928) (5). M. W. Technau (6) a fait connaître et localisé les deux morceaux, des métopes et de la frise du *sékos* du Parthénon, que feu W. Amelung avait découverts en 1920, dans les magasins du Vatican, et qu'il n'avait pas eu le temps de chercher lui-même à replacer. Une tête barbue à bouche entr'ouverte, d'un haut relief (pl. 8-10), viendrait de la métope XVI du Sud, et serait celle de l'Erichthonios, qui, à cette place, accablait le géant Astériorios, représenté vaincu à ses pieds (dessin de l'anonyme de Nointel, fig. I, p. 83, torse et tête au British Museum). Un autre fragment du Vatican est à rapporter à la frise du *sékos*. Il ne comporte qu'une tête d'un personnage marchant vers la gauche, et le reste d'un instrument (martelé) porté sur l'épaule. Il s'agit ainsi d'un des jeunes métèques *σικεραφόροι*, porteurs du plateau sur lequel on disposait les gâteaux d'offrande des Panathénées (Anonyme de Nointel, Frise Nord, fig. 13-15) ; ce serait le dernier de la file (fig. 15). M. W. Deonna a publié (7) une tête voilée féminine de l'Acropole d'Athènes trouvée en 1860 (fig. 6), et qui pour-

(1) *JHS*, L, 1930, p. 4-19.

(2) *Osterr. Jahresh.*, XXV, 1929, p. 173-188, 16 fig.

(3) *Mouseion*, 1931, p. 118 sqq., pl. XIX et XX.

(4) Septième bloc de la corniche, *Kerkis* Sud du fronton Ouest ; B. Sauer, *Athen. Mitt.*, 1891, p. 59 sqq.

(5) *Neue Jahrb.*, 1929, 6 cahiers.

(6) *Röm. Mitt.*, XLVI, 1931, p. 81-89, pl. VIII-XI.

(7) *Monum. Piot*, XXXI, 1931, p. 1 sqq., pl. I.

rait avoir été aussi une des métopes du Parthénon sculptées entre 447 et 442. L'auteur dit pourquoi il ne pense pas plus spécialement à la métope XXV du Nord, pour laquelle M. Praschniker, *Parthenonstudien*, p. 137, reconstitue une Aphrodite voilée (aujourd'hui acéphale).

M. W. H. Schuchhardt a consacré une grande étude d'ensemble à la reconstitution du travail fait autour du *sékos* du Parthénon, pour la frise des Panathénées (1). Il pense qu'on avait préparé là quatre-vingt parts de la tâche, — selon un dispositif d'ensemble (p. 278) — et qu'en aucun cas, on n'a réuni, dans un même groupe, des représentations de sujet différent. Le groupe d'artistes changeait donc quand changeait le sujet. — On discernerait vingt-sept parts au Nord, vingt-huit au Sud ; sur ces longs côtés, les motifs s'associaient en grands ensembles : cavaliers

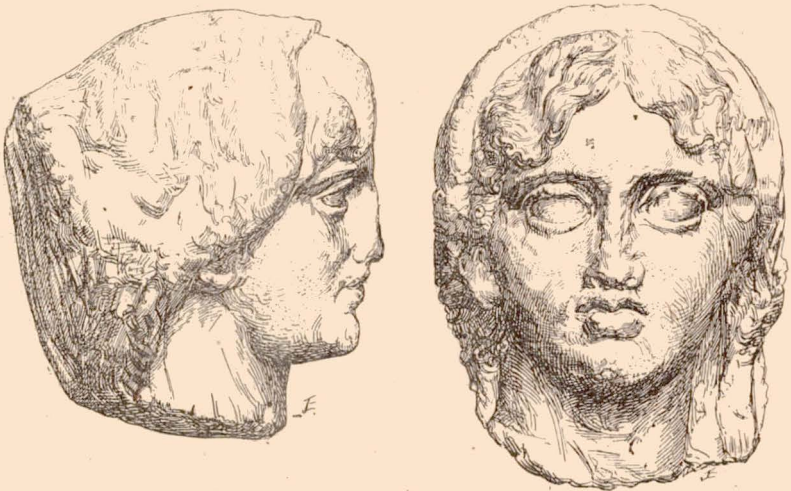


Fig. 6. — Tête voilée féminine de l'Acropole d'Athènes.

chars, piétons, etc. Une étude minutieuse des ensembles et des têtes (photographies B. Ashmole) indiquerait que Phidias *a pu être le metteur en œuvre*, les exécutants, nombreux, placés sous ses ordres, gardant leur liberté pour le détail (2). MM. Umbdenstock et J. Formigé croient — un peu trop — à des lois mathématiques qui auraient, disent-ils, « présidé à l'orchestration (1) de la frise des cavaliers des Panathénées » (3). M. le Commandant Lefebvre des Noëttes a examiné cette même partie de la frise (cavalcade) d'un autre point de vue, technique (équitation grecque) (4).

M. H. Schrader pense, peut-être non sans risque, que certaines des sculptures

(1) *Arch. Jahrb.*, XLV, 1930, p. 218-280.

(2) C'est aussi la conclusion de G. Rodenwaldt, dans l'ouvrage récent sur l'Acropole, 1930, illustré par W. Hege.

(3) *Soc. nat. Antiquaires France*, 16-23, déc. 1931.

(4) *Ibid.*, 9 déc. 1931.

retrouvées au Pirée, sous les eaux, seraient des copies d'œuvres de Phidias (plaques encadrées, larges de 1 m. 30, sur 0 m. 90 haut). La parenté serait marquée avec les métopes de la face Sud : lutte hardie d'une Amazone et d'un Grec, qui, la saisissant aux cheveux, l'empêche, semble-t-il, de se précipiter d'un rocher; ailleurs un jeune Grec, etc.; on aurait là les souvenirs de l'Amazonomachie du bouclier de la Parthénos (?), connue seulement par diverses copies très réduites (1). — M. W. Technau a repris l'étude de l'Ephèbe de Pompei trouvé en 1925 dans la Via dell' Abbondanza (2). Pour lui (énumération des différentes attributions proposées), c'est une œuvre inspirée d'un original péloponnésien, à dater de 440-430; il rapproche deux statuettes, l'une au Musée d'Athènes, l'autre à Cologne (Zeus). M. H. Koch a étudié en détail le Pseudo-Theseion avec E. von Stockar: construction et décor dateraient de 450-440, mais on n'y retrouve pas, disent les observateurs allemands, l'inspiration des maîtres qui ont travaillé au Parthénon; ce que prouvent, outre l'architecture, les sculptures (3). M. R. W. von Bissing nous a donné la publication première d'une tête grecque que A. Furtwaengler avait déjà rapprochée des créations du cycle de Phidias; ce serait une copie alexandrine d'un Arès du ^{ve} s. (4). M. J. R. Melida croit du ^{ve} s. un Asclépios trouvé à Ampurias et un Héraclès d'Alcala (?) (5). On rapporte à un original en bronze (Strongylion) du ^{ve} s., aussi, une Artémis en Amazone trouvée récemment à Corinthe (copie du début du ^{1^{er}} s. ap. J.-C.) (6). Parmi les sculptures antiques de Wilanow publiées par M. J. Starczuk, on mentionne une tête d'Apolon, copie d'un original voisin de Paeonios, et une tête de femme (copie) qui serait de l'école de Crésilas (?) (7).

M. Ch. Picard (8) a tenté de montrer les raisons religieuses qu'il y aurait de ne plus considérer comme *décoratives* les sculptures du monument des Néréides, depuis les Néréides mêmes, qui sont là pour la conduite de l'âme du dynaste enseveli aux Iles bienheureuses, jusqu'aux frises, frontons et acrotères. Un des frontons, celui de la façade principale, représentait les souverains de l'Hadès (Cerbère dans l'angle), comme on eût pu s'y attendre sur un temple-tombeau; les enlèvements des acrotères (Dioscures et Leucippides ?) ont été placés aux faites pour la raison qui a fait décorer d'un groupe d'enlèvement, avec Néréides et génies marins, le temple de Marasa (Locres).

M. W. B. Dinsmoor a repris, à la suite de son travail de 1926, la question de l'arrangement des sculptures du temple de l'Athéna Niké. Il a utilisé les critiques qui avaient été adressées à son premier classement par M. Rhys Carpenter

(1) *Forsch. u. Fortschritte*, 20 juin 1931 (18), p. 249 sqq.; *Messenger d'Athènes*, 28 juin 1931.

(2) *Antike*, 1930, p. 249-264, 3 pl., 11 fig.

(3) *Arch. Jahrb.*, XLIII, 1928, *Anzeiger*, col. 706-721.

(4) *Pantheon*, 1930, I, p. 209, 1 fig.

(5) *Boletin.*, 1930, p. 108-111 (2 pl.).

(6) *AJA*, XXXIII, 1929, p. 515 sqq. (pl. IX à la p. 516; p. 534-535); cf. F.-J. de Waele, *Pantheon*, 1930, II, p. 522-523.

(7) *Eós*, XXXII, 1929.

(8) *Rev. hist. religions*, CIII, 1931, p. 5-28.

(*REG, Bull.*, XLIV, 1931, p. 77-78), et nous présente un dispositif vérifié de quarante-quatre fragments, sur lesquels 37 lui paraissent, cette fois, dûment localisés (15 placements antérieurs conservés, 3 des 25 nouveaux de Rhys Carpenter acceptés, 19 propositions nouvelles) (4). On a proposé de rapporter aux sculptures du Bastion d'Athéna Niké une belle tête de femme voilée, encore inédite, trouvée au premier secteur de la zone des fouilles grecques de l'Agora (2). M. S. Reinach est revenu sur l'étude du Relief Landsdowne (Athéna pacifique), examinant à cette occasion le motif de l'Athéna tenant en mains son casque (3). M. L. D. C[askey] a reproduit sous toutes ses faces un type de la Vénus Genitrix (= Aphrodite de Naples, dite à tort de Fréjus, au Louvre), qui a été récemment acquis par le musée de Boston (4); il l'a placée en face de celle du Louvre, dont la tête, charmante, reste un peu archaïque, mais dont la draperie paraît assez roide et plus sèche. Le sein droit de la statue de Boston est voilé comme le gauche (Louvre, *contra*). On ne peut guère parler de Phidias devant ces modèles si attico-ioniens, qui rappellent l'Hégésio du Céramique, et font penser plutôt à une tradition attico-ionienne (Callimaque ?). — M. Ch. Karousos daterait des environs de 420 un ex-voto attique qui doit provenir d'Agra; il a été trouvé en 1923 au quartier Byron, sud de l'Illisos (Mus. Nat. 3572). Il y a là une [Dém]éter assise, identifiée par une inscription, avec Coré debout près d'elle. L'auteur pense que des adorateurs figuraient dans la partie cassée (5), et que l'ex-voto pourrait provenir du temple ionique de l'Illisos (6). Une histoire de la tête (de stèle), célèbre, passée récemment de la collection Landsdowne au musée de New-York, est retracée par Miss G. A. M. Richter (7). M. Fr. Eichler a examiné une tête provenant d'une stèle funéraire attique de la fin du v^e s. (ou début du iv^e s.) trouvée dans la petite île d'Arbe (en Vénétie, maintenant en Yougoslavie) (8). D'intéressantes terrécuites du musée de Nimègue, d'autres de la collection Scheurleer à la Haye (Béotie et Rhodes, types de la seconde moitié du v^e s., et du début du iv^e s.) ont été signalées (9).

(1) *AJA*, XXXIV, 1930, p. 281-295. Cf. pour les questions des dates et des auteurs, *REG*, XLIV, 1931, p. 450 sqq. (Ch. Picard).

(2) *Messageur d'Athènes*, 8 juillet 1931.

(3) *Gaz. Beaux-Arts*, 1931, p. 82 sqq.

(4) *Mus. of fine arts, Boston*, 1930, p. 82-89, 8 fig.; cf. S. Reinach, *Gaz. Beaux-Arts*, 1931, p. 89 sqq.

(5) Un moulage de la stèle de Crito et Timarista trouvée en 1930 à Camiros (Rhodes) est entré dans les collections de l'Institut d'archéologie de la Sorbonne. Une notice de *Die Antike* est attendue; cf. C. Anti, *Archeologia d'oltremare*, III, 1930, p. 1054: milieu du v^e siècle.

(6) *Athen. Mitt.*, LIV, 1929, p. 1-5 et pl. I.

(7) *Bull. Metrop. Mus. New-York*, 1930, p. 218-222, 2 fig.

(8) *Oesterr. Jahresh.*, XXV, 1929, p. 109-119 pl. 4 fig. (en appendice, considérations sur le rôle des Vénitiens dans le transfert des antiques: histoire du bas-relief Chiamonti qui était dès le xvii^e s. dans la Coll. Giustiniani et se rattache au souvenir de Morosini).

(9) Dr H. A. Evelein, *Bull. vereen. Ber. ant.*, juin 1929, p. 6-8, 10 fig.; L. W. Scheurleer, *ibid.*, p. 15-17; déc. p. 9-12, et 1930, p. 13-17.

En octobre 1931, on a trouvé à Athènes près de la Pnyx, une tête colossale d'Athèna (casque lisse, uni), dont il a été publié déjà certaines reproductions. L'œuvre a été dite aussitôt de la seconde moitié du v^e s., mais elle donnerait plutôt l'impression d'être tout au plus de la période suivante (époque de Céphissodote l'Ancien?), à moins qu'il ne faille y voir une copie romaine du i^{er} s.. Une statue d'Artémis brisée aux jambes a été exhumée pendant les fouilles de l'Odéon de Périclès. Une bataille de Grecs et de Barbares est sculptée magnifiquement en or sur la garde d'une épée scythe, récemment acquise par le Metropolitan Museum de New-York (1).

Époque classique (suite). B. — IV^e Siècle.

Peu d'études encore, pour ce « moment » si important, et si insuffisamment connu, de la plastique grecque classique. On aurait trouvé une tête scopasique colossale, original grec (?), à Rome, dans les fouilles exécutées entre le Capitole et le Tibre (2).

En Angleterre, les discussions déjà rallumées il y a plus d'un lustre autour de l'Hermès d'Olympie continuent à agiter le monde des érudits. Dans un meeting tenu pendant l'été 1931 à Burlington House (3). M. J. B. Wace, après avoir signalé les conséquences de la diffusion des procédés de la *statuaria* au iv^e s. (emploi du modèle d'argile, comme à l'époque moderne, même pour la préparation des statues de marbre) a soutenu que Praxitèle avait dû faire parfois exception à l'usage de son temps, et, comme les imagiers du vi^e s., comme Rodin encore de nos jours, travailler directement, à l'occasion, le marbre : ses meilleures œuvres, le Satyre de la rue des Trépieds, l'Aphrodite de Cnide, auraient été conçues avec le support nécessaire au marbre, partie intégrante de l'ensemble. Quant à l'Hermès, on aurait tort de chercher à y voir une copie en marbre exécutée après le iv^e s. d'après un bronze. M. Wace croit la statue contemporaine de Praxitèle, mais il y verrait « a marble version made in Praxiteles's studio by his pupils or stone-cutters after his original clay model. » L'original de l'Hermès d'Olympie aurait donc été *en argile* (?), et préparé ainsi pour être transcrit soit en bronze, soit en marbre.

C'est à Silaniou que l'on veut rapporter la tête de Sappho (?), qui a été récemment retrouvée à Corinthe dans les fouilles américaines (4). Une note épigraphique de M. A. Wilhelm (5) a fait reparaitre utilement à sa place le nom de Daitôndas, sculpteur *thébaïn*, émigré à Sicyle, vers 330; s'il avait été signalé comme Sicylonien, par Pausanias (VI, 17, 5), c'est qu'il avait changé de patrie.

M. F. Oelmann est revenu sur la question du Mausolée d'Halicarnasse, étudiant surtout le type de l'édifice, car il accepte en général la restauration de,

(1) *Bullet.*, XXVI, 1931, p. 44 sqq. (G. M. A. Richter).

(2) *Arch. Jahrb., Anz.*, XLV, 1930, col. 365-6, fig. 26 : mais cette tête donne l'impression de pouvoir être plus tardive qu'on ne dit.

(3) Résumé de presse.

(4) F. J. de Waele, *Panthéon*, 1930, II, p. 522-523.

(5) *Bull. Académie Polonaise*, 1930, p. 139-145.

F. Krischen (*Bonner Jahrb.*, 128). Il marque les rapports avec le Monument des Néréides (pyramide ajoutée), et avec le temple d'Athéna Niké juché sur son *pyrgos*; de plus loin, on doit penser aux monuments archaïques de la Lycie, où l'idée de mettre les morts dans des réceptacles surélevés au-dessus du niveau terrestre, est déjà si caractéristique (sarcophages, tours funéraires) (1).

M. J. Charbonneaux a consacré une bonne étude au nouveau torse d'Artémis chasserresse (tirant l'arc) entré au musée du Louvre (2) : les analogies principales sont avec l'Artémis Torlonia à Rome : un reflet de l'art praxitélien peut y être cherché (fin du IV^e s.). M. G. Jacopi pense que la gracieuse Aphrodite pudique du Musée de Rhodes, repêchée près de la Résidence (3), quoique se rapprochant de l'Aphrodite du Capitole et de la Vénus Medici, serait plus ancienne; elle prouverait que la Vénus pudique n'est pas dérivée de la Cui-dienne, mais représente une autre création contemporaine (milieu du IV^e s.) (4).

Une tête d'Aphrodite du IV^e s., trouvée à Ampurias, a été signalée et étudiée (5). L'attention a été rappelée sur l'Aphrodite de Satala (6), célèbre bronze du British Museum. M^{lle} Maria Brickoff a étudié le type de l'Aphrodite apparaissant à mi-corps ou tout entière entre les deux valves d'une coquille. La plus ancienne des représentations de ce type remonte au début du IV^e s. ou peut-être même jusqu'à la fin du V^e s. Le motif ne peut être pourtant de Phidias, qui avait traité différemment la naissance de la déesse, à Olympie; on ne saurait conclure plus précisément sur son origine (7). Le dossier compliqué de la Vénus de Milo s'est enrichi d'une notice sur Voutier qui des-sina le premier la statue (8).

M. J. Sieveking enlèverait à l'art du IV^e s., pour y voir une *création* de l'époque hadrianesque, d'après Polyclète, le Dionysos de la villa de Tibur (Rome, Thermes), rapporté par Max. Collignon, à l'art d'Euphranor (9). Il n'y a certes aucune raison de penser spécialement à Euphranor, qui est pour nous, totalement, un inconnu. Mais il y en a moins encore pour faire bénéficier les artistes romains du II^e s. après notre ère (!), de la création (?) d'une œuvre si maniérée, et tout entière si expressive des tendances du IV^e s. *Salto mortale*. — Pour

(1) *Arch. Jahrb.*, 1930. Je ne connais que par la récitation de la *Revue archéologique*, l'étude de H. Koch (*Winckelmannsprog.* dédié à feu Studniczka), où il est proposé de détacher la statue de Mausole retrouvée, du quadrigé mentionné par Pline, et de lui donner une épée (tenue à la main gauche, comme l'exigeraient certains plis du vêtement). La statue ainsi reconstituée est comparée à l'Alexandre de Magnésie.

(2) *Monum. Piot.*, XXXI, 1931, p. 9 sqq. p. II.

(3) Moulage à l'Institut d'art de la Sorbonne, don du gouvernement italien.

(4) *Bollett. d'arte*, 1929-1930, p. 401-409.

(5) J. R. Melida, *Boletin.*, 1930, p. 108 sqq.

(6) Rayet, *Mon.* II, pl. 44; *C. Rev. archéol.*, 1930, II, p. 177-178.

(7) *Bollett. d'arte*, 1929-1930, p. 563-569.

(8) *Bull. G. Budé*, 1930 (juillet), p. 18-30.

(9) *Denkm. Brunn.-Brückmann*, 1931, 738-739; cf. *REL*, 1931, p. 329 (Ch. Picard).

M. W. H. Schuchhardt, l'Ephèbe de Marathon représenterait l'aboutissement de deux tendances d'art : praxitélienne et lysippique. L'auteur expose les diverses interprétations du geste de l'Ephèbe et conclut qu'il ne faut pas chercher, dans une œuvre « faite pour plaire », de sens symbolique ou professionnel (1). L'Enyo de Corinthe (fig. 7), assise sur des trophées, a fait penser à une création de la première moitié du IV^e s. ; mais son attitude dérive plutôt des inventions dues à Lysippe (2).

Deux doubles hermès de marbre ornés de deux têtes accolées, trouvés à la

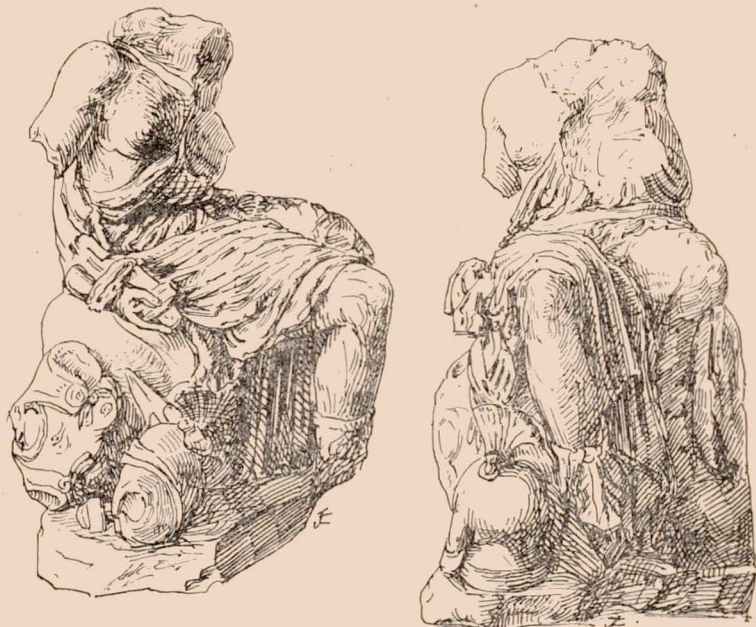


Fig. 7. — L'Enyo de Corinthe.

Via Appia Nuova, sont entrés au Musée des Thermes ; l'un représente, selon le type courant, deux divinités, l'une masculine, l'autre féminine ; mais l'autre porte deux portraits d'hommes, l'un imberbe, l'autre barbu ; celui-là ressemble au « Ménandre » de feu Studniczka, l'autre serait un poète inconnu ; on a pensé, à cause de Ménandre, à Aristophane (3). Pourtant G. Lippold a peut-être raison (du moins selon M. Werner Technau !) de voir plutôt un Virgile (?) dans le Ménan-

(1) *Antike*, 1930, p. 332-353, 5 pl. L'auteur a certainement oublié par inadvertance de dire tout ce qu'il devait à M. C. Rhomaios, dont on voit qu'il traduit certains passages, presque mot pour mot ; il ne le nomme pas, au vrai.

(2) Fr. P. Johnson, *Corinth*, IX (*Sculpture*) ; cf. ci-dessus, p. 55 ; n^o 827, 11, p. 21.

(3) R. Paribeni, *Not. Scavi*, 1929, p. 351-353. Id. Poulsen, cf. ci-après, n. 4.

dre (1). On peut aussi penser à un Sophocle (intermédiaire entre le type du Lafran et celui d'Albano à Londres), pour la tête barbue (2).

Une très importante contribution à l'iconographie grecque en général est constituée par les *Iconographic studies in the Ny Carlsberg Glyptothek*, parus en 1931, dans le luxueux volume *From the Collections of the N. C. Glyptothek* (3). Le premier type étudié est celui d'Anacréon : l'Anacréon de l'Acropole d'Athènes aurait été groupé avec Xanthippos, dont une statue de la villa Borghèse nous rappellerait peut-être le type ; plusieurs musées ont des copies de la tête d'Anacréon (une à Copenhague, II^e s. apr. J.-C.) : une seconde note concerne divers portraits de stratèges (Glyptothèque, nos 438-440) ; sont ensuite examinés certains portraits de grands philosophes (intéressant Socrate : n° 415 de la Glyptothèque Ny-Carlsberg ; à noter que M. Fr. Poulsen « regarde comme moderne » (p. 39, n. 2) la célèbre statuette (alexandrine) de Socrate, au British Museum) ; les portraits des trois grands auteurs tragiques forment le quatrième chapitre des *Etudes*, mais à cette occasion sont mis en cause au passage, et finement analysés, divers types de philosophes, de poètes, d'historiens mêmes (cf. ci-après, les études iconographiques de M. E. Pfuhl). — M. R. Eisler a consacré une petite note ingénieuse aux portraits anciens de philosophes cyniques (4). Nous avons, sans l'avoir su jusqu'ici, trois ou peut-être quatre répliqués du type (bossu) du philosophe Cratès de Thèbes (Rome, New-York, Aix en Provence), et, au Musée des arts mineurs de Munich, un vrai Diogène. Un sarcophage de la crypte du Dôme de Palerme représenterait Cratès donnant sa fille en mariage d'essai (?).

Le beau bas-relief tarentin en calcaire de Lecce, passé à New-York (*REG, Bull.*, 1931, p. 83-84) a été signalé à l'attention par M. S. Reinach, qui hésite entre un ex-voto théâtral ou une sculpture funéraire : on peut conclure plutôt en ce dernier sens, et souligner le rapport avec la *columna caelata* d'Ephèse (Alcestis) (5). M. A. Hekler a signalé une stèle attique du milieu du IV^e s., récemment entrée au Musée des Beaux-Arts, de Budapest (6). Miss Ed. H. Dohan a publié trois monuments funéraires du Musée de Philadelphie, qui sont du même temps (une stèle, deux vases de marbre sculptés).

M. W. Deonna a acquis et étudié de nouveaux moules tarentins du Musée de Genève (cf. *REG, Bull.*, 1931, p. 79-80), parmi lesquels un beau torse d'athlète (7).

M. Ch. Picard identifie une statuette d'Olynthos, intéressante parce qu'antérieure à la destruction de la ville (348 av. J.-C.), comme celle d'un Galle s'apprêtant à l'« ordination » ; il rapproche plusieurs types analogues (inédit d'Odessa), jalonnant la route de Phrygie à Athènes (8).

(1) Cf. *Röm. Mitt.*, XXXIII, 1918, 1 sqq. La question est toujours débattue, on le voit. Pourtant la ressemblance, avec le médaillon inscrit de Marbury Hall, du portrait de Toronto publié en 1926, n'est guère en faveur de l'hypothèse Lippold. Cf. encore, S. Reinach, *Gaz. Beaux-Arts*, 1931, p. 92-93 et E. Pfuhl (ci-après).

(2) *Arch. Jahrb.*, XLV, 1930, *Anz.*, col. 375-376.

(3) I, 1931 : cf. p. 1-95. Il en sera fait un compte rendu spécial.

(4) *Rev. archéol.*, 1931, I, p. 1-13.

(5) *Gaz. Beaux-Arts*, 1931, p. 88-89, et fig. 16, p. 86.

(6) *Musenmev.*, V, 1927-1928.

(7) *Genava*, VIII, 1930, cf. p. 68.

(8) *Rev. hist. relig.*, CII, 1930, p. 7-12, pl. I.

Époque hellénistique.

1. *Survivances de la tradition classique*. M. E. Pfuhl a, dans une étude pénétrante et documentée (1) sur l'iconographie de l'époque hellénistique, mis au point l'état de nos fragiles connaissances. L'auteur relève justement combien on a eu tort de considérer l'art hellénistique comme un bloc, sans assez chercher à distinguer son évolution, et ses provinces : dans l'ensemble, cet « art nouveau » a eu des aspects assez différents de ceux de l'art classique. Acceptant en général — mais sans doute trop docilement, en certains cas — la chronologie parfois si arbitraire de feu G. Krahmer, M. E. Pfuhl étudie surtout les têtes-portraits, par lesquelles les monnaies fournissent des moyens de comparaison et de datation précieux. Il est impossible, faute de place, de résumer ici les suggestions et les résultats de ce copieux mémoire : signalons quelques-uns des types étudiés : le Seleucus Nicator, de Naples, le Ptolémée-Soter de Copenhague, le *Philétaios* d'Herculanum (école de Lysippe vers 290, peut-être d'Aristodémos ?). Le prince hellénistique des Thermes (1^{re} moitié du 1^{er} s.) serait Démétrios 1^{er} de Syrie (162-150), et non Alexandre Balas, voire Lucullus (Rhys Carpenter) ; un buste de Naples représenterait Antiochos II, Antiochos 1^{er} nous étant connu aussi à Rome ; nous aurions un Antiochos III à Paris, un Seleucus IV à Copenhague. L'iconographie des Ptolémées est habilement reprise en détail (2) : on connaît un Ptolémée II Philadelphos (Naples, Alexandrie) ; nous pouvons identifier Ptolémée III Evergète ; Arsinoé III, par la tête de Mantoue. Le pseudo « Thespis » d'Herculanum redeviendrait une Cleopatra Théa, etc. Quelques études annexes concernent l'Attale 1^{er} de Berlin, le groupe toujours discuté des philosophes, poètes, etc., et même la Fanciulla d'Anzio, dont le type illustre, paraît-il, les théories de feu Krahmer. Une tête d'Attale II a été signalée et publiée dans les *Neue deutsche Ausgrabungen* (3). Le Démosthène entré à la Glyptothèque de Copenhague, considéré comme copie romaine du 1^{er}, d'après la statue œuvre de Polyuctos, a été étudié à nouveau (4). Au dossier de la Victoire de Samothrace, on joindra l'étude de M. A. B. Brett, qui examinant les pièces grecques frappées en l'honneur de la victoire de Salamis de Chypre, en 306 av. J.-C., rapproche aussi les types des revers de la célèbre Niké (5). M. C. Michalowski a consacré une courte note (6) aux hermès du gymnase de Délos, dont quarante et un étaient déjà mentionnés par l'inventaire de Callistratos (156-155 av. J.-C.). Il n'en reste plus qu'une demi-douzaine, types symboliques des dieux protecteurs du gymnase, plutôt que por-

(1) *Arch. Jahrb.*, XLV, 1930, p. 1-61. L'article n'avait pu être dépouillé à temps pour le présent *Bulletin*.

(2) E. Pfuhl met en garde contre certaines « identifications de numismates » (Imhoof Blüner, Svoronos). Il y a distinction à faire entre les portraits officiels, flattés, et les autres.

(3) Pl. 12 : « Jetzt in Berlin ».

(4) M^{lle} L. Dons, *Beaux-Arts*, janv. 1930, p. 6-7 (étude des différences avec le Démosthène du Vatican).

(5) *Bull. of the Mus. Boston*, 1930, p. 71-72.

(6) *BCH*, LIV, 1930, I, p. 131-146, pl. IV-VII.

traits d'éphèbes ou de magistrats. M. P. Marconi date du début de l'époque hellénistique le type du bélier en bronze de Palerme dont une réplique existe à Syracuse (1). M. G. Libertini a signalé les fragments d'une *kliné* de bronze, de travail hellénistique ou gréco-romain : on y voit représenté, notamment, l'épisode homérique d'Ulysse et du Cyclope. De telles œuvres industrielles auraient été fabriquées, nous dit-on, soit dans les ateliers de la côte d'Asie-Mineure, soit à Délos, soit à Tarente (2). Le Brooklyn Museum a acquis un torse d'Aphrodite, de travail gréco-romain, à dater du II^e ou I^{er} s. av. J.-C. (3).

M. J. Sieveking a réétudié, dans une notice pénétrante et documentée (4), l'éphèbe lampadéphore de Naples trouvé à Pompéi en 1900, hors des murs (porte de Stabies). C'est un enfant plus qu'un adolescent; salué d'abord comme original de l'école polyclétéenne du V^e s., il a été plus justement ensuite considéré (Bendorf, Petersen, Rizzo) comme un travail du I^{er} s. av. J.-C. Cela est confirmé par la découverte du nouveau Lampadéphore de la Via dell' Abbondanza, celui-ci exécuté d'après un original *polyclétéen*, et porteur d'une magnifique tête de style sévère. M. J. Sieveking croit ce dernier type péloponnésien, et nie au passage tout rapport de la tête avec la tête Pàlagi de Bologne attribuée par Furtwaengler à la Lemnia. Il n'accepte pas les propositions faites (5) pour voir dans la tête de l'Ephèbe de la Via dell' Abbondanza une œuvre archaïsante du I^{er} siècle, composée à part, puis rajustée, et à propos de laquelle on parlerait de Pasitélès; la jonction de la tête et du corps n'en est pas moins arbitraire; elle dénoncerait à elle seule le pastiche dû à la brillante industrie décorative du I^{er} s., en Campanie, si docile aux enseignements de l'art grec.

M. J.-D. Beazley corrige quelques erreurs de la publication récente de Miss Hutton, à propos de deux reliefs archaïsants de l'Ashmolean Mus. d'Oxford (6). M. G.-E. Mylonas voit une copie de la fin de la République ou du début de l'Empire dans une statuette en bronze d'Héraclès d'une collection privée à Chicago (7). Sur les reliefs trouvés en mer devant le quai Tzélépi du Pirée, on est encore réduit à des notices provisoires (8).

II. *Écoles d'Asie-Mineure*. Pour les études iconographiques de M. E. Pfuhl, cf. ci-dessus, p. 75. — M. Von Massow a appelé l'attention sur certaines œuvres archaïques qui ont fait partie des collections de Pergame (9). M. Kurt

(1) *Bollett. d'arte*, 1930-31, p. 138-142.

(2) *Riv. Ist. arch.*, II, 1930, p. 91-103 (cf. ci-après, A. Greifenhagen, p. 81).

(3) *Brooklyn Mus. Quarterly*, 1930, p. 44-48, 3 fig.

(4) *Brunn-Bruckmann's Denkmäler*, pl. 736-737, 1931.

(5) Schober, *Belvedere*, 1926, p. 111, G. Lippold, *Berl. phil. Woch.*, 1927, p. 4049.

(6) *JHS*, 1930, p. 140-141 (cf. *Bull. REG*, 1931, p. 88).

(7) *Bull. of the College art Association*, 1930, p. 219-225, 5 fig.

(8) Pour les plaques qui reproduisaient des motifs de l'Amazonomachie d'après le bouclier de la Parthénos (?), cf. H. Schrader, *Forsch. u. Fortschritte*, ci-dessus; pour l'ensemble, cf. *Messenger d'Athènes*, 31, XII, 30.

(9) *Arch. Jahrb., Anzeiger*, XLV, 1930, p. 491 (Communication à la Société archéol. de Berlin : elle sera publiée à part).

Regling a montré l'intérêt de la monnaie du Cabinet des Médailles à Paris (époque de Septime Sévère : 193-211), où est encore représenté le grand Autel de Pergame (1). M. G. Bendinelli, faisant l'étude d'un groupe de marbre peu remarqué jusqu'ici, qui est conservé au Palais royal de Turin, suppose qu'un ensemble perdu, représentant Hélène et Paris, ou Aphrodite et Ménélas, aurait été le prototype de certains *symplegmata* à l'époque hellénistique, puis romaine. Peut-être pourrait-on le faire remonter à la création célèbre de Nicératos de Pergame (Hygie et Asclépios). Les deux personnages ainsi rapprochés auraient inspiré : l'un les Vénus Albani, de Milo, de Capoue; l'autre le Paris Borghèse et l'Hadrien du Capitole; l'Hygie de Nicératos serait, en outre, à l'origine du type de la Victoire de Brescia (2). M. O. Brendel a attiré l'attention (3) sur un très beau buste de marbre de la collection Sharp à Oslo; il le situerait entre les Aphrodite de Cyrène et de Milo. Il compare le torse de l'Aphrodite du duc de Luynes à la Bibliothèque Nationale, très apparenté : on aurait là diverses copies faites en Asie-Mineure, plutôt qu'à Rome, d'un original hellénistique du début du III^e s. av. J.-C. M. J. Sieveking, étudiant à son tour le *Fauno colla macchia* de la Glyptothèque de Munich (4), vise à le faire descendre des débuts de l'époque hellénistique à la période julio-claudienne. C'est celui que P. Bienkowski rapprochait, non sans raisons, du jeune Centaure d'Aristéas et Pappias au Capitole (école d'Aphrodisias en Carie) (5). M. J. Sieveking croit plutôt à un type de satyre *lardif*, par opposition au type hellénistique « ancien » que représenteraient le Faune Barberini et le buste de bronze de Munich (Glyptothèque, 450). Mais n'y a-t-il pas pu avoir, au début de l'époque hellénistique, des créations un peu diverses ? L'affinité (2) avec le Camillus du Cabinet des bronzes de New-York ne paraît pas devoir entraîner la datation proposée. — Une tête grecque du III^e s., représentant, semble-t-il, un guerrier galate, et provenant probablement d'un sarcophage, est entrée au Musée de Cleveland; elle est signalée avec d'autres œuvres antiques du Musée (dont une autre tête grecque provenant d'Égypte : III^e, II^e s. av. J.-C.) (6). Le relief d'Archélaos de Priène a donné lieu à des observations (contestables) de M. M. Mayer (7), qui y verrait deux fragments de date différente, la frise d'Homère étant à part avec quinze figures, comme « mieux composée ». Il n'accepte pas la date de 200 (8); Archélaos serait d'un demi-

(1) *Forsch. u. Fortschritte*, 10, I, 32, p. 17-18.

(2) *Bolletino d'arte*, 1929-1930, p. 481-499.

(3) *Antike*, 1930, p. 41-64, 4 pl. 14 fig.

(4) *Denkmaeler Brunn-Bruckmann*. pl. 740 (cf. déjà pl. V, a; Springer-Wolters 42^e éd., p. 439 : la pièce était à Paris au temps de Napoléon, puis fut achetée en 1815 par Louis de Bavière).

(5) Une tête de jeune satyre est étudiée par A. Feigel, dans la *Schumacher-Festschrift*, 1930, p. 280.

(6) R. H., *Bull. of the Cleveland Mus.*, 1930, p. 154-155.

(7) *Arch. Jahrb.*, XLIV, 1929, p. 289 sqq.

(8) C'est celle que maintient à juste titre M. E. Pfuhl (ci-dessus, p. 75) dans ses études sur l'iconographie hellénistique (portrait de Ptolémée, IV Philopator (222-204), représenté en Cronos.

siècle postérieur ; pour le haut, on pourrait penser à Hésiode avec les Muses : l'auteur tente d'expliquer la présence de Zeus, en relation avec Mnémosyne. Dans les mêmes *Archaeol.-philol. Studien*, M. M. Mayer réétudie, à propos du relief du Latran dit de Ménandre et du relief d'Euripide de Constantinople (ci-dessus, Fr. Poulsen), les compositions où un poète paraît groupé avec une Muse, et les types de Dionysos « néo-attiques ». — M. W. Goethert, dans une bonne dissertation sur l'art de la République romaine, abaisserait aussi — mais à tort — le relief d'Archélaos de Priène à la date de 125 av. J.-C. proposée par M. Schede (*Röm. Mitt.*, XXXV, 1920, p. 70 sqq.). Il daterait de l'époque de Sylla, ce qui est plus sûr, la frise de Lagina en Carie (1). M. Magaldi est revenu sur l'étude des animaux qui sont représentés sur la plinthe du groupe de Naples, dit du Taureau Farnèse (2). Développant une hypothèse de Finati (1852), il pense que les fauves et les bêtes furieuses symbolisent là, au-dessous du Supplice de Dircé, l'émoi du Cithéron. Tout ce qui pait avec quiétude aurait été au contraire ajouté par le copiste romain qui a dû élargir la base pour l'introduction de la figure d'Antiope (3).

On signale l'apparition des études de M. M.-P. Perdrizet et H. Seyrig (4) sur Antioche de l'Oronte, Séleucie de Piérie, Hiérapolis-Bambycé (1924-5) ; sont étudiées là diverses sculptures décoratives ou funéraires d'Antioche et de Daphné, le relief d'un grand-prêtre de Bambycé-Hiérapolis, et des terres-cuites au type d'Atargatis. Sur les couronnes décorées de bustes, en usage dans la Syrie des séleucides et dont la mode semble née à l'époque hellénistique, L. Robert a donné, à propos de l'édit d'Ériza, d'intéressantes remarques (5).

Une statuette de Tanagra, provenant de Babylone et entrée au British Museum, serait à classer comme la plus belle et la plus grande figurine d'argile trouvée jusqu'ici en Mésopotamie (III^e-II^e s. av. J. C.) (6). — Plus loin encore, on ne peut que signaler ici la continuité des publications concernant les sculptures de Hadda en Afghanistan (7). — M. Foucher a finement commenté l'une des plus belles trouvailles, le « devā aux fleurs » du grand *tumulus* Sud ; la tête dériverait d'un moule ancien, dérivé du type hellénistique d'Alexandre, et accommodé à la mode indigène peu avant 530 après J.-C. (8). — Pour l'étude des influences hellénistiques sur la sculpture chinoise, on se référera maintenant aux séries publiées par V. Segalen, G. de Voisins et J. Lartigues (9).

(1) *Zur Kunst der römischen Republik*, 1931, p. 29-31.

(2) *Acc. di Archeol. di Napoli*, 1929.

(3) Le vol. V, 1 de la série *Clara Rhodos* contient une étude de M. Jacopi sur les sculptures du musée archéologique de Rhodes.

(4) *Bibl. archéol. et hist. du service des Antiquités et des Beaux-Arts en Syrie*, t. XVIII : *Miss. archéol. dans la Syrie du Nord*. Je n'ai pas vu non plus l'article de M. R. Herzog, concernant « l'inscription d'une statue d'enfant signée Lysippe à Cos », *Schumacher-Festschrift*, 1930, p. 207.

(5) *BCH*, LIV, 1930, p. 262 sqq. ; p. 351.

(6) H. R. H (all), *The Brit. mus. Quarterly*, V, 1930, p. 19.

(7) J. J. Barthoux, *Les fouilles de Hadda*, III, figures et figurines.

(8) *Monum. Piot*, XXX, 1929, p. 101 sqq. pl. IX.

(9) *Miss. archéol. en Chine*, 1914-1917, texte t. I. *L'art funéraire à l'époque des*

III — *Égypte et Cyrénaïque; Afrique carthaginoise; Grande-Grèce.* Reprenant l'étude des bas-reliefs qui décorent le Tombeau de Petosiris, M. Ch. Picard a visé à montrer, contrairement à P. Montet, et à ceux qui ont suivi son interprétation, que les scènes sculptées ne peuvent avoir aucun rapport assuré avec l'art perse du temps des Achéménides; les influences grecques ne sont pas douteuses, par contre, dans la scène du sacrifice funéraire des taureaux et de l'adoration du *naos*; le type des vêtements, les scènes des ateliers d'art (1) indiquent aussi une époque macédonienne; enfin, les défilés de porteurs d'offrandes sont traités avec toute l'exubérance *alexandrine*; on a donc bien là, grâce à M. G. Lefebvre, dont l'interprétation était la plus sage, un témoin précieux de la plastique gréco-égyptienne, aux environs de 300 av. J.-C. (2).

M. G. Rodenwaldt remarquant qu'il reste une grosse lacune dans nos connaissances sur la polychromie de la sculpture grecque pour le temps compris entre le IV^e s., et l'époque romaine impériale, insiste sur la valeur qu'auraient à ce sujet, les sculptures du tombeau de Petosiris (date ci-dessus acceptée), si, dit-il, la publication officielle permettait mieux, ajoute-t-il, d'observer les couleurs; il donne les résultats de quelques observations personnelles, faites sur place, et certaines autres remarques dues à H. Schäfer (3). Un Eros ailé en course (*putto*) sur un plateau qu'un trépied supporte (bronze) a été publié par J. Staquet: c'est un *lampadédrome* (4). M. E. Breccia a consacré le tome II des *Monuments de l'Égypte gréco-romaine* (5) à une étude approfondie et critique des terres cuites gréco-égyptiennes, si vivantes, qui forment la riche collection du Musée d'Alexandrie; on glanera dans cet ouvrage une foule d'observations précieuses. Une mission archéologique italienne à Umm el Breighât (Tebtunis) a fait découvrir le sanctuaire de Seknebtouni, le dieu-crocodile de l'antique cité, avec, à l'extrémité Sud de la Voie Sacrée, devant le pylone du temple, une courette-vestibule décorée de reliefs (scènes de culte des divinités locales: fin de l'époque ptolémaïque, règne de Ptolémée Neos Dionysos?) En outre, on a recueilli trois statues d'art ptolémaïque: deux de pharaons, et l'une d'un prêtre, témoins de l'art local (6). — M. C. Anti a consigné comme les années précédentes, sous le titre *Archæologia d'oltremare*, les principales découvertes faites en 1930, sur les chantiers italiens

Han (cf. l'Atlas, t. I-II). L'Atlas concernant la sculpture bouddhique du I^{er} au IX^e s. est en préparation.

(1) Cf. l'étude de K. A. Neugebauer sur l'atelier d'un tourneur grec en Égypte qui serait l'auteur d'une statue de nègre au Louvre, *Schumacher-Festschrift*, 1930, p. 233.

(2) *Bull. Inst. français d'archéol. orientale*, XXX, 1930, p. 201-227, 2 pl. (Mélanges Loret).

(3) *Arch. Jahrb.*, XLV, 1930, Anz., col. 262-265.

(4) Un nouvel Eros alexandrin, *Bull. Soc. archéol. Alexandrie*, n° 26, 1931, p. 33 sqq. (de Gaza: il eut fallu rapprocher celui de Madhia).

(5) *Terrecotte figurate greche e greco-egizie del Mus. di A.*, 1930.

(6) C. Anti, *Ægyptus*, XI, n° 3, 1931, p. 389 sqq.; cf. du même, sur l'urbanisme de Tebtunis, un article paru dans le fascicule III de *Architettura e arti decorative*, 1930; et ci-dessous, *Archeologia d'oltre mare*, p. 1061.

hors la métropole (1). M. G. Guidi a publié un beau portrait trouvé à Cyrène en 1926, et qu'il considérerait comme celui de Ptolémée II Philadelphe. Cette tête de marbre grec (fig. 8), haute de 0 m. 29, a été découverte sur la colline N.-O. de Cyrène, et serait une œuvre alexandrine idéalisée, donc influencée par les modèles attiques du IV^e s. (2).

La mission de Cyrène a exhumé un très beau buste de Démosthène, bien conservé (nouvelle dérivation, dit-on, de la statue de Polyeyctos!), et une statuette d'Hérakliscos, jadis ornement de fontaine. Une révision des sculptures des magasins a été faite par M. C. Anti lui-même (3) M. A. L. Pietrogrande

signale la découverte, à Cyrène, des fragments d'un groupe représentant Aphrodite nue avec Triton et dauphin (cf. Antioche sur l'Oronte); ce serait un original grec du II^e s. av. J.-C. (4). M. W. Deonna a publié une importante recherche sur le groupe des trois Grâces nues, dans l'antiquité (Cyrène), et ses suites dans l'art moderne (5).

Sur la belle publication consacrée au *Trésor de Tarente* par W. P. Wuilleumier et qui intéresse l'histoire de la sculpture non moins que celle de la glyptique, j'ai donné ailleurs mon opinion: dans un compte-rendu détaillé de la *Revue archéologique* (6), auquel on voudra bien se reporter éventuellement. Le même savant (7) a bien étudié diverses sculptures funéraires de Tarente, datées de la fin du IV^e s. ou du début du III^e s.



Fig. 8. — Ptolémée II Philadelphe.

reliefs représentant des thèmes de combats, ou des scènes de la vie d'outre-tombe, qui ont contribué, avec l'imagerie étrusque, à former la symbolique des

(1) III. Campagna 1930; t. XC, 2, des *Atti d. Reale Istituto Veneto*, p. 1049 sqq.; sur la campagne de 1928, cf. G. Oliviero, *Africa italiana*, III, 1930, p. 141-229.

(2) *Africa italiana*, III, 1930, p. 95-106; cf. l'Album paru à l'occasion de l'Exposition coloniale: *Sculptures antiques de Libye*, pl. 18.

(3) Elle lui a permis d'identifier une réplique de l'Athlète dit de Périnthe (Mus. Dresde).

(4) *Africa italiana*, II, 1928-9, p. 173-186. Du même, *ibid.* III, 1930, p. 104 sqq., une étude sur les sarcophages sculptés de la Cyrénaïque.

(5) *Rev. archéol.* 1930, I, p. 274-332.

(6) *Rev. archéol.*, 1931, I, p. 356-358.

(7) *Aréthuse*, 1930, p. 116-127, 15 fig. (pl. XXI-XXIII).

sarcophages romains. Plus précisément que M. G. Libertini (ci-dessus, p. 76), M. A. Greifenhagen (1) attribuerait à un artiste *larentin* du III^e s., la scène odysseenne (Polyphème et Ulysse) de la *Kliné* de bronze qui a été ci-dessus signalée. — L'Apollon de Pompei trouvé en 1927 (fig. 9) est indubitablement archaisant, malgré son cerf, malgré même son catogan ; car le mouvement de la jambe droite est polyclétéen, et la main gauche tient un laurier (2). — Feu G. Krahmer

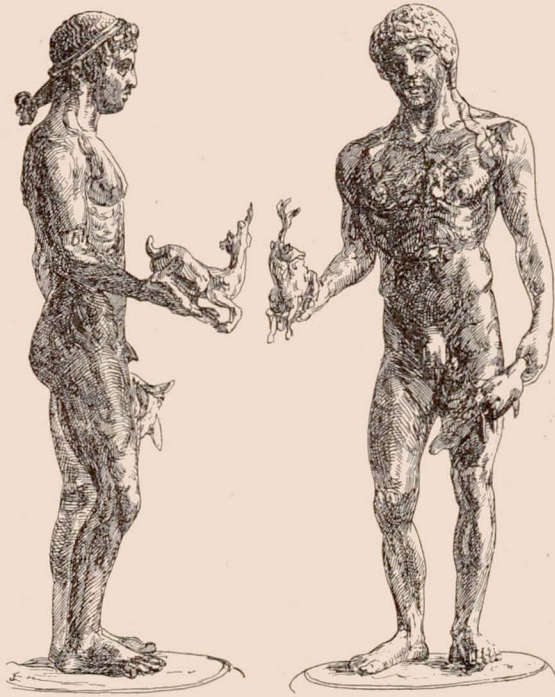


Fig. 9. — L'Apollon de Pompei.

a proposé de dater de l'époque hellénistique « moyenne », et plus précisément d'un temps voisin de celui de l'Autel de Pergame, la grande statuette de bronze du British Museum (haut. 0 m. 48) qui représente un Hermès nu coiffé du pétase (*Catal. Gr.*, 1195 ; *Select bronzes*, pl. 49). La provenance en est Saponara, dans la Basilicate. On aurait là un original, et non une copie romaine (3).

CH. PICARD.

(1) *Röm. Mitt.*, XLV, 1930, 3-4, p. 137-165.

(2) *Not. Scavi*, 1929, p. 354 sqq. ; cf. pl. 26.

(3) *Röm. Mitt.*, XLVI, 1931, p. 130 sqq.

IV. — CÉRAMIQUE. PEINTURE. MOSAÏQUE.

Ouvrages généraux. — L'ouvrage le plus important est, cette année, le volume consacré par M. Payne (1) à la céramique corinthienne. Il renferme une étude approfondie de la fabrication céramique à Corinthe depuis la dernière période protocorinthienne (l'auteur localise dans cette ville le style protocorinthien) : classement des vases, examen des représentations et de l'ornement, répartition géographique des trouvailles, chronologie des groupes. Un catalogue réunit, suivant un ordre chronologique et méthodique, 1.557 exemplaires. Des chapitres relatifs à la métallurgie, à la sculpture et à la décoration architecturale complètent ce tableau de l'industrie corinthienne à l'époque archaïque. Ce volume contient également d'intéressantes observations sur les fabriques contemporaines, en particulier sur la céramique attique.

Les publications en cours se sont régulièrement poursuivies. Du *Corpus vasorum antiquorum* (2) ont paru six fascicules : le fascicule 6 du British Museum (par M. Walters), le fascicule 2 du Museo Civico de Bologne (par M. Laurinich), le fascicule 4 du Musée National de Copenhague (par MM. Blinkenberg et Friis Johansen ; avec ce fascicule se termine la publication des vases grecs), le fascicule 1 du Museo archeologico de Florence (par M. Levi), le fascicule 2 du Musée Scheurleer, à La Haye (par M. Scheurleer), et le fascicule 2 de la Bibliothèque Nationale (par M^{me} Lambrino). M. Albizzati a fait paraître le cinquième fascicule des *Vasi antichi dipinti del Vaticano* (3) (vases attiques à figures noires) et M. Langlotz les deux premiers du tome II des *Antike Vasen von der Akropolis zu Athen* (4), tome consacré aux vases à figures rouges.

D'autre part, M. Robinson, M^{lle} Harcum et M. Iliife ont publié en deux volumes un catalogue bien illustré du musée de Toronto (5), et M. Mingazzini le catalogue des vases de la Collection Castellani, maintenant conservée au musée de la Villa Giulia (6). Dans le *Description of the classical collection in the Museum of archeology of Leiden* (7) de M^{lle} Brants, le tome II est consacré aux vases grecs antérieurs au style attique à figures noires.

M. Caskey a commencé, avec la collaboration de M. Beazley, une publication qui doit comprendre, avec des reproductions à leur grandeur réelle, les vases antiques du musée de Boston qui paraîtront dignes de cette présentation. Le premier fascicule contient, avec 30 belles planches, un commentaire développé

(1) *Necrocorinthia* (Londres, H. Milford, 1931); 363 p., 53 pl.

(2) Cf. *REG*, XLIV (1931), p. 90.

(3) Cf. *REG*, XLII (1929), p. 82.

(4) Cf. *REG*, XXXIX (1926), p. 164.

(5) *Catalogue of the Greek vases in the Royal Ontario Museum of archaeology, Toronto* (University of Toronto Press, 1930); 288 p., 108 pl.

(6) *Vasi della Collezione Castellani* (Rome, Libreria dello Stato, 1930); 379 p., 100 pl. Ne comprend pas les vases à figures rouges.

(7) La Haye, M. Nyhoff, 1930; 17 p., 20 pl.

des vases reproduits (1). Cet ouvrage paraît être tout à fait indépendant du catalogue des vases du musée, dont le premier volume, dû à M. Fairbanks (2), a paru en 1928.

Le livre de M. Jacobsthal sur les reliefs méliens (3) touche perpétuellement à l'histoire de la peinture céramique. On aura donc grand profit à le consulter pour tout ce qui concerne la période à laquelle appartiennent les monuments étudiés par lui, c'est-à-dire le deuxième et le troisième quarts du ve siècle; on y trouvera d'excellentes reproductions de vases de cette époque, inédits ou insuffisamment publiés.

Dans son beau volume : *Il nudo nell' arte. I. Arte antiqua*, M. della Seta a étudié avec beaucoup de précision, parallèlement à l'évolution de la sculpture, la représentation de la figure nue dans la céramique de la deuxième partie du vi^e et du ve siècle (4) et donné un intéressant aperçu d'ensemble sur la peinture au ve et au iv^e (5).

En ce qui concerne spécialement la peinture, l'ouvrage, déjà un peu ancien, de M. Curtius sur la peinture murale de Pompéi (6) intéresse naturellement l'histoire de la peinture grecque dont la décoration pompéienne nous conserve le reflet. — Le fascicule 20 des *Denkmäler der Malerei des Altertums*, de P. Herrmann (7), a terminé en 1931 la première série de cette magnifique publication entreprise en 1904.

Etudes spéciales. — La collection des *Bilder griechischer Vasen* (8) s'est enrichie de deux importants fascicules. L'un, dû à M. Beazley (9) et consacré au Maître de Berlin, nous offre un tableau complet de l'œuvre de ce peintre, telle que la conçoit l'auteur; une brève mais très attachante étude esquisse l'évolution et le caractère de son talent. Dans l'autre, M. Schefold (10) étudie les vases dits de Kertch; son travail est d'autant plus précieux que la céramique du iv^e siècle a été jusqu'à présent négligée et que la plupart des documents, conservés au musée de Léninegrad, sont peu accessibles.

Trouvailles et muséographie. — *Musée d'Athènes*. On signale l'acquisition de vases divers, en particulier de vases géométriques et d'un fragment de skyphos à reliefs (11).

(1) *Attic vase paintings in the Museum of Fine arts, Boston* (Londres, H. Milford, 1931).

(2) *Catalogue of Greek and Etruscan vases in the Museum of Fine Arts, Boston* (Cambridge, Mass., Harvard University Press); 235 p., 100 pl. Le t. I contient les vases antérieurs au style à figures noires.

(3) *Die melischen Reliefs* (Berlin, H. Keller, 1931).

(4) Milan-Rome, Bestetti e Tumminelli, 1930; en particulier p. 120-124, 158-177, 222-224, 242-244.

(5) En particulier p. 409-433.

(6) *Die Wandmalerei Pompejis* (Leipzig, Seemann, 1929); 432 p., 226 fig. 12 pl. Cf. aussi *Röm. Mitt.*, XLII (1927), p. 1-83, Beil. 1-12 (Wirth).

(7) Munich, Bruckmann.

(8) Cf. *REG*, XLIV (1931), p. 90.

(9) *Der Berliner Maler* (Berlin, H. Keller, 1930); 22 p., 32 pl.

(10) *Kertscher Vasen* (Berlin, H. Keller, 1930); 22 p., 24 pl.

(11) *Arch. Dellion*, XI (1927-28), Supplément, p. 1-4 (Théophrastis)

Attique. M^{lle} Papaspyridi et M. Kyparissis (1) font connaître le contenu d'un tombeau découvert à Athènes dans le terrain des anciennes écuries royales : de nombreux lécythes à figures noires, une pyxis à figures rouges, un aryballe signé de Douris et une œnochoé attribuée au même peintre. Ils signalent que les fouilles ont prouvé que la fabrication des lécythes et des assiettes à figures noires s'est perpétuée jusque dans la seconde moitié du v^e siècle. — Au Céramique trouvaille de fragments de diverses époques(2). — Sous le dallage du temple d'Apollon Zoster fragment d'œnochoé corinthienne (3).

Oropos. A l'Amphiarion d'Oropos déblaiement d'une construction qui, d'après la nature des trouvailles, paraît avoir été un atelier de poterie (4).

Egine. Trouvaille de vases appartenant à toutes les périodes (5).

Corinthe. Les recherches poursuivies par l'Ecole américaine dans la nécropole Nord ont mis au jour un nombre considérable de vases s'échelonnant jusqu'au iv^e siècle, mais appartenant principalement à l'époque géométrique (6). Des trouvailles intéressantes ont également été faites dans la région du temple d'Apollon, ainsi que dans un terrain, situé à quelque distance, où a pu être localisé le quartier des potiers; on a exhumé là, en effet, des vases, des plaquettes, des figurines, qui s'échelonnent du protocorinthien géométrique à la fin de la fabrication, c'est-à-dire du viii^e au iv^e siècle. Des rebuts de fabrication, des tessons utilisés comme pièces d'essai, des poteries non cuites ou manquées mettent hors de doute que le Céramique de Corinthe se soit trouvé à cette place. A noter en particulier un fragment portant l'inscription : *Echéklès... a fait*, une plaquette qui représente la lutte d'Héraclès et de l'hydre, de très nombreux vases miniature (7).

Pérachora. A l'Héraion de Pérachora, dans l'isthme de Corinthe, importante trouvaille de poteries protocorinthiennes et corinthiennes, ainsi que de fragments attiques, béotiens, laoniens, cycladiques, rhodiens et étrusques (8).

Argos. Dans la région de l'Héraion, trouvaille de vases géométriques et corinthiens (9).

Sparte. Fragments de vases plastiques ou à décor plastique trouvés dans les fouilles de Sparte (10).

(1) *Arch. Dellion*, XI (1927-28), p. 91-92. Cf. *REG*, XLIII (1930), p. 114.

(2) *Arch. Anzeiger*, 1931, p. 216 (Karo).

(3) *Arch. Dellion*, XI (1927-28), p. 51-52 (Courouniotis).

(4) *Arch. Anzeiger*, 1930, p. 102 (Karo); *JHS*, L (1930), p. 237 (Payne).

(5) *Arch. Anzeiger*, 1930, p. 129; 1931, p. 275-282 (Karo); *JHS*, L (1930), p. 244 (Payne).

(6) *AJA*, XXXIV (1930), p. 403-431 (Shear); *Arch. Anzeiger*, 1931, p. 242-248 (Karo). Cf. *REG*, XLIV (1931), p. 91.

(7) *AJA*, XXXV (1931), p. 1-30, pl. I-II (Newhall); cf. aussi *BCH*, LIV (1930), p. 472-477 (Béquignon); *Arch. Anzeiger*, 1930, p. 108-111; 1931, p. 251-252 (Karo).

(8) *JHS*, L (1930), p. 239, pl. X (Payne); *BCH*, LIV (1930), p. 470 (Béquignon); *Arch. Anzeiger*, 1931, p. 259 (Karo).

(9) *Arch. Dellion*, XI (1927-28), Supplément, p. 42 (Blegen).

(10) *BSA*, XXIX, p. 99, 101-104 (Woodward).

Rhénée. M. Rhomaios (1) étudie les vases découverts par Stavropoulos à Rhénée, en 1898, et conservés au musée de Myconos. Il rend compte des circonstances de la fouille d'après les papiers de l'inventeur et montre que la chronologie des poteries les plus récentes correspond bien à la date de 425, date donnée par Thucydide pour la Purification de Délos. Les plus anciennes remonteraient aux environs de l'an 800. Celles qui datent de la fin du ve siècle ont été trouvées dans des tombeaux isolés, en dehors de la grande fosse. L'auteur précise comment les 2.067 vases de Rhénée se répartissent entre les diverses catégories céramiques et il publie plusieurs intéressants exemplaires, en particulier à figures rouges.

Naxos. A Naxos et dans l'îlot de Palati, trouvaille de fragments géométriques (2).

Crète. En divers points trouvaille de fragments géométriques et archaïques (3).

Macédoine. A Florina trouvaille de vases divers, s'échelonnant de la deuxième partie du ve siècle à l'époque romaine, en particulier de fragments hellénistiques à reliefs avec représentation de l'*Ilioupersis* (4). — A Micro Karabournou, dans les environs de Salonique, découverte de quelques beaux vases à figures rouges de la deuxième partie du ve siècle, ainsi que de fragments archaïques naucratices, rhodiens, corinthiens, attiques (5).

Thasos. Découverte de vases à figures noires (6).

Lemnos. Découverte de vases « tyrrhéniens », géométriques tardifs, de bucchero, ioniens et attiques à figures noires (7).

Lesbos. A Méthymna importante trouvaille de céramiques de bucchero ; quelques autres fragments de catégories diverses (8).

Samos. Publication de la céramique découverte à l'Héraion de Samos. Les trouvailles comprennent des fragments géométriques, dont la plupart sont apparentés au style géométrique rhodien et quelques-uns sont les premiers représentants d'un style géométrique local à figures, des fragments orientalisants dont les uns sont également sous l'influence rhodienne, tandis que d'autres paraissent faire partie d'un groupe samo-éphésien, quelques morceaux protocorinthiens, corinthiens, de Fikellura et de bucchero, une grande quantité de poteries communes appartenant à la période archaïque, des fragments à figures noires ioniens, laconiens, attiques et provenant d'amphores panathénaïques, une magnifique coupe (très fragmentaire) de style classique, dont l'intérieur repré-

(1) *Arch. Deltion*, XII (1929), p. 181-223, pl. 9-10.

(2) *Arch. Anzeiger*, 1930, p. 134-135 (Karo) ; *JHS*, L (1930), p. 244 (Payne).

(3) *Arch. Anzeiger*, 1930, p. 156, 157, 163, 164, 165 ; 1931, p. 292, 296, 301 (Karo) ; *JHS*, L (1930), p. 251-252 (Payne).

(4) *BCH*, LIV (1930), p. 500 (Béquignon) ; *Arch. Deltion*, XI (1927-28), Supplément, p. 4 (Théophanidis) ; *Arch. Anzeiger*, 1931, p. 273 (Karo).

(5) *BCH*, LIV (1930), p. 497-498 (Béquignon).

(6) *BCH*, LIV (1930), p. 510 (Béquignon) ; *Arch. Anzeiger*, 1931, p. 285 (Karo).

(7) *BCH*, LIV (1930), p. 510 (Béquignon) ; *Arch. Anzeiger*, 1930, p. 139-140 ; 1931, p. 286 (Karo) ; *JHS*, L (1930), p. 247 (Payne).

(8) *Arch. Deltion*, XI (1927-28), Supplément, p. 42 (Lamb) ; *Arch. Anzeiger*, 1930, p. 144 (Karo).

sente un Héraclès sur fond blanc, des vases recouverts de vernis noir, souvent à décor estampé, appartenant au I^{er} siècle et à la période hellénistique, de la terra sigillata, des lampes s'étendant du VI^e siècle à l'époque romaine, des anses d'amphores avec timbre. Quelques tessons portent des inscriptions peintes ou incisées (1). — Sur l'emplacement de l'ancienne ville de Samos, poteries de diverses époques, surtout hellénistiques (2).

Rhodes. Dans les nécropoles de Camiros, importantes trouvailles de vases divers (3). D'autre part, acquisition par le musée de deux vases à figures rouges et d'un lécythe à fond blanc (4).

Ephèse. Trouvaille de fragments géométriques (5).

Ithaque. Trouvaille d'un beau cratère corinthien (6).

Bulgarie. Dans des tumuli de la région de Duvanlii (Bulgarie méridionale) ont été trouvés quelques vases attiques à figures noires, à figures rouges ou simplement vernissés. On remarque en particulier une hydrie du dernier quart du V^e siècle dont l'épaule est ornée d'une composition représentant une théoxénie des Dioscures (fig. 1) (7).

Sicile. Trouvaille d'un lécythe à figures noires dans une tombe de la région d'Agrigente (8), de coupes vernissées à décor estampé à Marsala (9).

Campanie. A Vitulazio, dans une tombe, trouvaille de vases vernissés, avec ou sans décor estampé, et de vases peints, qui paraissent appartenir au I^{er} siècle (10).

Etrurie. Dans une tombe de la région de Pise trouvaille d'un cratère à figures rouges du I^{er} siècle où se voit une scène dionysiaque (11); — à Nepi, d'une kélébé à figures noires représentant la lutte d'Héraclès et du lion et une scène dionysiaque, ainsi que de quelques fragments d'amphore, également à figures noires (12); — à Véies, d'une coupe attique à figures rouges de la deuxième moitié du V^e siècle (13); — à Talamone, d'un fragment de plat de style corinthien (14); — à Tarquinia, de céramiques parmi lesquelles on remarque, à côté de nombreux produits de fabrique locale (bucchero, vases italo-géométriques),

(1) *Ath. Mill.*, LIV (1929), p. 6-64, pl. II-VI (Technau). Cf. aussi *BCH*, LIV (1930), p. 527 (Béquignon); *Arch. Anzeiger*, 1930, p. 148, 154 (Karo); *JHS*, L (1930), p. 250 (Payne).

(2) *Arch. Anzeiger*, 1930, p. 148; 1931, p. 291-292 (Karo).

(3) *Arch. Anzeiger*, 1930, p. 166; 1931, p. 302-304 (Karo).

(4) *Boll. d'arte*, 1930-31, p. 90-91.

(5) *Wien. Jahresh.*, XXVI, Beiblatt, p. 298 (Reisch).

(6) *Arch. Anzeiger*, 1931, p. 266 (Karo).

(7) *Arch. Jahrb.*, XLV (1930), p. 281-322, pl. VIII-XI (Filow-Welkow).

(8) *Not. Scavi*, 1930, p. 411-412 (Marconi).

(9) *Not. Scavi*, 1930, p. 414-415 (Marconi).

(10) *Not. Scavi*, 1930, p. 549-551 (Mingazzini).

(11) *Not. Scavi*, 1930, p. 513-515 (Modona).

(12) *Not. Scavi*, 1930, p. 522-526 (Stefani).

(13) *Not. Scavi*, 1930, p. 320-321 (Stefani), 344 (Giglioli).

(14) *Not. Scavi*, 1930, p. 301-302 (Cappelli).

quelques exemplaires corinthiens et attiques à figures noires (1). — Le livre de M. Messerschmidt (2) contient quelques renseignements rétrospectifs sur les trouvailles de vases faites dans les nécropoles de Vulci.

Gaule méridionale. Note de M. Jacobsthal (3), accompagnée de reproductions, sur les trouvailles de vases grecs faites à Marseille et dans l'Ouest de la Provence, ainsi que dans le Languedoc méditerranéen.

Collection Loeb. Les vases de la collection James Loeb, à Hochried, Murnau



Fig. 1. — Hydrie attique. Théoxénie des Dioscures.

(Bavière), ont été publiés par M. Sieveking (4). En dehors d'une pyxis corinthienne, d'une coupe et d'un lécythe italiotes, la collection comprend une vingtaine de vases attiques à figures noires ou à figures rouges et quelques fragments.

Musée de l'Ermitage. Note sur quelques vases corinthiens et attiques (une

(1) *Not. Scavi*, 1930, p. 113-184, pl. V-VII (Cultrera); *Mon. ant.*, XXXIII, p. 417-418, pl. XXXII (Gargana).

(2) *Nekropolen von Vulci* (*Arch. Jahrb.*, XII. Ergänzungsheft), passim.

(3) *Arch. Anzeiger*, 1930, p. 211-234.

(4) *Bronzen, Terrakotten, Vasen der Sammlung Loeb* (Munich, 1930), p. 52-65, pl. 38-53.

hydrie à figures noires, deux amphores à figures rouges) récemment entrés à l'Ermitage (1).

Collections américaines. En vue de leur publication dans le *Corpus M. Smith* (2) a établi une très utile liste des collections américaines, complétant celle qu'a autrefois dressée M. Philippart (3).



Fig. 2. — Cratère apulien. Rapt d'Orithyie par Borée.

(1) *Arch. Anzeiger*, 1930, p. 21-36 (Korsunskaja).

(2) *Americ. Council of learned societies*, Bulletin n° 14 (1930), p. 39-54.

(3) Cf. *REG*, XLII (1929), p. 90.

Musée de Providence. M. Luce (1) publie trois alabastres et un askos appartenant au musée de Providence qui sont de jolis spécimens à figures rouges.

Formes et thèmes. — *Aryballe.* Très utile étude sur l'aryballe, dont M. Beazley (2) examine successivement les deux types, le type corinthien et le type attique, en faisant connaître deux nouveaux exemplaires de cette seconde catégorie. M^{lle} Haspels (3) complète ce mémoire en expliquant les différentes façons dont l'aryballe pouvait être suspendu au poignet.

Athéna tenant un casque. Lécythe de New-York et amphore de Leyde, tous deux à figures rouges, où se voit Athéna avec son casque à la main (4).

Gorgonéion. M. Marinatos (5) montre que le type du gorgonéion dérive de la tradition créto-mycénienne. Le masque terrible, les serpents sont des attributs de la grande déesse minoenne, plus particulièrement de sa forme chthonienne; le geste de Persée détournant la tête pour décapiter la Gorgone s'explique également par un rite minoen.

Apollon et Artémis. A propos de l'Auguste de Prima porta, reproduction de deux coupes à figures rouges tardives du musée de Vienne qui représentent respectivement Apollon sur un griffon et Artémis sur une biche (6).

Dieu de la guerre. Etudiant un aryballe corinthien où se voit une grande tête casquée entre deux hommes également casqués, M. Kern (7) y reconnaît la représentation d'une divinité guerrière sortant du sol en présence de deux adorateurs.

Borée et Orithyie. M. Walters (8) étudie un beau cratère apulien, récemment entré au British Museum, qui représente le rapt d'Orithyie par Borée (fig. 2).

Silène. Remarques sur la représentation du type de Silène âgé, avec barbe et cheveux blancs (9).

Thésée chez Antiope, chasse d'Atalante. Note sur une amphore de Vienne dont la face principale représente la réception de Thésée chez Antiope. Sur le revers, par comparaison avec une amphore du musée d'Athènes (10), M. Defner (11) reconnaît les chasseurs de Calydon réunis autour d'Atalante.

Bouzygès et l'invention du labourage. M. Robinson (12) publie un beau cratère à figures rouges de sa collection représentant Bouzygès, inventeur de la charrue, labourant en présence d'Athéna et de Cécrops.

Mort de Méléagre. Note sur l'amphore de Naples représentant la mort de

(1) *AJA*, XXXV (1931), p. 298-303.

(2) *BSA*, XXIX, p. 193-215, pl. III-IV.

(3) *BSA*, XXIX, p. 216-223, pl. IV A.

(4) *Gaz. Beaux-Arts*, 1931, I, p. 81-82 (Reinach).

(5) *Arch. Eph.*, 1927-28, p. 13-41. Cf. aussi Gérojanis, *Arch. Eph.*, 1927-28, p. 128-176.

(6) *Röm. Mitt.*, XLII (1927), p. 209, Beil. 24 (Löwy).

(7) *26 Hall. Winkelmannsprog.*, p. 5-9.

(8) *JHS*, LI (1931), p. 86-90, pl. IV.

(9) *Festschrift für J. Loeb*, p. 103-106 (Weickert).

(10) Cf. *REG*, XLI (1928), p. 275.

(11) *Arch. Eph.*, 1927-28, p. 177-181.

(12) *AJA*, XXXV (1931), p. 152-160.

Méléagre. M. Kakridis (1) explique pourquoi le peintre a groupé autour de cette scène, à titre de pères tragiques, les trois figures d'Oïneus, de Thésée et de Pélée.

Thyeste. Vases pouvant se rapporter à une tragédie de *Thyeste*, probablement d'Euripide (2).

Iliade. Les représentations de scènes de l'*Iliade*, épisodes divers et combats, ont été réunies, classées et étudiées avec beaucoup de soin par M. Bulas (3). Il a recherché en particulier quels sont, suivant les époques, les thèmes de prédilection.

Influence de l'épopée. M. Zschietzschmann (4) montre que l'introduction des sujets épiques dans le répertoire attique date des environs de 560, c'est-à-dire du moment où sont instituées à Athènes les récitations homériques.

Le molu. M. Marinatos (5) propose de reconnaître Ulysse tenant la plante magique dans la figure peinte sur une plaquette du musée de Berlin.

Nudité féminine. Remarques sur les représentations de femmes nues aux VI^e et V^e siècles (6).

Coiffure. Remarques sur la transformation de la coiffure au milieu du VI^e siècle. C'est à ce moment qu'à l'arrangement des cheveux en couronne de boucles au-dessus du front se substitue la disposition plus simple en mèches demi-longues tombant autour de la tête (7).

Quadriges. M. Deonna (8) publie un alabastré corinthien du musée de Genève et, à propos de ce vase, il étudie la façon dont ont été représentés le quadriges et son attelage; il distingue les divers types et précise durant quelles périodes chacun d'eux a été employé de préférence.

Anthestéries. M. Nilsson (9) reconnaît sur une amphore à figures noires de Munich le mélange rituel du vin, mélange qui se faisait au Limnaion le jour des Choës, et il revient à ce propos sur les vases qui illustrent la fête des Anthestéries (10).

Sacrifice du taureau. A propos des représentations de ce sujet sur des bas-reliefs romains, M. Brendel (11) étudie les représentations, rares dans l'art grec, du sacrifice du taureau, depuis un alabastré corinthien du musée de Berlin jusqu'au tableau de Pausias mentionné par Pline, XXXV, 126; il examine en passant quelques exemples de représentations apparentées, telles que Thésée domptant ou Europe caressant le taureau.

(1) *Arch. Eph.*, 1927-28, p. 206-209.

(2) *Festschrift für J. Loeb*, p. 16-19 (Bulle).

(3) *Les illustrations antiques de l'Iliade* (*Eus supplementa*, III, 1929), 144p.

(4) *Arch. Jahrb.*, XLVI (1931), p. 45-60.

(5) *Arch. Eph.*, 1927-28, p. 201-202.

(6) *Röm. Mitt.*, XLIV (1929), p. 41-43 (Schweitzer).

(7) *Arch. Jahrb.*, XLVI (1931), p. 20-23, 25-26 (Matz). Cf. aussi *Genava*, IX (1931), p. 95 (Deonna).

(8) *Genava*, IX (1931), p. 125-167.

(9) *Sitzungsber. Bayer. Akad. der Wissensch., Philos.-hist. Abteilung*, 1930, fasc. 4 (15 p., 1 pl.).

(10) Cf. *REG*, XLII (1929), p. 91.

(11) *Röm. Mitt.*, XLV (1930), p. 217-226, pl. 80-81.

Acteurs. A propos d'un beau fragment de Wurzburg où se voit un acteur se présentant au public à la fin de la pièce, le masque dans une main, une épée dans l'autre (fig. 3), M. Bulle (1) étudie une série de vases du *iv^e* siècle sur lesquels les figures d'acteurs et d'acrobates ou les simples masques tiennent une place prépondérante. Il en rapproche le beau tableau sur stuc et une peinture murale d'Herculanum, au musée de Naples, qui illustrent, eux aussi, la vie des acteurs.

Mime. D'après Mlle Pinto Colombi (2) le cratère de Lipari (3) et les mosaïques de Dioscouridès de Samos se rapportent à des scènes de mime, genre dans lequel les acteurs avaient, contrairement à l'idée longtemps reçue, la faculté de porter un masque.



Fig. 3. — Fragment de Wurzburg. Acteur se présentant au public.

Scènes de la vie privée. Dans une brève esquisse, suivie d'une bibliographie, M. Philippart (4) reconstitue, d'après les vases peints, les principaux aspects de la vie athénienne.

Mariage. A propos de la coupe d'Euphronios où se voient les noces de Thétis et de Pélée, Mlle Haspels (5) étudie les vases où est représenté le cortège nuptial; elle publie une belle loutrophore d'Athènes due au Peintre des baigneuses.

(1) *Festschrift für J. Loeb*, p. 5-37, pl. II.

(2) *Rendiconti Accad. dei Lincei*, 1931, p. 38-53, pl. I-III.

(3) Cf. *REG*, XLI (1928), p. 286 et fig. 19.

(4) *L'Athènes des vases peints* (extr. de *l'Acropole*, 1930); 21 p., 4 pl.

(5) *BCH*, LIV (1930), p. 431-444, pl. XXIII-XXIV.

Verseur d'huile. Mention de trois vases de style sévère sur lesquels se trouve une figure d'éphèbe se versant de l'huile dans la main en vue de s'oindre le corps (1).

Harpe. M. Herbig (2) examine les représentations de la harpe et recherche ce qu'elles nous apprennent sur ses formes, son emploi et son histoire. La harpe se voit presque exclusivement entre les mains des femmes, dans les scènes d'intérieur; c'est donc un instrument plus intime que la lyre ou la cithare. M. Herbig publie à cette occasion deux beaux cratères nuptiaux de New-York et d'Athènes dont l'auteur est le Peintre des baigneuses.

Lyre. L'examen des représentations de la lyre à l'époque géométrique confirme la tradition relative à Terpandre. A cette époque la lyre a très généralement quatre cordes; si Terpandre n'a pas inventé l'instrument à sept cordes, il a dû le faire connaître et en répandre l'usage en Grèce, car c'est de son temps qu'il devient la règle (3).

Blé. Remarques relatives à la représentation des épis de blé dans la main de Triptolème sur le skyphos de Hiéron et à l'interprétation des plantes de blé qui poussent sur un tombeau dans le décor d'un vase apulien (4).

Rayons de miel. Leur représentation sur des vases attiques (5).

Protome de cheval. Observations sur le motif de la tête de cheval apparaissant à la fenêtre de l'écurie, motif différent du symbole funéraire de la tête de cheval dans un cadre (6).

Monstres. M. Deonna (7) reproduit un alabastré corinthien, appartenant au musée de Genève, où se voient des êtres monstrueux à organes communs.

Fenêtre. Représentations de fenêtres sur des vases de l'Italie méridionale (8).

Voûte céleste. Remarques sur la représentation de la voûte céleste (9).

Périodes géométrique et archaïque. — *Style géométrique.* M. Roes (10) consacre un petit volume bien illustré au vieux problème de l'origine du style géométrique. Après l'historique de la question, il y expose sa propre théorie d'après laquelle il faut chercher en Asie, plus précisément dans la céramique protoélamite, l'origine du style géométrique. L'influence de cette céramique se serait exercée en Grèce dès le II^e millénaire, et c'est ce qui expliquerait les analogies relevées entre le décor des vases géométriques du I^{er} millénaire et celui des vases de Phylacopi ou des vases mycéniens tardifs. — D'autre part, M. D[us-saud] (11) signale dans le Nord de la Mésopotamie, à Tell Halaf, la trouvaille de

(1) 89. Berlin. *Winckelmannsprogramm.*, p. 35-36 (Weege).

(2) *Ath. Mitt.*, LIV (1929), p. 164-193, pl. VII-VIII.

(3) *Ath. Mitt.*, LIV (1929), p. 194-200 (Deubner).

(4) *Festschrift für J. Loeb*, p. 113-114, 123-125 (Wolters).

(5) *BCH*, LIV (1930), p. 414-415 (Demargne).

(6) *Röm. Mitt.*, XLII (1927), p. 120-126, Beil. 44 (Herbig).

(7) *Genava*, IX (1931), p. 202. Cf. *REG*, XLIV (1931), p. 98.

(8) *Röm. Mitt.*, XLIV (1929), p. 267-268 (Herbig).

(9) *Röm. Mitt.*, XLII (1927), p. 127-128 (Herbig).

(10) *De Oorsprong der geometrische Kunst* (Harlem, Tjeenk Willink en Zoon, 1931); 148 p., nombreuses fig.; bref résumé en français.

(11) *Syria*, XII (1931), p. 93-94.

vases (fin du II^e millénaire) qui offrent avec le style géométrique grec des affinités remarquables.

Vases crétois. M. Payne (1) publie une série de vases trouvés à Cnossos et appartenant aux périodes protogéométrique, géométrique et orientalisante. Son étude met particulièrement en lumière deux points : d'abord, l'existence en Crète d'un véritable style géométrique et son importance ; ensuite, l'influence



Fig. 4. — Pithos de Cnossos à décor polychrome.

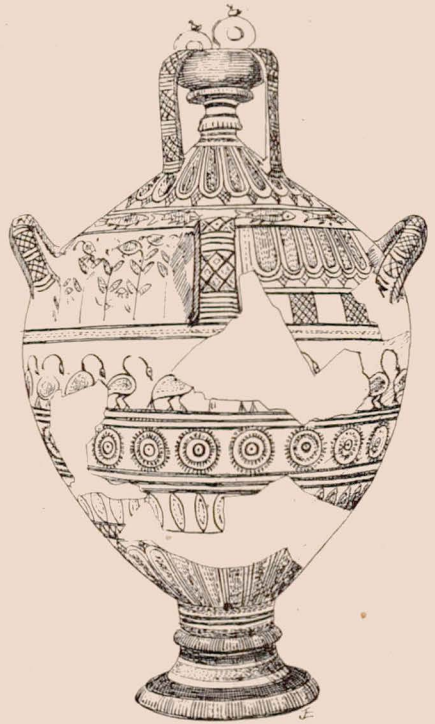


Fig. 5. — Pithos de Cnossos.

prépondérante exercée par la céramique chypriote dans la formation du style crétois orientalisant. Le groupe le plus curieux est celui des pithoi ovoïdes à trois pieds et à quatre anses, ornés d'un décor polychrome et appartenant au début de la période orientalisante (fig. 4). Un des exemplaires les plus remarquables est le pithos, également à décor polychrome mais monté sur pied unique, dont le rebord porte une frise de poissons et l'épaule des tiges feuillues sur lesquelles sont posés des oiseaux (fig. 5). — Dans la *Classification des*

(1) *BSA*, XXIX, p. 224-298, pl. V-XXV.

céramiques antiques (1) le n° 15 : *Céramique de la Crète préhellénique*, par M. Demargne, résume en un court chapitre les caractéristiques de la poterie crétoise au début de l'époque du fer.

Vase protoattique. M. Karo (2) publie un intéressant fragment de grand support protoattique trouvé à Égine ; la représentation principale consiste en une suite de guerriers dont l'un est désigné du nom de Ménélas (fig. 6).

Coffre de Kypsélos. Nouvelle étude d'ensemble sur le coffre de Kypsélos, en particulier sur l'ordre dans lequel sont énumérés les sujets de certaines zones (3).

Coupes à figures noires. A propos d'une coupe conservée à l'Université alle-



Fig. 6. — Fragment d'un vase protoattique d'Égine.

mande de Prague, M. Gotsmich (4) a examiné, sans d'ailleurs connaître son travail, la série de coupes précédemment étudiées par M. Greifenhagen (5). Au lieu d'en faire un groupe entièrement attique, il répartit les exemplaires entre la fabrique attique et la fabrique corinthienne. Remarques sur la formation du type de la coupe à rebord.

Vases béotiens. M. Eichler (6) signale une nouvelle signature (*Phithé*) incisée sur un aryballe annulaire du musée de Vienne.

(1) Cf. *REG*, XLII (1929), p. 82.

(2) *26 Hall. Winkelmannsprog.*, p. 10-14, pl.

(3) *REG*, XLIV (1931), p. 241-278 (Méantis). Cf. *REG*, XLI (1928), p. 288.

(4) *Sudeta*, VI (1930), p. 143-154.

(5) Cf. *REG*, XLIII (1930), p. 114.

(6) *Glotta*, XVIII (1930), p. 1-4.

Vases laconiens. Note sur une œnoché trouvée à Sparte, que l'auteur rapproche, en particulier, de la coupe de Naucratis où se voit la figure dite de la nymphe Kyréné (1).

Période classique. — *Fragments reconstitués.* M. Beazley (2) rapproche de nombreux fragments à figures rouges, appartenant à diverses collections, spécialement aux collections Castellani, à Rome, et Campana, à Florence, fragments dans lesquels il reconnaît les mêmes vases.

Amphores panathénaïques. M. Mingazzini (3) essaie de prouver que l'huile donnée en prix aux vainqueurs des Panathénées n'était pas exclusivement contenue dans les amphores dites « panathénaïques » et, d'autre part, que le commerce de ces vases n'était soumis à aucune restriction administrative, mais qu'ils étaient librement fabriqués et vendus.

Euphronios. Deux fragments nouvellement entrés au musée d'Athènes ont permis à Mlle Haspels (4) une reconstitution plus complète de la coupe d'Euphronios représentant les noces de Thétis et de Pélée. A ce propos elle groupe autour de ce vase une série de coupes à figures rouges, peintes dans le même style « de parade », dont elle regarde Euphronios comme l'initiateur.

Douris. M^{lle} Paspapyridi et M. Kyparissis (5) étudient l'aryballe signé de Douris qui a été trouvé dans le terrain des anciennes écuries royales (6), et ils retracent à ce propos l'évolution du talent de ce peintre, dont ils partagent la carrière en quatre phases.

Macron. Joli aryballe, portant le nom d'Hippodamas et représentant des garçons s'amusant avec de petits chariots. M. Beazley (7) attribue ce vase à Macron et complète la liste qu'il a précédemment donnée des œuvres de ce peintre.

Vase plastique. M. Marconi (8) étudie des fragments, trouvés à Agrigente et appartenant à un vase en forme de mulet portant un canthare. Il propose une reconstitution de cette curieuse poterie, qui est ornée de figures rouges de style sévère (fig. 7).

Cratère des Argonautes. Observations sur le caractère des draperies et des gestes (9).

Sotadès. Bonne publication du beau rhyton de Sotadès, représentant une Amazone à cheval, trouvé à Méroé et appartenant au musée de Boston (10).

Peintres du style libre. Intéressantes notes relatives à des vases du maître de l'amphore Chouvalof (fig. 8), du maître d'Achille et du maître des Niobides, vases

(1) *BSA*, XXIX, p. 108-112 (Tankard). Cf. *REG*, XLIII (1930), p. 115-116.

(2) *JHS*, LI (1931), p. 39-56.

(3) *Vasi della collezione Castellani*, p. 352-354.

(4) *BCH*, LIV (1930), p. 422-451, pl. XX-XXIV.

(5) *Arch. Dellion*, XI (1927-28), p. 93-110, pl. 4-5.

(6) Cf. *REG*, XLIII (1930), p. 114 et fig. 1.

(7) *BSA*, XXIX, p. 187-193, pl. III-IV.

(8) *Boll. d'arte*, 1931-32, p. 64-70.

(9) *Röm. Mitt.*, XLV (1930), p. 4-5, 9 (Curtius).

(10) *Festschrift für J. Loeb*, p. 81-90, pl. X-XI (Sanborn). Cf. *REG*, XXXVII (1924), p. 223, fig. 11.

se trouvant principalement au musée de l'Ermitage; reproductions de la plupart de ces vases (1).

Peintre des baigneuses. Cf. p. 92, paragr. *Harpe*, et p. 91, paragr. *Mariage*.

Gaurion. Le nom de potier inscrit sur deux pyxis à figures rouges de Copenhague et de Londres ne doit pas se lire Maurion, mais Gaurion (2).

Lécythes funéraires. M. V. H. Poulsen (3) fait connaître douze lécythes à fond blanc conservés à la Glyptothèque Ny-Carlsberg; il étudie soigneusement le style de chacun d'eux en le replaçant dans l'œuvre du maître auquel il l'attribue.

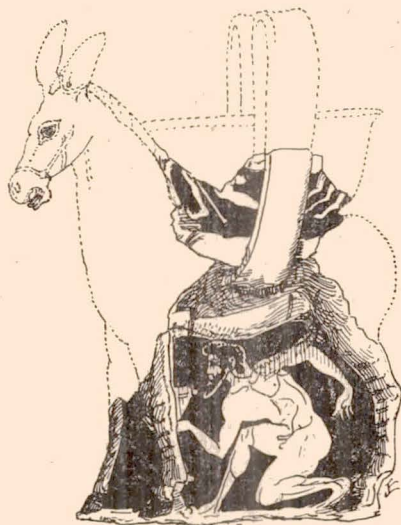


Fig. 7. — Vase plastique d'Agrigente.



Fig. 8.

Vases du Cabirion. Commentant les représentations caricaturales de thèmes héroïques qui décorent les vases trouvés au Cabirion de Thèbes, M. Lapalus (4) montre qu'elles se rapportent pour la plupart à la légende de héros considérés comme des « justes souffrants » et vénérés comme tels dans la religion cabirique; elles sont, d'après lui, inspirées de compositions scéniques qui

(1) *Röm. Mitt.*, XLII (1927), p. 230-240, Beil. 30-35 (Peredolski).

(2) *Hermes*, LXVI (1931), p. 119-122 (Blinkenberg).

(3) *From the collections of the Ny Carlsberg Glyptothek*, 1931, p. 162-196.

(4) *Rev. arch.*, 1930, II, p. 65-88.

ne devaient pas faire partie des mystères eux-mêmes, mais qui étaient jouées à leur occasion par une corporation d'acteurs comiques.

Vases polychromes à fond noir. Dans une intéressante étude sur les vases polychromes à fond noir M. Bulle (1) réunit une série de ces poteries qui lui paraissent provenir du même atelier. Cet atelier est caractérisé par la nature picturale du rendu des figures et par la prépondérance des sujets empruntés aux choses du théâtre. L'auteur le localise à Tarente et montre ses étroites relations avec la céramique de Gnathia.

Céramique sicilienne. Rapprochant des trois cratères de provenance syracusaine autrefois publiés par M. Pace (2) un cratère du musée de Berlin, M. Wuilleumier (3) montre l'affinité de ces quatre vases dont il suggère de localiser la fabrication en Sicile; il examine également leurs rapports avec d'autres poteries, en particulier avec le cratère de Tirésias et celui de la Dolonie, tous deux trouvés à Pisticci.

Céramique italote. Observations sur le sens des scènes dionysiaques et érotiques représentées sur les vases de l'Italie méridionale (4).

Période hellénistique. — *Vases de Centuripe.* Rapprochements entre le décor des vases de Centuripe et les peintures murales de la Farnésine (5).

Céramique à reliefs. Etudiant les vases à reliefs apuliens dans leurs rapports avec l'orfèvrerie de Tarente, M. Wuilleumier (6) montre l'influence profonde exercée par celle-ci, à tous points de vue, sur les œuvres des potiers. Aux productions apuliennes il rattache la céramique argentée d'Orvieto et de Bolsène, dont il considère les fabriques comme des filiales des ateliers méridionaux, subissant, elles aussi, le rayonnement du grand centre tarentin.

Lampes. Lampes ornées de figures en relief (7). — A Corinthe trouvaille de deux lampes d'époque romaine (8). — Publication des lampes trouvées par M. Robinson (9) dans ses fouilles d'Olynthe; ces lampes, au nombre d'une centaine, se répartissent en huit séries et s'échelonnent du début du VI^{ème} au milieu du IV^{ème} siècle.

Peinture. — *Eleusis.* M. Wirth (10) signale à Eleusis un fragment de peinture murale de l'époque d'Hadrien.

Egine. Peintures du style d'incrustation, ornant les parois de tombeaux (11).

(1) *Festschrift für J. Loeb*, p. 3-37, pl. II.

(2) Cf. *REG*, XXXVI (1923), p. 449-450; XXXVII (1924), p. 226.

(3) *Rev. arch.*, 1931, I, p. 234-251.

(4) Wuilleumier, *La sculpture funéraire de Tarente* (extr. d'*Aréthuse*, 1930), p. 10.

(5) *Röm. Mitt.*, XLIV (1929), p. 45-46, pl. 9 (Ippel).

(6) *Le trésor de Tarente* (collection E. de Rothschild), p. 81-115, pl. XIII, 2-6.

(7) *Arch. Dellion*, XI (1927-28), p. 43-47 (Courouniotis); Supplément, p. 2, 4 (Théophanidis).

(8) *AJA*, XXXIV (1930), p. 427-428 (Shear).

(9) *Excavations at Olynthus*, II, p. 129-145, fig. 297-307.

(10) *Röm. Mitt.*, XLIV (1929), p. 158-159, 165.

(11) *Arch. Anzeiger*, 1931, p. 275-276 (Karo).

Corinthe. Restes de stuc peint de l'époque romaine (1).

Samos. A Tigani trouvaille de stucs peints correspondant aux III^e et IV^e styles pompéiens (2).

Iliade. Examen des peintures représentant des scènes tirées de l'*Iliade* (3).

Parrhasios. M. Picard (4) essaie de préciser l'emplacement des peintures qui ornaient le Dionysion neuf d'Athènes et de prouver qu'elles étaient l'œuvre de Parrhasios.

Pausias. Cf. p. 90, paragr. *Sacrifice du taureau.*

Mosaïque. — *Méthode de fabrication.* Dans un intéressant mémoire M. Ip-pel (5) étudie la façon dont ont été fabriquées la mosaïque d'Alexandre et toute une série d'autres mosaïques pompéiennes ; il montre que cette fabrication se faisait par morceaux dont l'exécution était confiée à des ouvriers différents et



Fig. 9. — Mosaïque de Délos.

qui étaient ensuite rapprochés. Cette méthode explique les erreurs et les discordances que l'on constate jusque dans les plus belles de ces œuvres.

Corinthe. Déblaiement de mosaïques appartenant à la basse époque romaine (6).

Argos. Trouvaille de mosaïques d'époque romaine (7).

Héraïa. Trouvaille d'une mosaïque (8).

(1) *Arch. Anzeiger*, 1931, p. 249-250 (Karo).

(2) *Arch. Anzeiger*, 1931, p. 290-291 (Karo).

(3) K. Bulas, *Les illustrations antiques de l'Iliade (Eus supplementa, III, 1929)*, en particulier p. 77-138.

(4) *Rev. de Philologie*, 1931, p. 209-221.

(5) *Röm. Mitt.*, XLV (1930), p. 80-110, pl. 32.

(6) *AJA*, XXXIV (1930), p. 438-439, 448 (de Waele).

(7) *Arch. Anzeiger*, 1931, p. 261 (Karo).

(8) *Arch. Anzeiger*, 1931, p. 263 (Karo).

Délos. Fouille d'une maison ornée de plusieurs belles mosaïques dont la plus remarquable représente un personnage dionysiaque assis sur une panthère (fig. 9) (1).

Olynthe. Description détaillée des mosaïques trouvées dans les fouilles américaines (2).

Lesbos. Trouaille de deux mosaïques ; dans l'une, oiseaux et tête de femme, dans l'autre, tritons (3).

Cos. Trouaille d'une grande mosaïque ornée de motifs géométriques et de poissons (4).

Céphalonie. Trouaille d'une mosaïque avec des dauphins, d'époque romaine (5).

Cherchell. Trois mosaïques reproduisant des épisodes de la légende d'Achille, vraisemblablement d'après des modèles grecs (6).

Charles DUGAS.

V. — NUMISMATIQUE.

Généralités. A signaler un nouvel annuaire (7) qui donne la liste des différentes collections numismatiques, nationales et particulières, de l'heure présente, mais sans fournir de renseignements sur l'importance de ces collections comme l'ancien *Guide* de Gneecchi (8).

Sur le modèle du *Corpus Vasorum*, la *British Academy* a entrepris — *mutatis mutandis* — la publication, accompagnée de reproductions photographiques, des principales collections anglaises de monnaies grecques. Le premier fascicule de cette publication vient de paraître (9), grandes planches accompagnées d'une brève description par M. E. S. G. Robinson, du Department of Coins and Medals au British Museum. Il comprend la collection du Capt. E. G. Spencer-Churchill, M. C., de Nortwick Park et la collection Salting, du *Victoria and Albert Museum*.

L'ouvrage sera continué par la publication des magnifiques séries de la Grande-Grèce et de la Sicile appartenant au Dr et à Miss Lloyd, à Cambridge.

L'avant-dernier fascicule du manuscrit laissé par E. Babelon, vient de paraître

(1) *BCH*, LIV (1930), p. 511-514 (Béquignon); *Arch. Anzeiger*, 1931, p. 283 (Karo).

(2) Robinson, *Excavations at Olynthus*, II, p. 25-26, 42, 56-59, 80-88, pl. I, fig. 99, 123, 205. Cf. *REG*, XLIII (1930), p. 124.

(3) *Arch. Anzeiger*, 1930, p. 144; 1931, p. 285 (Karo).

(4) *Arch. Anzeiger*, 1930, p. 167 (Karo).

(5) *Arch. Anzeiger*, 1931, p. 267 (Karo).

(6) *Mel. d'arch. et d'hist.*, XLVIII (1931), p. 109-123 (Bruhl).

(7) Mario Rolla, *Annuaire numismatique général*, Torino, 1931. In-8°, vi-167 p.

(8) F. E. Gneecchi, *Guida Numismatica*, Milano, Ulrico Hoepli, 4^e edizione, 1903.

(9) *Sylloge Nummorum graecorum*. Vol. I. Part. I. — London, Oxford University Press. In-fol., ix p.-VIII pl. Tirage limité à 300 exemplaires. Les reproductions sont, presque toutes, excellentes.

par les soins de son fils (1). Il trace le tableau de la numismatique des villes de la Macédoine et de la région du Pangée, des rois de Paeonie, des rois et dynastes de Thrace, enfin d'Abdère, entre les guerres médiques et l'époque d'Alexandre.

L'ancien, mais toujours utile manuel d'A. de Barthélemy vient de faire l'objet d'une réédition (2). M. Salvatore Mirone, d'autre part, a donné une édition nouvelle, refondue et augmentée (3), de l'ancien manuel d'Ambrosoli (4).

M. I. G. Milne a écrit (5) un résumé substantiel de l'histoire du monnayage grec, éclairé d'illustrations très heureusement choisies. C'est un guide qui sera certainement utile aux étudiants. Un chapitre, relativement important, traite des moyens d'échange avant la monnaie frappée, mais le rôle de la monnaie dans l'histoire de l'Art a été négligé et la bibliographie est très sommaire.

Cabinet des Médailles et Antiques de Paris. Le Cabinet a reçu en dépôt la très remarquable collection de M. Carlos de Beistegui (6) : les pièces grecques, peu nombreuses, sont toutes des exemplaires rares et dans un état de conservation exceptionnel. Le catalogue est en préparation.

M. Jean Babelon a publié le troisième volume du catalogue de la riche collection de Luynes (7), volume qui comprend les monnaies de l'Asie-Mineure et de la Phénicie.

British Museum. Rendant compte des acquisitions récentes du Department of Coins and Medals dont il vient d'abandonner la direction pour assumer la direction générale du Musée, M. G. F. Hill signale (8) un certain nombre de monnaies de Terina, Tyra, Chersonèse Taurique, Mendé, Néocésarée du Pont, Colophon, Cnide, Rhodes, Syrie (Démétrius 1^{er}), Perse, Alexandrie (Antinoüs), Axum (negus Ella Gabaz). La collection britannique s'est également accrue d'une série de monnaies de la Russie méridionale et des côtes du Pont-Euxin (collection Doguel) et d'une série de bronzes d'Athènes, don du Rev. Edward Rogers, parmi lesquels un bel exemplaire de la pièce représentant l'Acropole (9).

(1) E. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines... II^e Partie, Description historique*, t. IV, fasc. IV, Paris, 1930. In-4^o, p. 673-896 et pl. CCCXXI-CCCXXXV.

(2) A. de Barthélemy, *Numismatique ancienne*. Paris, 1929. In-8^o, 480 p., et un Atlas.

(3) Salvatore Mirone, *Numismatica*. — Milan (Manuali Hoepli), 1930. In-12, xi-283 p., fig.

(4) Première édition en 1891.

(5) J. G. Milne, *Greek Coinage*. — Oxford, 1931. In-8^o, vi-131 p., XII pl. — Du même auteur, *Greek Monetary standards (Annali of archaeol. and anthrop.)*, 1930, p. 77-80).

(6) Exposée depuis le 1^{er} décembre 1931.

(7) *Catalogue de la collection de Luynes. Monnaies grecques*, III. — Paris, 1930. in-4^o, 175 p. et pl. XC-CXVII.

(8) *Greek coins acquired by the British Museum in 1929 (Numismatic Chronicle)*, 1930, p. 285-299, pl. XIX-XXI.

(9) Voir : Svoronos, *Les Monnaies d'Athènes*, pl. 98, n^o 32.

Également, parmi les récentes acquisitions du British (1), un statère d'Aptère en Crète avec la signature du graveur Pythodoros ; au revers, le héros désigné par la légende ΠΤΟΛΙΟΙΚΟΣ est Ptéras, le fondateur de la ville.

D'autres acquisitions récentes doivent trouver place dans les catalogues, en préparation, de l'Afrique du Nord et de l'Espagne. La trouvaille de Tarente est examinée par M. Vlasto (2) et celle du Delta a été décrite antérieurement par M. Robinson (3), qui prépare également une étude sur le trésor de Makri (monnaies d'Éphèse et des dynastes de Carie).

Ashmolean Museum. La série des tessères de plomb s'est accrue récemment dans des proportions notables grâce aux acquisitions effectuées en Égypte par M. R. G. Peckitt. M. J. G. Milne, en les commentant (4), apporte quelques rectifications à ses études antérieures (5).

Fitzwilliam Museum. M. S. W. Grose publie le troisième volume de la magnifique collection Mc. Clean (Asie-Mineure, Asie centrale Égypte, Afrique) (6).

New-York. Le *Metropolitan Museum* a acquis (7) de belles monnaies d'or de la série des Ptolémées (Ptolémée II, Ptolémée III, Arsinoë II au K, etc...).

Athènes. La plus importante acquisition du *Musée Numismatique* est constituée par l'ensemble des pièces provenant de Corinthe, signalées plus bas parmi les trouvailles, et la collection des petits dépôts recueillis à Olynthe, signalés au paragraphe *Macédoine*. Parmi les dons, il convient de citer un choix de monnaies de la collection Papadimitriou et la collection de 3.430 pièces (argent et bronze de toutes les régions méditerranéennes) rassemblées par le professeur Christomanos (8).

Stockholm. M. T. G. Appelgren publie le catalogue de la collection, presque uniquement composée de monnaies grecques, du Dr Otto Smith (9), au Cabinet royal de numismatique.

Constantinople. M. Kurt Regling publie et commente le trésor découvert à Prinkipo, en février 1930 (10) déposé aujourd'hui au Musée des antiques de la pointe du Séraï à Istanbul, et qui comprend 160 statères d'électrum de Cyzique, 4 statères d'or de Lampsaque, 16 de Panticapée et 27 de Philippe de Macédoine.

(1) *The British Museum Quaterly*, vol. V, 1930, n° 2.

(2) *Numismatic Chronicle*, 1930, p. 107-163.

(3) *Numismatic Chronicle*, 1930, p. 93-106.

(4) J. G. Milne, *Egyptian leaden Tokens* (*Numismatic Chronicle*, 1930, p. 300-315 et pl. XXII). Du même auteur, *Die Münzsammlung in Konstantinopel. Kunstwanderer*, 1929, p. 248-251.

(5) *Numismatic Chronicle*, 1908, p. 287-310 ; *Ancient Egypt* (1915), p. 107-120 ; etc...

(6) *Catalogue of the Mc. Clean collection of greek Coins*. Vol. III. — Cambridge, 1930. In-4°, 132 pl.

(7) *The Metropolitan Museum of Art*, 1931, p. 43, fig.

(8) *BCH*, 1930, p. 454-455.

(9) *Dr Otto Smiths Münzensammlung im Kgl. Münzkabinett*. Stockholm, 1931. In-8°, 32 p., X pl.

(10) Kurt Regling, *Der griechische Goldschatz von Prinkipo*. (*Zeitschrift für Numismatik*, XLI Band, 1931, p. 1-46 et pl. I-IV).

Trouvailles. M. A. Blanchet signale (1) une trouvaille faite en 1918, à Pozzo-maggiore (Sassari, Sardaigne) de 3.000 monnaies puniques de bronze. C'est en 1928, seulement, qu'une partie de la trouvaille a pu être étudiée (2).

A Corinthe, les fouilles de l'École américaine ont mis au jour un trésor de 51 statères d'or, en parfait état de conservation, dont 41 sont frappés à l'effigie de Philippe de Macédoine et 10 à celle d'Alexandre le Grand (3).

M. Ed. Newel commente la trouvaille faite à Küchük Köhne (4), ancienne Verinopolis, au début de 1930 et transmise à S. Exc. Aziz Bey, directeur des Antiquités à Ankara. Elle comprend 28 monnaies de la seconde moitié du IV^e siècle, 4 d'Amines du Pont, 14 de Sinope de Paphlagonie et 10 de Tarse en Cilicie.

Le même auteur publie quelques additions à sa précédente étude sur la trouvaille du Delta (5), suivies de remarques de M. E. S. G. Robinson (6).

Une trouvaille de monnaies phéniciennes, faite le 15 août 1930 à Tall Abu Hawwain, près d'Haifa, est signalée dans le bulletin du Gouvernement de Palestine (7).

Importante étude de M. T. J. Arne, de Stockholm, sur les trésors de *solidi* récemment découverts en Gotland, à Etelhem et à Akeböck (8), déposés au Musée historique de Stockholm (Département des Antiquités nationales). Ces monnaies qui sont surtout des monnaies byzantines, comme dans la plupart des trouvailles faites en cette région (la proportion est généralement de 18 contre 1), proviennent-elles des tributs payés par les empereurs de Byzance aux barbares? On sait que, dès 424, Théodose II s'obligeait à payer annuellement 25.200 *solidi* aux Huns. Il y aurait eu deux voies, l'une orientale, l'autre occidentale, d'importation. L'étude de M. T. J. Arne modifie la statistique des trouvailles telle qu'elle était établie depuis plusieurs années et les conclusions de S. Bolin (9).

M. Holst publie, de son côté, le résultat de trouvailles faites en Norvège (10).

(1) *Revue Numismatique*, 1931, p. 103.

(2) A. Taramelli, *Notizie degli Scavi*, 6^e série, t. VI, 1930, p. 105-110.

(3) Alfred R. Bellinger, *Acrocorinth. Excavations in 1926. V. The Coins.* (*Corinth, results of excavations cond. by the American School.*, Vol. III, Part. I.) — F. J. de Waele, *Ein Goldfund makedonischer Statere in Alt-Korinth (Gnomon*, 6, p. 280). — Y. Béquignon, *Chronique des fouilles*, dans le *BCH*, 1930, p. 476. — Ch. Picard, *L'archéologie américaine en Corinthe*, dans l'*Acropole*, 1, p. 152-161.

(4) Edward Newell, *The Küchük Köhne Hoard (Numismatic Notes and Monographs*, n^o 46). — New-York, 1931. In-16, 33 p., fig. et IV pl.

(5) E. T. Newel, *Additions to the Delta (Benha El-Asl) Hoard.* (*Numismatic Chronicle*, 1931, p. 66-68).

(6) E. S. G. Robinson, *Further Notes on the Delta Hoard (Numismatic Chronicle*, 1931, p. 68-71).

(7) *The Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine, published for the government of Palestine*, by Humphrey Milford. — Jérusalem, 1931, n^o 1.

(8) T. J. Arne, *Deux nouvelles découvertes de solidi en Gotland.* — København, 1931. In-4^e, 28 p. fig. (Extrait des *Acta archaeologica*).

(9) *Fynden av romerska mynt i det fria Germanien.* — Lund, 1926.

(10) H. Holst, *Numismatica IV. Three unpublished roman and byzantine silver coins, found in Norway.* (*Symbolae Osloenses*, VIII, 1929, 114 p., 119 fig.).

Ventes. A signaler trois catalogues de ventes importantes (1).

Métrologie. Un article de M. E. Nowotny (2) et une note de M. H. T. Wade-Gery (3).

Iconographie. Dans la remarquable étude de M. E. Pfuhl sur l'iconographie de l'époque hellénistique (4), on constatera l'importance des ressources qui lui ont été fournies par les documents monétaires.

Animaux. Au sujet des animaux représentés sur des monnaies antiques, on consultera l'ouvrage général de M^{lle} Gisela Richter (5), ainsi que les articles, plus spéciaux, de M. K. Regling (6) sur les animaux à fourrure et de M. O Bernhard (7), sur les animaux d'Afrique. Rendant compte de ce dernier ouvrage, M. A. Blanchet (8) signale quelques omissions regrettables dans la bibliographie et indique qu'il est possible de trouver dans les textes anciens, serrés de près, l'occasion de remarques intéressantes, pour le rhinocéros en particulier, ainsi qu'il se propose de le démontrer incessamment.

Symboles. M. Ph. Lederer (9) identifie sur des monnaies le symbole d'Aphrodite Urania (rosette de points), et M. P. V. C. Baur, des symboles et des statues d'Hadad et d'Atargatis (10).

Narbonnaise. Etudiant les monnaies de la Narbonnaise à inscriptions ibériques, M. G. F. Hill (11) se refuse à reconnaître aucune influence de Massalia sur les monnaies de cette région.

Espagne. M. Antonio Vives y Escudero, de la Real Academia de la Historia, a publié, sur les monnaies de la péninsule ibérique un important ouvrage (12). La première partie, qui, seule relève de cette chronique, comprend quatre grandes divisions : 1^o les monnaies gréco-hispaniques (Rhoda, Emporia) ; 2^o les monnaies ibériques ; 3^o les monnaies hispano-carthaginoises (siculo-carthaginoises, africano-carthaginoises, hispano-carthaginoises proprement dites) ; 4^o les monnaies hispano-puniques (Gadès, Ebusus).

(1) *Sammlung Moritz Simon.* — Francfort, Ad. Cahn, 26 novembre 1930. In-4° 120 p., 40 pl.

Teil II des herzoglich anhaltischen Münzkabinetts. — Francfort, Ad. Cahn, 14 octobre 1931. In-4°, 114 p., 46 pl.

Sammlung H. Otto. — Lucerne, Ad. Hess, 1^{er} décembre 1931. In-4°, 54 p., 31 pl.

(2) *Metrologische Nova* (Klio, XXIV, p. 247-294).

(3) *Attic gold ratios* (Numismatic Chronicle, 1930, p. 333-334).

(4) Ernst Pfuhl, *Iconographische Beiträge zur Stilgeschichte der Hellenistischen Kunst* (Jahrbuch des deutschen Archäologischen Instituts, 1930, p. 1-61 et pl. I-IV).

(5) *Animals in Greek sculpture*.. — Oxford, 1930. In-8°, 90 p., 66 pl.

(6) *Pelztier auf antiken Münzen.* — Leipzig, 1930. In-8°, 7 p., fig.

(7) *Ueber Tiere Afrikas auf griechischen und römischen Münzen* (Schweizerische Numismatische Rundschau, Band, XXV, 1930, p. 5-36 et pl. I-V).

(8) *Revue Numismatique*, 1931, p. 106-107.

(9) *Zeitschrift für Numismatik*, 1931, p. 47-54, pl. V.

(10) *Zeitschrift für Numismatik*, 1931, p. 55-66 et pl. VI et VII.

(11) *Numismatic Notes and Monographs*, n° 44. New-York, 1930. In-16, 39 p., VI pl.

(12) *La Moneda Hispánica.* — Madrid, 1926. In-4°. Première partie : Introduction, cxcvii p. et fascicule I, 74 p. ; fascicule II, 200 p. ; fascicule III, 135 p. ; fascicule IV, 148 p. Seconde partie, 173 planches.

Grande-Grèce. On trouvera dans le volume de M. P. Larizza (1), non seulement d'intéressantes remarques sur la numismatique de la Grande-Grèce, mais un tableau général de la série des monnaies italo grecques. M. A. Sambon (2) retrace à grands traits l'évolution de l'art monétaire dans la même région ainsi qu'en Sicile. M. S. P. Noe poursuit sa description et son classement du monnayage de Métaponte (3). A signaler également un article de M. J. Liegle (4).

Sicile. Mgr G. de Ciccio (5) publie et commente un certain nombre de pièces rares ou inédites de la Sicile. On remarquera le didrachme inédit d'Ilimera, avec la légende ΠΕΛΟΩ, représentant le héros Pélops conduisant son char, les chevaux au pas. On sait qu'un certain nombre de tétradrachmes analogues commémorent la victoire d'Ergotèles d'Ilimère aux jeux Olympiques (Pindare, *Ol.* XII) dont Pélops est spécialement révééré comme le restaurateur (6). On remarquera également un tétradrachme inédit punico-panormitain, un bronze quasi inconnu d'Aluntium, une litra d'Eryx au type d'Aphrodite à la grue et l'hémidrachme de Syracuse où se lit nettement la signature ΕΥΑΙ, du grand artiste Evénète.

Des notes prises au cours de ses visites dans différentes collections, principalement au Musée de Palerme, M. Ettore Gabrici (7) extrait un certain nombre de renseignements sur des monnaies d'Ilimère, de Morgantina, d'Eryx, d'Ipipana, de Sélinonte, de Panorme, de Motya, de Gela, d'Halaesa, de Crimissa (tête de femme, personification d'Homonoia). A noter un didrachme d'Agriente avec l'inscription ΕΞΙΣΣΟΟ; et un tétradrachme de Catane avec ΜΥΤΑΕΛΟΟ.

M. Spahr publie deux monnaies siciliennes inédites (8).

Toutes les variétés connues des médaillons de Syracuse qui portent la signature d'Evénète ou peuvent lui être attribués (42 coins de droit et 24 coins de revers), sont étudiées par M. Albert Gallatin (9), accompagnées de reproductions au double de la grandeur. Comparaisons, avec les têtes, œuvres de Cimon. Nombreuses sont les combinaisons des coins de droit avec divers coins de revers. Il est vraisemblable que, pour ces derniers, on a eu parfois recours à des graveurs de second ordre. A signaler encore deux articles, l'un sur le palmier nain des

(1) *La Magna Grecia. Ricerche storiche, archeologiche et numismatiche dalle origine alla ciltadinanza romana...* — Roma, 1930. In-4°, xv-303 p., fig.

(2) *L'art monétaire antique en Grande-Grèce et en Sicile (L'Acropole, n° 2, p. 81-96).*

(3) S. P. Noe, *The coinage of Metapontum (Numismatic Notes and Monographs, n° 47).* — New-York, 1931. In-16, 134 p., 21 pl. (Suite du n° 32 de la même collection).

(4) *Der bittende Tarasknabe (Berl. Münzbl. XLV, p. 460-471).*

(5) *Di alcune monete siceliote rare o inedite.* — Londres, 1931. In-8°, 16 p., fig. (reprinted from the *Numismatie Circular*, 1931).

(6) Head, *Historia Numorum*, 2° éd., p. 145.

(7) *Notes on Sicilian Numismatic (Numismatic Chronicle, 1931, p. 73-90 et pl. V-VI).*

(8) *Bollettino del Circolo Numismatico Napoletano*, 1931, janvier-mars.

(9) *Syracusan dekadrachms of the Evainetos type.* — Cambridge, Harvard University Press, 1930. In-4°, 53 p., front. et XII pl.

monnaies de Camarina (1), l'autre sur la frappe de l'argent à Messana (2) et un ouvrage publié par MM. F. Gutmann et W. Schwacher (3), dont il sera rendu compte ultérieurement.

Athènes. M. Alfred R. Bellinger (4) inventorie deux dépôts, récemment découverts, de monnaies de bronze d'Athènes, l'un de 288, l'autre de 59 pièces. L'auteur passe en revue les différents symboles.

M. J. G. Milne (5) consacre à l'étude, si souvent reprise, de la réforme de Solon un très important travail.

Sparte. M. Fritz Heichelheim (6) précise deux dates de l'histoire de Léotychidas.

Macédoine. M. Alfred Mamroth, auquel on doit déjà une étude du monnayage d'argent de Persée (7), étudie celui de Philippe V de Macédoine (8).

M. David M. Robinson consacre le tome III de la description des fouilles d'Olynthe (9) aux monnaies découvertes en 1928. Plusieurs petits trésors, au total 1187 pièces (85 d'argent et 4102 de bronze, d'origines diverses), parmi lesquelles une quinzaine de types nouveaux, quelques pièces rares et 16 flans de bronze non frappés (10). L'ensemble est antérieur à la destruction d'Olynthe par Philippe (348 av. J.-C.). La collection a été déposée au Musée National Numismatique d'Athènes.

M. Hugo Gaebler (11) a fait connaître un nouvel atelier monétaire, celui de Stagire, en Chalcidique, auquel il attribue plusieurs séries de pièces. Le point de départ de sa découverte est une monnaie entrée au Cabinet de Berlin en 1930 et qui porte l'inscription ΖΤΑΛΙ. On connaissait depuis 1867 un exemplaire avec la légende déformée au sujet duquel M. Perdrizet avait déjà (12) prononcé le nom de Stagire.

(1) A. Voigt, *Die Zwerppalme auf den Münzen von Camarina* (B. f. Münzfreunde, LXIV, p. 553-554).

(2) Hertha Edith Gielow, *Die Silberprägung von Zankle-Messana, 515-396 av. Chr.* (Mitteilungen des Bayerischen Numismatischen Gesellschaft, XLVIII, 1930).

(3) *Die Tetradrachmen- und Didrachmenprägung von Himera, 442-409 v. Chr.* — Compte rendu par M. G. Lippold dans *Gnomon*, VI, 1930, p. 396.

(4) *Two hoards of Attic bronze coins.* — New-York, 1930. In-16, 14 p., 2 pl. (*Numismatic Notes and Monographs*, n° 42).

(5) *The monetary reform of Solon* (*Journal of hellenic Studies*, vol. I, part II, 1930, p. 179 et suiv.).

(6) *Zwei historische Daten im 1. Jahrhundert der Pentekontaetie* (*Zeitschrift für Numismatik*, XL, 1930, p. 16-24).

(7) *Zeitschrift für Numismatik*, 1928, p. 1-28 et pl. I-II.

(8) *Zeitschrift für Numismatik*, 1930, p. 277-303 et pl. V.

(9) David M. Robinson, *Excavations at Olynthus. Part III. The coins found at Olynthus in 1928.* — Baltimore, 1931. In-4°, xix-129 p., XXVIII pl. (*The John Hopkins University Studies in Archeology*, n° 11).

(10) Sur cette question, cf. un article de M. Adrien Blanchet dans le *Bulletin international de Numismatique*, t. III, 1904, p. 33-35.

(11) *Die Münzen von Stagira.* — Berlin, 1930. In-4°, 14 p., 1 pl. (Extrait des *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse*, 1930, XIX, p. 293-304, pl. V).

(12) *Revue Numismatique*, 1903, p. 310-314, pl. XY.

Du même auteur, importante étude sur les monnaies fausses de la Macédoine (1) où M. Gaebler déploie une remarquable perspicacité; la bibliographie est particulièrement précieuse. Ce nouveau travail ne rendra sans doute pas moins de services que ceux de Svoronos sur les faux de Christodoulos et de M. Hill sur les coins de Becker.

Thrace. La trouvaille de Catchitza (Bulgarie de l'Est), a été signalée dans la *Revue Numismatique* de 1922 (2). M. N. A. Mouchmoff (3) étudie 70 monnaies provenant de cette même trouvaille, qui, distraites par les inventeurs, ont été acquises depuis par M. Jean Bourroff, de Sofia. Beaucoup de pièces peu connues de Dionysopolis, Odessos, Tomis, Marcianopolis, Anchialos, Mesembria.

Panticapée. M. A. G. Golikov publie (4) une monnaie d'argent inédite.

Asie-Mineure. Dans une conférence reproduite, avec de nombreuses illustrations, par les *Archäologischer Anzeiger* (5), M. Cl. Bosh, étudiant les monnaies de l'Asie-Mineure sous l'empire romain, identifie de nombreux images culturelles figurées sur les monnaies (Victoire — Mère des Dieux — Attis — Mithra, Sabazios, etc...).

Cappadoce. M. A. Syndenham poursuit (6) son étude du monnayage de Césarée (7).

Arménie. M. A. G. Golikov publie (8) une monnaie (chalque de bronze), connue seulement jusqu'ici à deux ou trois exemplaires (9), celle-ci dans un état de conservation exceptionnel, d'Aristobule, roi de Chalcis, fait roi de la Petite Arménie par Néron, en 54, et de sa femme Salomé, fille d'Hérodiade.

Rois de Syrie. Quelques monnaies de bronze sont publiées dans le *British Museum Quarterly* (10).

Parthes. Dans ses *Selucid-Parthian studies* (11), M. W. W. Tarn a l'occasion d'étudier des monnaies parthes (pièces avec légendes, **KΑΤΑΣΤΡΑΤΕΙΑ**, **ΜΑΡΓΙΑΝΗ**, etc...), et conteste l'existence d'Artaban II, successeur de Mithridate II (12).

Notes de M. R. H. Swift (13) sur les drachmes parthes.

(1) Hugo Gaebler, *Fälschungen Makedonischer Münzen*. — Berlin, 1931. In-4°, 23 p., 3 pl. (Extrait des *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse*, 1931).

(2) P, 58-72 et 149-172; pl. I-III.

(3) *Revue Numismatique*, 1931, p. 85-95, fig., et pl. III.

(4) *Revue Numismatique*, 1931, p. 6-8, fig.

(5) *Arch. Anz. (Beiblatt zum Jahrbuch der deutschen archäologischen Instituts)*, 1931, p. 422-435, fig.

(6) *Numismatic Circular*, 1931, p. 101 et suiv. fig.

(7) Cf. le *Bulletin* précédent.

(8) *Revue Numismatique*, 1931, p. 8-10, fig.

(9) Cf. article de Th. Reinach, dans la *REA* de 1914.

(10) Vol. VI, n° 4.

(11) Londres, 1930, 33 p. (Extrait des *Proceedings of the British Academy*, vol. XVI).

(12) Cf. note de M. A. Blanchet dans la *Revue Numismatique*, 1931, p. 258.

(13) *Numismatist*, février 1931.

Le colonel Allotte de La Fuye publie (1) une monnaie de bronze de Phraate II, provenant des fouilles de Suse (campagne de 1927-1928). Le type du revers, inédit, ajoute au panthéon des Parthes une divinité nouvelle, divinité féminine grecque (Artémis ?). La pièce fait partie d'un monnayage arsacide hellénistique, inauguré par Mithridate I^{er} qui, « comme suite de l'alliance de sa fille Rodogune avec le Séleucide Démétrius II, s'intitule sur ses monnaies **ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ** et y fait figurer Héraclès et Zeus ».

Égypte. M. Walther Giesecke (2) complète, à l'aide de travaux récents et d'une consciencieuse étude personnelle, l'ouvrage de Svoronos dont il rectifie souvent les classements. Sur le rapport de l'or à l'argent, l'article de Théodore Reimach (3) paraît n'avoir pas été connu de l'auteur en temps utile.

Observations de M. H. Holst (4) sur quelques monnaies ptolémaïques de la collection de l'Université d'Oslo.

Notes de M. G. F. Hill (5) sur les monnaies d'Alexandrie et des Ptolémées trouvées en Angleterre.

Empire byzantin. La maison Gustav Fock, de Leipzig, reproduit, par procédé photomécanique, la classique *Description générale des monnaies byzantines* de J. Sabatier, toujours utile à consulter, comme l'ouvrage de Cohen sur les monnaies de l'empire romain, également reproduit dans ces derniers temps par les mêmes procédés.

M. Hugh Goodacre réédite (6), en deux fascicules, ses articles du *Numismatic Circular* (7) qui forment un manuel pratique pour l'étude du monnayage byzantin. Indique la valeur marchande.

Remarques de M. N. Bauër (8) sur la numismatique du VII^e siècle.

A propos d'un mémoire de M. Martroye (9) sur la monnaie d'or et les paiements dans les caisses publiques à l'époque constantinienne, M. A. Dieudonné (10) expose d'intéressantes hypothèses sur les recouvrements d'impôts, en monnaies et en lingots, jusque sous Justinien.

Poids. Groupant, avec ceux de l'ancien fonds du Cabinet de France, les poids du Bas-Empire et byzantins provenant des legs Schlumberger et Froehner, le

(1) *Revue Numismatique*, 1931, p. 1-3, fig.

(2) *Das Ptolemaergeld; eine Entwicklungsgeschichte des ägyptischen Münzwesens unter Berücksichtigung der Verhältnisse von Kyrene.* — Leipzig-Berlin, in-4°, v-98 p., 4 pl.

(3) *REG*, t. XLI, 1928, p. 121.

(4) *Symbolae Osloenses*, t. VI, 1928, p. 69-76 (en anglais).

(5) *Numismatic Chronicle*, 1930, p. 335-338.

(6) *A Handbook of the Coinage of the byzantine Empire. Part I. Arcadius to Leontius; Part II. Anastasius to Michael VI.* — Londres, 1928-1931. In-8°, 57 p., et 244 p., fig.

(7) 1928-1931.

(8) *Frankfurter Münzzeitung*, mars 1931.

(9) *Société des Antiquaires de France. Mémoires et Dissertations*, 8^e série, t. VII, 1928.

(10) *Revue Numismatique*, 1931, p. 401-403.

même auteur (1) montre que la collection nationale possède désormais toute l'échelle pondérale depuis la livre de 12 onces, 72 sous (327 gr. 45, poids théorique), jusqu'au $1/144^e$ de livre, douzième d'once, $1/2$ sou (2 gr. 77, poids théorique). Donne seulement les poids avec notation en langue grecque.

VI. — GLYPTIQUE. ORFÈVREIE. VERRERIE.

Cabinet des Médailles à Paris. Le Département des Médailles et Antiques de la Bibliothèque Nationale a publié (2) un guide du visiteur à l'exposition permanente des pierres gravées où les principaux camées et intailles de la collection sont assez heureusement reproduits, accompagnés de notices souvent développées.

Metropolitan Museum of Art à New-York. Mlle Gisela Richter publie et commente dans le bulletin du musée (3) une calcédoine de beau style, représentant un archer, le genou en terre, qui provient de la collection Southesk. Le même auteur signale également l'acquisition par le même musée de bijoux étrusques, et M. J.-J. Rorimer celle de bijoux byzantins.

Musée de l'Ermitage à Leningrad. Etudiant, après tant d'autres, le bracelet du roi de Kul-Oba, M. A. Manzewitsch (4) lui assigne, comme date, en fin de compte la plus vraisemblable, le second quart du ve siècle.

Musée de l'Université à Tiflis. Publiant un camée antique, enchâssé dans une icône géorgienne, M. Amiranachvili (5) le rapproche d'une figure de l'intérieur de la tasse Farnèse, interprétée par Furtwaengler (6) comme « Euthénie, déesse de la pluie et de l'inondation, amie ou épouse du Nil, dont l'effigie, sur les monnaies, s'assimile à celle d'Isis ». Œuvre alexandrine du milieu du III^e siècle, le camée de Tiflis s'insère dans une série de monuments de la glyptique antique indiqués dans l'article, notamment la Bérénice I et l'Arsinoé II de la collection Tyskiewicz et la Philistis (?) de la collection Story Maskelyne.

La bossette de bouclier d'Herpaty. Etude de M. Nandor Fettich (7) sur un *umbo* historié. L'art scythico-sarmatique a déjà fourni des objets analogues dont, au surplus, on retrouve les modèles dans l'art ionien.

Collection Edmond de Rothschild. Le beau volume consacré par M. P. Wuilleumier au « Trésor de Tarente » (8) a été analysé par M. Ch. Picard (9).

(1) *Revue Numismatique*, 1931, p. 11-22 et pl. I et II.

(2) *Bibliothèque Nationale... Les Pierres gravées. Guide du visiteur.* Paris, 1930. In-12, xi-135 p., 32 pl.

(3) 1931, p. 267-268, fig. 256.

(4) *Archäologischer Anzeiger*, 1931, I, p. 106-116, fig.

(5) *Rev. arch.*, 1931, I, p. 41-46, pl. I et II.

(6) *Antike Gemmen*, t. II, p. 255 et pl. LX.

(7) *Acta archaeologica*. — Copenhague, I, 1930, p. 221-262, fig. et 10 pl.

(8) Paris, 1930. In-fol., xii-146 p., 16 pl.

(9) *RA*, 193, I, p. 356. On ne peut, ici, que renvoyer à cette excellente analyse,

Calice d'Antioche. Le P. de Jerphanion (1) apparente le célèbre monument de la collection Kouchakji à des œuvres byzantines du VI^e s., et M. S. Reinach remet au point (2) quelques articles inspirés par un souci excessif de publicité.

Fouilles. Le beau bijou minoen découvert à Mallia et publié par M. Demaragne (3) a été déjà décrit dans la première partie du présent bulletin.

Les fouilles de l'École américaine à Corinthe ont mis au jour un collier d'or, déposé au Musée National d'Athènes, reproduit, avec un bref commentaire dans les *Archäologischer Anzeiger* (4) et signalé également par M. Y. Béquignon (5), collier « qui constitue sans contredit l'un des plus beaux bijoux de l'orfèvrerie grecque ».

Les fouilles de Dura-Europos ont livré un certain nombre de bijoux, anneaux, fibule, bracelets et pendants d'oreilles d'argent (6).

M. J. Welkow, de Sofia, a entretenu la Société archéologique de Berlin de la trouvaille funéraire de Maltepe (7) où se remarque, entre autres choses, un intéressant pectoral d'argent.

Dans la région de Duvanlii à 25 km. au nord de Plvovdiv (Bulgarie méridionale), où le tumulus de Kukuva-Mogila avait été précédemment exploré (8) par les soins de l'Institut archéologique bulgare, deux autres fouilles ont été, en 1929 et 1930, exécutées dans le tumulus de Baschova-Mogila et dans celui de Muschovitza-Mogila. Un rapport provisoire sur ces fouilles a été publié par MM. Bogdan Filow et Ivan Welkow (9), conservateur des Antiques au Musée National de Sofia. Les deux tombes, l'une d'un homme, l'autre d'une femme, ont livré quelques chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie grecque datant de la fin du VI^e au début du IV^e siècle, et des objets de travail indigène. L'ensemble n'est pas sans présenter des analogies nombreuses avec les riches tombes du Bosphore Cimmérien. Parmi les monuments exhumés à Muschovitza-Mogila, signalons un pectoral d'or estampé, des fibules et bijoux d'or à chaînettes, des colliers, anneaux et pendants d'oreilles d'or, des coupes d'argent, des miroirs, terres-cuites, verreries, de menus objets d'or, d'ivoire, d'agate, etc.. Le tumulus de Baschova-Mogila a livré un pectoral d'or estampé, représentant un lion, de style thraco-scythique, des vases d'argent, des objets de bronze, etc.. La pièce capitale est une coupe à omphalos, en

(1) Dans son ouvrage, *La voix des monuments*, Paris, 1930. In-4°, 330 p., fig. et 63 pl.

(2) Dans la *Rev. arch.*, 1931, I, p. 305.

(3) *BCH*, 1930, p. 404-424, pl. XVIII et XIX.

(4) 1930, p. 108.

(5) *BCH*, 1930, p. 476.

(6) *The Excavations at Dura-Europos conducted by Yale University and the French Academy of I. and L. Preliminary Report of Second Season of Work, October 1928-April 1929, edited by P. V. C. Bauer, ... and M. I. Rostovtzeff...* — Londres, 1931. In-4°, XIX-225 p., LIII pl.

(7) *Archäologischer Anzeiger*, 1931, p. 418-422, fig.

(8) Sur ces fouilles, voir le *Bulletin de l'Institut archéologique bulgare*, t. III, 1925, p. 111-130 et t. IV, 1926-1927, p. 27-60.

(9) *Jahrbuch der deutschen archäologischen Instituts*, 1930, p. 281-322 et pl. VIII-XI.

argent, avec anses, représentant une course de chars d'un style très voisin du Parthénon et ingénieusement rapprochée, dans le commentaire qui en est donné, de l'amphore de Pélopes à Arezzo. Cette coupe porte, gravée, l'inscription ΔΑΔΔΑ-ΛΕΜΕ, nom du chef thrace enseveli et non pas de l'artiste (1). Un vase et un rhyton d'argent terminé par une tête de cheval, une remarquable coupe également d'argent, où se trouve gravée une Séléné à cheval, portent la même inscription.

Généralités. A signaler deux articles, l'un de M. Th. Wolf (2) et l'autre de M. R. Zahn (3).

M. A. Alföldi a présenté un très intéressant groupement de documents dans la conférence faite par lui, le 12 mai 1931, à la *Société archéologique de Berlin* et dont on trouvera un résumé dans les *Archäologischer Anzeiger* (4).

Art byzantin. On trouvera dans le catalogue (5) de la magnifique exposition d'art byzantin qui a eu lieu à Paris, du 28 mai au 9 juillet 1931, une liste, avec indications forcément réduites, des 7.800 objets exposés, parmi lesquels quelques-uns des chefs-d'œuvre de la glyptique et de l'orfèvrerie byzantines (camée d'Honorius et Marie, camée de Nicéphore Botoniate, calice d'Antioche, etc...).

A propos du camée d'Honorius et Marie, publié pour la première fois par M. Salomon Reinach, dans la *Gazette des Beaux-Arts* de 1926, le même auteur cite (6) quelques lignes d'Eug. Müntz dans l'*Athénæum* du 13 février 1892, relatives à son origine et à la date de son transfert en France.

Ambre. A signaler un travail de M. Crivelli (7) sur l'ambre et l'électrum chez les anciens.

Verrerie. Il convient de citer avec éloge le savant ouvrage de Mlle M. L. Trowbridge (8), étude sur le verre dans l'antiquité, d'après les sources écrites exclusivement (9).

A. DAVID LE SUFFLEUR.

(1) Voir : *Rev. arch.*, 1931, I, p. 327.

(2) *Gold und Goldschmuck im Altertum (Welt und Wissen, XVIII, p. 178-186).*

(3) *Hellenistischer Goldschmuck (Antike Denkmäler, p. 69-80 et pl. 42).*

(4) 1931, p. 394-418, fig.

(5) *Exposition d'art byzantin.* — Paris, 1931, in-8°, 187 p. et 23 pl.

(6) *Rev. arch.*, 1931, I, p. 331.

(7) *Historia*, II, p. 634-665.

(8) *Philological Studies in Ancient Glass (Univ. of Illinois Studies in Language and Literature, XIII, 3-4).* — Urbana, 1930. In-8°, 206 p.

(9) C. R. par M. A. Blanchet dans le *Journal des Savants*, 1930, p. 180.